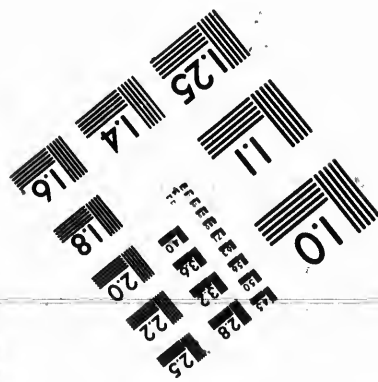
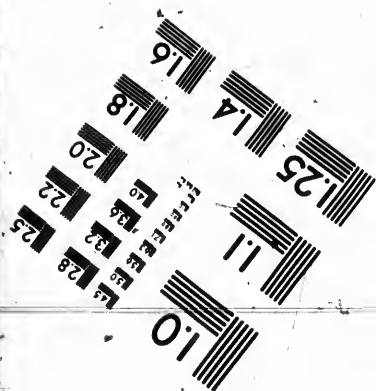
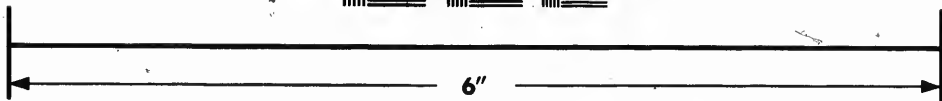
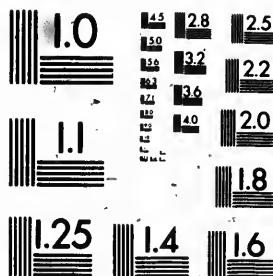


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1992

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

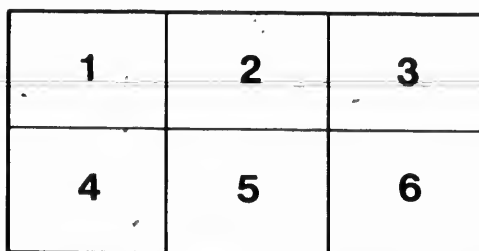
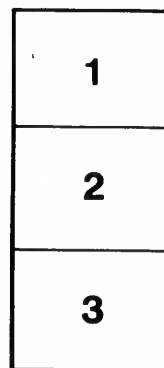
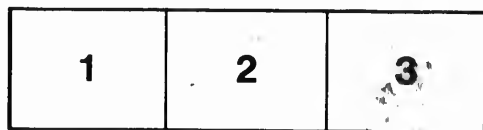
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



LA SVITE DE
L'HISTOIRE
DES INDES
ORIENTALES,
DE LA
CONVERSION
DES INDIENS.

A DOVAY,
Chez FRANÇOIS FABRI,
L'AN 1607.



DE



vray enquis
le mandement
jà par les ad
gion: pratiq
enuoyez aux
car l'un des p
voir ceste si
brasser la foy
uoyez que de
stre S. Pere s'e
l'un, & Simo
l'arriuee à Lit
aussi tandis c
s'embarquer
plusieurs fair
admiration,
fait encores
que selon leu
seant ce leur
tant beau & l

LA SVITE
DE L'HISTOIRE DES
 INDES ORIENTALES,
 DE LA
 CONVERSION DES INDIENS.

DV temps qu'ignace de Lojola, premier fondateur & Pere de la compagnie du nom de IESVS se rendit, avec ses compagnons à Rome, pour exhiber & iurer obeysance au sainct Pere, qui lors estoit Paul troisieme de ce nom: le feu Roy de Portugal Iean troisieme, y entretenoit aussi le seigneur Pierre Mascarenes pour Ambassadeur, lequel apres s'estre bien & au vray enquis de la vie, & maniere de faire de ces personnages, suyuant le mandement qu'il en auoit receu de son Prince, bien informé dejà par les aduertissemens & lettres de ses amis, de leur vertu & religion: pratiqua & feit instâce à la Sainteté, qu'aucuns d'iceux fussent enuoyez aux Indes, pour y annoncer Iesus-Christ & son Euangile, car l'vn des plus grands desirs de ce bon & Catholique Roy, estoit de voir ceste si esloignée Prouince renoncer à toute Idolatrie, & embrasser la foy & religion Chrestienne. Si n'en furent toutefois enuoyez que deux, de dix qu'ils estoiet (ainsi le voulut Ignace à qui nostre S. Pere s'en estoit entierement remis) François Xavier Nauarrois l'vn, & Simon Roderic Portugalois l'autre, desquels non seulement l'arriuee à Lisbonne l'an 1540. fut au Roy chere & fort agreable: mais aussi tandis qu'ils attendoyent la saison ordinaire, & le temps pour s'embarquer, ils donnerent vn tel eslay de leur diligence & pieté, par plusieurs saintes actions, & bons offices, qu'ilz rauirent chacun en admiration, & les appelloit on communemét Apostres (comme lon fait encores maintenant en Portugal) iaçoit contre leur gré, & que selon leur humble modestie, ilz reiectent ce tiltre là, comme mal seant ce leur semble, à la petitesse de laquelle ilz font profession. Ce tant beau & bien-heureux succez, feit presque oublier le Roy de ses

Indes, & entrer en deliberation d'attirer en son Royaume, les autres huit demeurez à Rome, plustost que de souffrir que ces deux premiers poursuiussent leur voyage: mais eux qui n'auoient rien tant à cœur, que de faire reluire la clarté de l'Euangile en ces pays Barbares, & tant esloignez de noz contrées, & voir avec le danger de leur vie, & au hazard de tout endurer pour l'amour de Iesus-Christ, exécuter leur premiere entreprinse, feirét tant que le Roy se resolut de mettre es mains de François Xauiier la prouince des Indes, & de retenir en Portugal, cõtre son gré, Simon Roderic, tant pource qu'Ignace auoit acquis desia beaucoup de Compagnons, cõme à fin qu'il fut chef du college que sa majesté pretendoit d'eriger en sõ vniuersité de Coimbra, pour estre comme vn ample, & bien opulent seminaire de ceux qui de ceste cõgregation seroyent à l'aduenir destineez pour les Indes. Et de fait le Roy a si bien fondé ce College, qu'estant renté seulement de sa premiere institution, pour l'entretienement & nourriture de cent personnes: le nombre a puis apres esté redoublé, & y est vne grande quantité d'hommes de ceste profession instruíe en toutes sciences, & bonnes lettres.

Ainsi François Xauiier partit de Lisbonne, pour passer es Indes, avec Martin Alfonse Sosa, Lieutenant pour le Roy en ces pays: l'année grace 1541. ayant choisi pour son compagnon vn personnage fort excellent de sa congregation, nommé Paul, & diligent si bien, qu'il meit fin à ce premier voyage l'année suyuante, durant lequel il teint vne maniere de viure, qui fut cõme vn gage, & pronostic assureé de ce qu'il fait tout le demeurant de son eage. Car dès le iour qu'il s'embarqua, il se monstra si diligent, si courtois & debonnaire, enuers les malades & souffreux, tant de son vaisseau, que de l'isle de Mozambique, là où la flotte passa l'hyuer, & les secourut avec telle gayeté, & bonne grace, que chacun l'estima dès lors homme de si grande sainteté & perfection, que ceux qui se trouuerét presens à ce voyage, ne scauroyent assez hautement à leur aduis, parler de ses belles actions. Arriué qu'il fut à Goa, d'vn costé il se meit à bon escient, à instruire les infideles en la Foy de Iesus-Christ: & de l'autre il s'employa à reformer, & façonner les mœurs des Chrestiens qui desia y estoient habitez, & à les bié assureer & cõfirmer en la religiõ Catholique. Et non contét de ce, il alloit visitat les malades & les prisonniers, il estoit souuent es hospitaux, ains s'y logeoit en personne, pour mieux secourir les pources patients, ausquelz iour & nuict il se rendoit merueilleusement sujet, enseuelissant, & enterrant de sa main les corps morts, & celebrant puis apres la messe pour leurs ames, chose qu'il garda fort

estroite-

estroitement
avec tout
de plusieurs
particulier
à luy, d'a
bref de co
rendoit m
grandeme

Or apre
fruiet inest
la coste de
fort abon
fut iadis in
stre, mais
l'ombre to
doit conte
toute respo
personnage
die & sauua
la bien befo
laquelle, to
qu'il couert
raport de ce
science est si
Eglise la se p
rite Catholi
bandõneroy
plus de cen
tous les iour
au travail &
bourer ceste
outre iusque
Christ, luy g
de Bringan,
cort, & vigila
gneux & dili
declaroit affe
re de Dieu,
croyables qu
moins les ou

estroitement tout le tēps qu'il fut es Indes. Si ne laissoit il pas pourtāt avec toutes ces belles & grandes occupations, d'ouir les confessions de plusieurs, de faire ses predications ordinaires, de donner conseil en particulier à ceux qui pour leurs difficultez spirituelles s'addressoyent à luy, d'appaïser plusieurs differens & querelles entre les parties: bref de continuer beaucoup de telz & autres bons offices: ce qui le rendoit merueilleusement agreable à tout le peuple, duquel il estoit grandement respecté & honoré.

Or apres qu'il eut ainsi seiourné quelques mois à Goa, non sans fruit inestimable de toute la Chrestienté de l'Isle, il s'achemina vers la coste de Commorin, distant de là enuiron trois cens lieuës, pays fort abondant en pierreries, que le Roy fait pescher en mer, & qui fut iadis instruit en la foy de Iesus-Christ par sainct Thomas Apôstre, mais pour lors n'auoyent retenu que le seul tiltre, & comme l'ombre toute simple de Chrestienté: car quant Xavier leur demandoit conte de leur foy & croyance, ilz allegoyent seulement, pour toute responce, qu'ilz estoient Chrestiens. Ayant donc ce bon personnage rencontré ceste vigne de Dieu toute enfriche, abastardie & sauuage, delibera de n'espargner sa peine & son industrie, pour la bien bescher & cultiuer, appuye de la faueur diuine, au moyen de laquelle, tout le tēps qu'il y demeura, auança tellement sa besongne, qu'il couertit à Iesus-Christ vne grāde multitude de peuple, duquel au raport de ceux qui luy ont succedé de main en main, l'ame, & la conscience est si bien instruite & conformée en nostre religiō, que ceste Eglise la se pourroit d'elle mesme bié & seuremēt maintenir en la verité Catholique, & perseuerer en icelle, quand bien les Portugais l'abandoneroyent. Lon fait conte qu'il y a en ceste coste vers la marine plus de cent trente mille Chrestiens, desquelz le nombre croist tous les iours incessamment, ce qui doit estre apres Dieu, rapporté au trauail & diligence de ce bon Xavier, qui ne se contenta pas de labourer ceste partie de vigne du Cap de Commorin, mais passa plus outre iusques à Tranacor, Royaume qu'il acquit presque tout à Iesus-Christ, luy gagnant au surplus tant en icelle contrée, qu'entre le pays de Bringan, & Permanel, plus de dixsept bourgades. Et s'il estoit accort, & vigilant au proufit & salut d'autrui, il n'estoit rien moins soigneux & diligent enuers sa propre cōscience: car il menoit vne vie, qui declaroit assez, que tout son but, & dessein n'estoit autre que la gloire de Dieu, & l'edification de son Eglise. Et de fait les trauaux incroyables qu'il enduroit, l'integrité de vie qui estoit en luy, & neantmoins les outrages & persecutions qu'il souffroit patiemment, tant

pour la conuersion des Barbares , que pour le bon reiglement qu'il mettoit entre les Chrestiens Portugais & autres, luy donnerent tel credit à Goa, quand on les entendit , que chacun ne parleroit d'autre chose, avec vne admiratiō extraordinaire, voire des Maures & Payés, qui pour ces hauts faits en telle modestie & patience l'appelloient le sainct Pere. Ce bruit venu iusques en Portugal, le Roy Iean en fut aussi aduertit, par le rapport de personnes assurees, du viuant du bon Xauier, mais beaucoup plus amplement apres son decez, & conuié d'vne chose si notable, & induict par des actes si illustres, commanda par ses lettres patentes à son Viceroy des Indes, de s'enquerir diligemment, & en toute fidelité de la vie, & miracles de François Xauier, & luy en enuoyer l'entiere information, & ce qu'il en auroit peu apprendre. La teneur des lettres Royales, là où lon voit à l'œil quelle opinion ce bon Roy auoit de ce sainct Personnage, est telle.

LETTRES DE IEAN TROISIÉSME, ROY DE Portugal, à son Viceroy des Indes.



VICEROY mon amy, ie vous desire salut. La vie & les œuures de François Xauier ont esté si exemplaires, qu'il me semble estre bien fort necessaire de les mettre en euidence, & faire voir à tout le monde la gloire de nostre Seigneur & createur. Er à fin que l'histoire qu'on en dressera, soit de plus grande auctorité, & micux receuë de tous comme veritable, ie veux, & vous ordonne que vous faciez vn recueil en toute diligence, la part où vous pourrez finer tesmoins dignes de foy, de tout ce qu'il a pleu à Dieu faire de beau, & d'admirable par le moyen de ce sainct personnage, tant en sa vie qu'apres son decez, & le tout estant autentiquement enregistré, le me faciez tenir le plustost que faire se pourra, & vous me ferez chose tresagreable. Et combien que ie ne vous baille charge que d'en dresser les chartres & instrumens publiques, faites neantmoins que toutes les procedures soyent bien & par ordre publiquement enregistrées. Or vous ferez les enquestes en ceste sorte. Vous appellerez les tesmoins qui pourront sainement dire, & deposer de ce qu'ilz scauront auoir esté fait par François Xauier, es terres & pays d'infideles, là où il a vescu & demeuré, enséble de sa vie, & de ses mœurs, & les ferez prester le sermēt de vous respōdre en verité. L'equēste faite, les pieces escrites par vn greffier public: appellé aussi à cest acte l'auditeur general, signées de vostre main, & sceelées de vostre seau, me seront enuoyées par trois diuers messagers: à Dieu. Dōné à Lisbonne le 27. de May 1556.

Receües

Rece
obeye,
auoyen
nōbre,
mairem
de Com
en la rel
apres au
croix, p
lade, ou
d'autres
ble chose
me s'il e
voix le sy
qui foud
estoit po
c'estoit p
funebres
ainsi con
las, & har
çon du C
il donnoi
responda
toutes oc
de nuit,
part, pour
écoces plu
ues du pay
& la care
tions si est
Ce qu'il m
ne voulan
ce qu'il luy
uoit fait p
sur la mer,
des aumol
ste il souste
tre les opp
teurs, met
querelle d

Receües que furent ces lettres du Roy, sa Majesté fut incontinent obeye, & feirent les officiers grand deuoir de luy faire tenir ce qu'ilz auoyent peu sçauoir au vray, des faicts & dits de Xavier en si grand nôbre, que ie serois trop long à les reciter par le menu, i'en diray sommairement quelque partie. Ce pendant que Xavier estoit en la coste de Commorin enseignant le Catechisme, & instruisant ses auditeurs en la religion Chrestienne, il obseruoit l'ordre qui s'ensuit. Le matin apres auoir dict ses heures, il s'en alloit avec vn enfant, portant vne croix, parmi les ruës de la ville, s'enquerant s'il y auidit quel que malade, ou quel qu'vn qui fut trespasé, & s'il y auoit point d'enfans, ou d'autres desia aagez, qui voulussent estre baptizez. Si quelque semblable chose se presentoit, alors lguât les yeux & les mains au Ciel, comme s'il eust voulu prescher, il prononçoit fort deuotement & à haute voix le symbole des Apostres, & les dix commandemens de la Loy, ce qui soudain luy attiroit vne grande multitude de peuple. Si sa priere estoit pour vn malade, il la finissoit par quelque Euangile, mais quand c'estoit pour vn mort, il recitoit tousiours à la fin quelques Pseaumes funebres, ou disoit mesmes les nocturnes pour les trespassez. Ayant ainsi continué son travail iusques à midy presque, quoy qu'il fut bien las, & harassé, si ne passoit il pas vn seul iour pourtant, sans faire vne leçon du Catechisme, aux petis enfans. Si tost qu'il auoit prins son repas, il donnoit audience à tous les Chrestiens, appointant leurs differens, respondant à leurs questions, mettant la paix entre eux, & coupant toutes occasions de noises, & de diuisions: & sur le soir, voire par fois de nuict, il alloit trouuer les personnes qu'il auoit assemblez quelque part, pour les instruire & prescher. Mais tous ces labeurs deuenoyent écores plus aspres, & difficiles à supporter, à cause des chaleurs excessiues du pays, & pour la grande poureté aussi qu'il gardoit estroictement, & la caressoit tellement, qu'en tous ses si longs voyages & peregrinations si estranges, il ne porta onc avec soy, ny bouric, ny pannetiere. Ce qu'il montra mesmes assez clerement à Goa au tresorier du Roy, ne voulant rien prendre pour soustenir les frais de son voyage, de tout ce qu'il luy presenta fort liberalement, & luy renuoya ce qu'il luy auoit fait presenter de sa part, s'embarquant sans porter autre bagage sur la mer, que son breuiere, vn autre petit liure & vn surplis, & viuant des aumosnes qu'on luy faisoit tout le temps de sa nauigation. Au reste il soustenoit courageusement les Comorinois par luy baptizez, contre les oppressiôs de quelques Roys barbares, & d'autres tels persecuteurs, mettant souuent en danger sa vie pour l'amour d'eux, & de la querelle de Dieu.

ment qu'il
nerent tel
oit d'autre
& Payés,
elloient le
en fut auf-
nt du bon
& conuie
comman-
uerir dili-
nçois Xa-
ueroit peu
œil quel-
le.

Y DE

vie & les
nplaires,
les met-
e la gloi-
l'histoi-
ecceü de
faciez vn
noins di-
'admira-
apres son
riez tenir
greable.
chartres
procedu-
vous fe-
ings qui
uoit esté
vescu &
er le ser-
rites par
signées
par trois
s.

Receües

Or il y a au Royaume de Bisnague, certaine maniere de gens nommée communement Badagaas, qui auoit forcé le Royaume de Tranancor en grand nôbre, à fin d'y laccager & meurdrir les Chrestiens nouvellement baptifez: dequoy estant aduertí Xauier, qui demouroit en vne autre ville, se ietta en Tranancor, & sans aucune crainte de mort, ains armé d'un cœur & courage admirable, reprit aigrement la cruauté & felonnie des ennemis, & s'eslança au milieu des pauures innocens, à fin que pour l'espargner, ilz pardonnassent aussi aux autres qui restoiert encôres à occire. Et neantmoins il estoit si ordinairement pouruiuy des Barbares, & pourchassé à mort, qu'il fut contrainct vn iour pour se sauuer, grimper sur vn arbre, & s'y nicher toute la nuit, bruslant d'un si grand zele de veoir tous les infideles conuertis à la foy Chrestienne, qu'il ne reposoit ny iour ny nuit. Il y a certaines Isles appellées del Moro, es pays de Malucco, là où il fait si iour quel que temps, sans aucune ayde ou secours humain, ains se trouuoit ordinairement en danger d'estre tué, ou empoisonné, n'ayant iamais voulu vser ny recevoir les contrepoisons que ses amis luy presentoyent deuant que de s'y acheminer, & beaucoup moins acquiescer aux remonstrances qui luy faisoient de n'aller en pays si Barbare, & là où par plusieurs années il n'y auoit eu ny pesteur, ny Prestre, d'autant que leur coustume estoit comme chose familiere de s'en faire par poison. Et s'appuyant du tout en la faueur diuine, il escriuit vn iour de ce sien voyage en Portugal, à ses compagnons, en ceste sorte: L'ay bien sceu bon gré à mes amis, & les ay remercié des contrepoisons qu'ilz m'ont voulu faire prendre, mais ie les ay escondus pourtant en les refusant, de peur de me mettre moy-mesmes en trop grande peine de ma santé, & ne rien diminuer de l'esperance que i'ay en Dieu, lequel s'ilz prioyent pour moy deuotement me seruiroit d'un seul & tressuffisant remede contre toutes poisons. Escriuit aussi en vne sienne lettre à Rome aux siens de plusieurs difficultez de son voyage, & de l'assiete, condition & difette du pays, en ceste maniere.

Ie vous ay escrit toutes ces choses ainsi par le ménu, à fin que vous entendiez de quelle cōsolation Dieu nous soulage en ces Isles Barbares, car ces labeurs & dangers que nous endurons pour son honneur & gloire, ce sont autant de thresors, pleins de toutes ioyes spirituelles, de façon, que ceste Prouince est propre pour y perdre les yeux, à force de pleurer, pour les douceurs, & contentemens inestimables que l'ame y reçoit. Car quant à moy ie n'eu oncques tant de cōsolation, & de plaisir en mô esprit, qu'en ces pays cy, là où ie suis en cōtinuelle allegresse, prenant fort gayemét, & sans aucun ennuy, tous les trauaux

& la-

& labeur
ennemy
m'ayme
dequoy
quis pou
mô adu
Moro. I
Iauares,
couper la
& mesm

En ces
trois mo
qui y den
pour ce q
n'auoir au
noit aupa
si heureu
vingtcinq
le nombre
qu'il eut a
de Malucco
duit à Iesu
uoit iamai
bien rang
Royaume
plus de dix
auoit que
Dressé don
qui sont se
en multipl
de l'Eglise
vns de ses
des se dam
le chemin
Peu de te
de Iapon, o
bien inform
min (car de
pinion cōt
fort danger

INDES ORIENTALES.

& labeurs du corps qui s'y presentēt plus qu'ailleurs, encores que les ennemys ne soyent pas loing de nous, & que les habitans du pays ne m'ayment gueres, & la cōtrée tellemēt sterile & poure, qu'il n'y a pas dequoy viure, tant s'en faut que lon n'y puisse trouuer ce qui est requis pour le soulagement des malades: qui est seule cause suffisante, à mō aduis, de nōmer ces Isles icy plūstost de diuine esperance, que del Moro. Et s'il y a vne espeece de garnemens en ce pays, qu'on appelle lauāres, qui s'estiment les plus heureux du monde quand ils peuuent couper la gorge à vn homme, & de fait ilz en massacrent beaucoup, & mesmes de ceūx qui croyent en Iesus-Christ.

En ces pays donc, & avec ces nations si farouches, Xauier seiourna trois mois entiers, tantost faisant comme vne reueue des Chrestiens qui y demouroient, & qui n'auoyent esté visitez dez pieçà; fust ou pour ce qu'ilz sont esloignez des Indes plus de mille lieuës, ou pour n'auoir aucun Pasteur & Prelat: ayant meurdry celuy qui les gouernoit auparauant, & tantost s'employāt à la conuersion des Barbares, si heureusement, qu'en vne seule ville nōmée Tolo, il baptisa plus de vingtinq mille personne, de tous eages, l'an 1547. dequis lequel tēps le nombre a esté grandement augmenté par ses successeurs. Or apres qu'il eut ainsi sagement acheué ce pris-fait, il fut aduertī que les Isles de Maluco, & d'Amboino estoiet sans Docteur & maistrē, qui les conduit à Iesus-Christ, il feist tant qu'il y arriua, comme hōme qui ne scauoit iamais estre sans quelque besongne en main, & si tost qu'il y eut bien rangé les affaires de la foy Chrestienne, il s'en alla en vn autre Royaume, là où en vn mois il acquit à nostre Seigneur, & baptisa plus de dix mille chrestiens, & feist entēdre par ses lettres, l'esperoir qu'il auoit que deuant l'an reuolu il y feroit plus de cent mille chrestiens. Dressé donques, & formé qu'il eut en ces quartiers là, plusieurs Eglises qui sont soubz l'obeyssance de nostre sainct Pere, & se gouernent en multipliant tous les iours par l'authorité du siege Apostolique, & de l'Eglise Romaine, il les bailla en garde & maniemēt à quelques vns de ses compagnons, & cognoissant que plusieurs peuples des Indes se damnoient par faute d'auoir qui les enseignast, & monstraist le chemin de salut, il retourna en icelle Prouinee.

Peu de temps auparauant, les Portugais auoyent descouuert le pays de Iapon, où les habitans sont de bō esprit, & fort dociles, dequoy estāt bien informé le bon Xauier, sans auoir esgard à la longueur du chemin (car de Goa iusque là il y a plus de mille lieuës) & nonobstāt l'opinion cōtraire presque de tous, il se mit sur la mer qui est de tout tēps fort dangereuse pour la navigation, en vn vaisseau de marchans de la

Chine,

HISTOIRE DES

Chine, & apres auoir enduré beaucoup de labeurs & de tourments en son voyage, finalement il arriua en vne ville maritime & port de Iapon, appellée Cangoxima, là tout en premier lieu, il feit mettre en vulgaire Iaponois, par vn sié cōpagnon du pays, qui sçauoit bié le Portugais, les principaux articles de nostre Religïõ Chrestienne, & depuis il commença d'annocer l'Euangile, non plus ouy parmy ces nations, mais avec vne tres-heureuse issue. Ayant icy fait quelque seiour avec les nouuellement baptifez; il s'achemina droit à Meaco ville capitale du Royaume, distante enuiron trois cens lieuës de Cangoxima, & là où Iesus-Christ n'auoit onques esté cogneu. Il commença ce voyage le mois d'Octobre, sur le point que les froidures se rengrent au Iapon, & y sont les neiges & gelées si grandes & prodigieuses, qu'on diroit que les glaçons pèdus aux arbres parmy les forests, sont autant de grosses poutres de bois, & s'il luy aduint souuent de passer là où les brigans escumoyent la mer, & par fois les mariniers mesmes le feirét deualer iusques à l'esgout & sentine des Nauires, pour leur sembler estre vne hōme nouueau, de nulle estime, & valeur. Que s'il luy faloit voyager par terre, de peur de faillir le chemin, il suyuoit de pleine course les gens du pays qui alloient à cheual, mais à beau pied nud pour passer à gue les grosses riuieres, qui en ceste saison de l'année ordinairement se desbordent. Ce trauail estoit de forte, que le poure Xauier auoit les pieds tous enflez de neige & de froidute, & puis ayāt en vn fardeau sur soy, les accoustremens pour dire la Messe, & les chemins estāt bien fort glissans, & cōme vitrez de verglas, il tōboit chaque coup à terre. Le soir, quand il estoit tēps d'heberger, il arriuoit au logis tout mouillé, & transi de faim & de froid, sans trouuer aucū alлегement, ou soulas humain, vray est, qu'il n'auoit pas faite de consolations diuines. Au reste l'accueil qu'on luy faisoit es villes & bourgades, où il passoit, c'estoyent belles iniures & outrages, & bien souuent les petis enfans le chamailloient à coups de pierres parmy les rües; sans que pour toutes ces difficultez de si mauuaise digestion, il cessast onques d'annoncer l'Euangile.

Quand il fut arriué à Meaco, il trouua tout le pays en guerres & combustion, ce qui le contreignit de reuenir sans rien faire à Cangoxima, là où à son retour il donna le sainct baptesme à quelques vns. Il demeura à Iapon enuiron vn an, partie duquel emporta le voyage de Meaco, qui dura quatre mois, apres auoir en ce lieu laissé aucuns de sa robbe pour continuer l'œuure cōmencée, il print sa route en d'autres Royaumes. Où les Iaponois l'eurent en si grāde reputation & reuerence, qu'ilz l'estimoient le premier & plus excellent hōme d'Eu-

rope,

rope, mai
re de ses p
tremēt, q
tel pésoit
lement la
moit si er
marquer
nion qu'a
uant tous
qu'en tou
simple rel
differente
chacun à p
cultez qu
choses qu
d'admirati
Iapon, en
à vn muet
& s'il garit
par la vert
uantage en
à plusieurs
malins du
Car estant
en ces pays
cris & pleu
leua debour
gneuē à Go
il print son
fort notable
ce sainct ho
uec soy Co
deux tout c
propos, il en
iours apres)
François, so
rons nous d
Commorin
le sieur Die
stre aduis po

rope, mais luy bien loing de telles vanitez, mettoit en jeu la memoire de ses pechez, qu'il disoit estre excessifs, & ne s'appelloit iamais autrement, que comme le plus vil & meschant homme du monde, car tel pesoit il estre deuant Dieu en verité, & non pas pour en faire seulement la mine, iaçoit que chacun qui le cognoissoit de prez, l'estimoit si entier & vertueux, qu'à peine en toute sa vie eust on peu remarquer vn peché veniel. Aussi ne diminua-il iamais rien de l'opinion qu'auoyent de luy les Iaponois, quoy qu'il s'humiliait ainsi deuant tous, ains ilz disoyent tout haut qu'il y auoit cela en luy plus qu'en tous ses autres compaignons, de satisfaire avec vne seule & simple responce, à dix ou douze questions qu'on luy faisoit toutes differentes ensemble, autant à propos que s'il eust respondu à vn chacun à part, & eux ne pouuoient resoudre les demandes, & difficultez qu'on leur mettoit au deuant, que l'vne apres l'autre. Mais les choses qui s'ensuyuent sont entre tous les faits de Xavier digne d'admiration, & surpassantes les loys, & les loix de nature, car à Iapon, en diuerses occasions, & en diuers temps il rendit la parolle à vn muet, & le fit cheminer à son aise, estant au parauant boiteux, & s'il garitaussi deux autres, vn sourd & vn muet, miraculeusement, par la vertu & puissance diuine. Tout cecy passa ainsi en Iapon. D'auantage en la coste de Commorin, il ne rendit pas la santé seulement à plusieurs patiens abandonnez des medecins, chassant les esprits malins du corps des demoniacles, mais aussi il y resuscita des morts. Car estant allé de vie à trespas vn ieune homme fort bien apparenté en ces pays là, les habitans du lieu en grand nombre, & avec grands cris & pleurs le presenterent à Xavier, qui le print par la main, & le leua debout, sain & plein de vie. chose qui fut tantost creüe, & cogneuë à Goa, là où quel que peu de temps apres s'estant retiré Xavier, il print son logis chez vn seigneur Diego, personnage d'autorité & fort notable. Lequel enuieux au possible de sçauoir de la bouche de ce sain & homme mesme, comment ce fait estoit passé: il conuia avec soy Cosme-Iean, thresorier du Roy, pour le luy demander eux deux tout ensemble. Mais Cosme n'ayant osé de honte entamer le propos, il en laissa toute la charge au seigneur Diego, lequel (quelques iours apres) appellant Xavier par son nom, luy dist: Or ça maistre François, soit à la gloire de Dieu ce que ie vous demande. Que croirons nous du ieune homme que vous auez resuscité en la coste de Commorin? A ceste demande Xavier soudain rougit, & embrassant le sieur Diego, luy dit en soubzriant: bon Dieu, suis-ie homme à vostre aduis pour resusciter les morts? Hé, poure pecheur que ie suis! On

*Xavier
fait des
miracles.*

HISTOIRE DES

Deux mi-
racles.

m'auoit amené vn ieune homme pour mort, & luy ayant commandé au nom de Dieu de se leuer, il se leua, ce que les assistans soudain prindrent pour miracle. Le sieur Diego feit apres le recit de ceste response à Cosme, qui luy repliqua & dit: Ne doubtez aucunemét, que Xauier par la vertu diuine, n'ait resuscité le ieune homme trespassé. En ce mesme pays aussi vne bonne femme Chrestienne le pria fort de venir chez elle, veoir son enfant qui estoit decedé, ce qu'il feit, & d'arriué il forma le signe de la croix sur le corps du defunct, faisant sa priere à Dieu, deuotement à deux genoux, & soudain l'enfant se leua sain & sauf, sans aucun mal. A ceste chose tant estrange les Chrestiens qui estoient presens crierent miracle, mais il les requit fort instamment de tenir ce fait secret, & n'en dire mot à personne.

Parrant de Iapon, il feit voile dans le vaisseau d'un Portugais, qui estoit capitaine de la garnison de Coulan, & quand ilz furent arriuez à la Chine, vis à vis du port nommé Chincho s'esleua vne tempeste furieuse, qui arracha par force de la grosse nau, rompant son cordage, vn esquif, dedans lequel estoient deux Mores, & les emporta de telle viffesse si loing, qu'en peu d'heure lon ne le apperceuoit plus du haut sommet du mast. A raison dequoy les mariniers delibererent de poursuyure leur route, mais Xauier l'ayant sceu, feit grande instance qu'ilz abbatissent les petites voiles qui n'estoient du tout tendues, à cause du vent trop impetueux, & qu'on attendist l'esquif, à quoy le Pilote ne vouloit entendre de prime face, disant, que pour peu de sejour qu'il en feist, il y auoit danger de se perdre, & que si lon abbatoit ces voiles, qui maintenoyent le nauire contre la fureur de la mer, elle seroit incontinent enfondrée, si est-ce qu'à la parfin vaincu des prieres de Xauier, il commanda qu'on pliait ces petites voiles, que les mariniers pourtant remirent sus, quand ilz veirent qu'on n'auancoit rien, estant la mer si courroucée. Toutesfois s'opposant Xauier à leur opinion, les asseuroit fermement que l'esquif comparoistroit tantost, neantmoins eux continuoient de hausser les voiles, mais luy empoignant à belles mains l'antenne, ou le bois qui trauersé le mast où lon attache ordinairement les voiles, coniuira au nô des playes de Iesus-Christ les Matelots, de ne bouger de là, car il esperoit en Dieu, que les deux ames de ces Mores, ne periroyét point, ains receuroient la foy de nostre Seigneur, & se feroiét baptiser: ce fut à ce coup que les mariniers accorderent à Xauier ce qu'il demandoit, cepédant Antoine Dias à sa requeste estoit grauy sur les chables du vaisseau, lequel n'ayant rien apperceu en pleine mer, començoit à descendre desia,

mais

mais Xa
qu'en e
Pilote, &
me à p
l'attend
meit de
res l'esq
uier aux
attirer à
ment au
personne
lierent l'
fust enco
iours apr
conuertis
fut tenu d
rable.

D'auan
prophetie
apres, &
nement il
Malaca, e
port de la
Diego Pe
qu'ayant l
entendu d
doit fort c
mes il faiso
tes, pour le
sola, en les
s'en missen

Il dit au
plus aucun
la saison de
nous y ven
desployée,
sement de
de Malaca p
trouuerent
depuis trois

mais Xavier le feit demeurer encores au guet vn peu de temps, tandis qu'en esleuant les mains au Ciel sur le bord de la nau, il exhortoit le Pilote, & Nauton à auoir courage, quand sur ces entrefaictes comme à point nommé lon apperçeut flotter l'esquif: alors tant pour l'attendre que pour retenir plus aisement la course du vaisseau, lon le meit de trauers cõtre les flots de la mer, & dedans deux ou trois heures l'esquif aborda droit au nauire, sans flotter ny çà ny là, disant Xavier aux matelots, qui vouloyent ietter vne corde pour l'ineestir, & attirer à la nau: Il n'est pas de besoin, de cela, car il se ioindra doucement aux flancs de nostre vaisseau, cõme de fait il aduint. Les deux personnes furent recueillies dedans la nauire, auquel les mariniers relierent l'esquif, qui ne se remua onques, quoy que la tourmente ne fust encore appailée, que iusques à ce qu'ilz eurent acheué. Quelques iours apres les deux Mores receurent le sainct baptesme, & furent conuertis à la vraye foy de nostre sauueur Iesus. Christ. Ce fait icy fut tenu & remarqué soigneusement de tous & par tout, pour admirable.

D'auantage c'est chose bien auerée, que Xavier auoit le don de prophetie, car il annõça & predit beaucoup de choses qui auindrent apres, & en assura d'autres qui se faisoient bien loin, ce qu'humainement il ne pouuoit, ny sçauoir, ny presager. Reuenant de Iapon à Malaca, qui est vne traicte de plus de cinq cens lieuës, il aborda au port de la Chine, & passant de la Nau de Duarte Gamma, en celle de Diego Pereria, le cogneut en grande perplexité d'esprit, d'autant qu'ayant laissé la ville de Malaca assiegée de l'ennemy, il n'auoit rien entendu depuis de l'issue, & comme le tout estoit passé, qui le rendoit fort curieux d'en sçauoir des nouvelles de ces Chinois, & mesmes il faisoit bonne prouision de toutes sortes d'armes, avec les Pilotes, pour le secours de Malaca. Dequoy s'aperceuant Xavier, les consola, en les assurant que la ville de Malaca estoit en paix, & qu'il ne s'en missent point en peine.

Il dit aussi au mesme Diego, le voyant en crainte de ne trouuer plus aucun Nauire au port de Malaca, pour faire voile aux Indes (car la saison de nauiger estoit à demy passée.) N'ayez peur mon amy, car nous y verrons encores Antoine Pereria, qui nous attend, à voyle desployée, il y a desia trois iours, auquel Xavier donna aduertissement de sa venue, par lettres dez le gouffre de Sincapon, distant de Malaca plus de quarante cinq lieuës, là où arriuez qu'ilz furent, ilz trouuerent & la ville payisible, & Antoine Pereria qui les attendoit depuis trois iours, tout prest à singler en mer, & les passer es Indes.

Du temps que Simon Mello estoit gouverneur de Malaca, là où Xavier se trouuoit aussi pour lors, certains Mores de Dacha, fort cruelz & Barbares, avec enuiron soixante fregates, se jetterent la nuit dedans le port, à fin de piller, & brusler les gros Nauires qui y estoient ancrez, & comme ils s'estoyent desia presque emparez de la grande Nau de Bando, les Portugais domiciliez de Malaca, soudain equipperent cinq galeres, ne les auitaillant que pour dix iours pour le plus, leur ayant esté fait commandement d'estre de retour au dixième, mais ayant mis en suite ces Corsaires, & donné la chasse iusques à la riuere de Parla, les pourfuyirent plus de deux cens lieuës loing. Or estant cependant expiré le terme de leur retour, & plus d'un mois d'auantage, lon n'auoit pourtant d'eux aucunes nouvelles, & si ceux que le gouverneur auoit enuoyez pour en sçauoir, n'en auoyent rien peu entendre. Ce qui meit en soupçon ceux de Malaca, que les Portugais n'eussent eu du pire, & n'eussent esté mis en route, mesmes que les Mores du pays faisoient courir le bruiçt, que les nostres auoyent esté battus, & entierement defaiçts. Dequoy la ville commençoit fort à se douloir & contrister, & si les Dames menoyent aussi vn grand dueil pour leurs maris qu'elles tenoyent desia pour morts, mais Xavier, voyant ceste si piteuse contenance, feit assembler le peuple au sermon, & en le rançant viuement du peu d'espoir qu'il auoit en Dieu, dit tout haut: Il y a en ceste troupe, & des hommes, & des femmes, qui sont allez aux deuins & enchanteurs, & ont iecté le sort, croyant que noz Galleres soyent prinſes des Mores, & pour cela les femmes regrettent, & pleurent leurs maris: mais vous, mes freres, & mes amis chassez moy bien loing de vous ceste tristesse, & vous tenez ioyeux hardiment, car noz gens ont ce iourd'huy mesmes cōbatu les ennemis, & les ayant vaincus ils s'en reuiennent chargez de leur despouille, & d'un beau & pretieux butin: & seront icy dans vn tel iour (en le quottant expresſement) sains & entiers, Dieu aydant, sans auoir perdu que trois ou quatre de leurs gens: & partant rendons graces à nostre Seigneur d'une si belle victoire, en disant vne fois le Pater noster, & l'Aue Maria, & puis nous la dirōs aussi pour les ames de ceux qui en combattant vaillamment, y ont laissé la vie. Ce qu'ayant ainsi annoncé, & dit avec vn visage posé, & vne contenance toute asſeurée, l'assistance fut toute esbahie, & esmeuë en son esprit: & de fait pour estre si bien cogneuë la saincteté du personnage, il n'y eut homme en l'assemblée qui ne creust fermement que Xavier auoit parlé comme vray Prophete, car il n'estoit venu messager aucun de

ces quar.

ces quartie
long & gr
aux Daine
publique
uelles de
uint, car q
mierement
brigantins
des ennem
uant sur le
de tout le p
bande, à m
ceste ioye,
uerneur, fe
uier auoit
estoit adu
rent que c'
en point, d
nement, to
qu'ilz auoy

Or s'il p
speres, vne
aggreables
cations, il
pour cause
moins prio
qu'il disoit
née passée,
plat pays pa
peste si furi
la ville pres

Vne autr
cho, il dit
ment Dieu
mis fort est
champ, car
uerent les
Illes de Mal
reuela le tre
ge nommé

ces quartiers là, & s'il n'estoit possible, de faire en si peu de tēps, vn si long & grād voyage. Ce mēme iour sur le tard il feit vn sermō à part aux Dames de la ville, en l'Eglise de nostre Dame de la montagne, & publiquement leur nōma le iour, qu'elles auroyent de bonnes nouvelles de la santé, & heureuse victoire de leurs maris, comme il aduint, car quelque peu de iours apres le messager, qui estoit venu premierement, les Portugais arriuerent avec force vaisseaux, galeres, brigantins, artilleries, & autrē tel equippage de guerre, & plusieurs des ennemis faicts esclauēs qu'ilz amenerent. Xauier leur alla au deuant sur le port avec vn Crucifix, en compagnie du Gouverneur, & de tout le peuple, & embrassa le Capitaine, & les autres chefs de la bande, à mesure qu'ilz descendoient en terre. Et lors, au milieu de ceste ioye, en presence de toute l'assemblée, le seigneur Mello gouverneur, feit le recit tout haut, aux Capitaines reuenus, de ce que Xauier auoit dict en chaire les iours passez, & rapportant ce qui leur estoit adeunu, à l'heure & au iour qu'il auoit remarqué, ilz trouuerent que c'estoit chose veritable, & que le tout s'accordoit de point en point, de sorte qu'avec vne nouvelle admiratiō, & comme estonnement, tout le monde ne tenoit autre propos tout le iour, que ce qu'ilz auoyent veu si estrange, & merueilleux deuant leurs yeux.

Or s'il predit pour lors à ceux de Malaca choses plaisantes & prosperes, vne autre fois il leur en presagea de bien falcheuses, & mal agreables. Car plusieurs se sont prins garde que quand en ses predications, il menaçoit la ville, & ses auditeurs de quelque malheur, pour cause de leurs pechez infames, & grādes dissolutions, & neantmoins prioit Dieu de leur pardonner, & retirer ses verges, tout ce qu'il disoit, ordinairement leur venoit sur les bras. Et de fait l'année passée, la ville fut assiegée par les Mores qu'on appelle Iais, & le plat pays par eux fut pillé & ravagé. Depuis suruint apres la guerre vne peste si furieuse, que la pluspart du peuple en mourut, & fut la ville presque toute desnuée d'habitans.

Vne autre fois estant Xauier en vn port de la Chine, appellé Chicho, il dit à certains Portugais qui estoient avec luy. Prions visiblement Dieu pour noz freres de Malaca assiegés maintenant des ennemis fort estroitement, & despeschés vous de les aller secourir sur le champ, car ils sont en grande c'estresse, arriués qu'ilz y furent ilz trouuerent les affaires en l'estat qu'il leur auoit dit. Le mēme estant es Isles de Maluco, tandis qu'il celebroit la Messe, nostre Seigneur luy reuela le trespas de Jean Darausi decedé en Amboino, en vn village nommé Tibi, & se retournant vers le peuple qui estoit present,

il luy dit: vn tel est mort, ie vous prie, recommandés son ame à Dieu. Ce que tous prindrent comme vn traict de prophete, car il y auoit plus de six vingt lieuës de Maluco à Amboino, & si personne n'estoit venuë de là de long temps, ny par mer ny par terre. Douze iours apres, ou enuiron, Iean Deiroa escriuit que Darausi estoit allé à Dieu à l'heure mesme que Xauier l'auoit dit & annoncé. Autrefois seiournant à Amboino, au milieu son sermon, il dit à ses auditeurs: sus messieurs à genoux, & difons vn Patinostre pour Diego Giles, qui est sur le point de rendre l'ame à Maluco, ce qui fut trouuë vray par les nauires, & nouuelles qui en vindrent vn temps apres.

Mais ce qui fut comme grace particuliere de Xauier, c'estoit vne singuliere dexterité qu'il auoit de reduire les hommes desbauchez, & adonnez à vices de toutes sortes, à la vertu & saincteté. Car il alloit parmy les ruës de la ville où il se rencontroit, avec vne petite cloche, pour assembler les petits enfans, & les Mores mesmes, tant hommes que femmes, au plus grand nombre qu'il pouuoit, les conduisant à l'Eglise, là où apres auoir fait vne leçon du Catechisme, il se mettoit à leur demander en son langage moitié Portugois, & moitié Morefque, qui d'entre eux entretenoit des grâces, & ayant descouuert aucuns qui en nourrissoient trois ou quatre, il les prioit, & neantmoins leur commandoit d'en laisser au moins vne, & qu'ils se pourroient bien contenter des autres: mais il reuenoit si souuent à ceste sainte pratique, qu'en quinze ou vingt iours, leurs arrachant tantost vne, & puis vne autre, il leur estoit à la parfin gracieusement toutes ces vileines abandonnées, & fait tant par ce moyen qu'il feit desloger neuf ou dix concubines de la maison d'vn homme du pays. Or quand il rencontroit des gens veautrez en cest ord & vilein peché, il tenoit ceste maniere de proceder avec eux, de leur monstrier d'entrée toute douceur & familiarité, avec vn visage gracieux & plaissant, & par fois luy mesme se conuioit de mager & boire avec eux, & quand il auoit ainsi par beaux & honnestes moyens gaigné leur cœur, il en faisoit tout ce qu'il vouloit, & ceux cy guaris de leur vice, il s'adressoit à d'autres, & par ceste sienne si adroite façon, Dieu luy feit la grace de conuertir à bien faire plusieurs qui estoient abismés en vice, de sorte que ceux qui l'ont cognu, disent, qu'il a plus fait de fruiët par ses colloques familiers, que par ses exhortations, & predications publiques.

Quant à sa maniere de viure, il estoit merueilleusement austere, car il ne mangeoit presque point de chair, si ce n'estoit pour complaire aucuncfois à ceux qui le conuioyent en leurs maisons, & si

passoit

passoit de
Quant au
façon qu'
que le Vie
coustume
dons qu'
que celles
ploit pe
tions ordi
niere, qu'
par necessi
stiques, l'o
veu souue
du somme
au lieu d'o
ctrine de Ie
soulte avec
pour y faire
preparant p
ca se parfor
stourner de
sent faire.

Il y a au
quarante ci
rendent ord
car il est des
pays & Roy
traictier auss
resolu, qu
qu'il y alloit
ques ayant f
Cantaor, me
personnage
sieur le lais
de l'Isle mes
il rendit l'esp
sospir (car
& entier) de
mei. Item, O
des tempeste

passoit deux & trois iours bien souuent avec vn morceau de pain. Quant au vin il n'en vsoit que comme point, & s'en absteuoit, de façon qu'il en donna aux poures vn vaisseau, avec tous les presens que le Viceroy Martin Solá luy auoit enuoyé, comme estoit aussi sa coustume, quelque part qu'il fust, de distribuer aux poures, tous les dons qu'on luy faisoit. En ses maladies il n'vsoit d'autres medecines que celles qu'il auoit en sa chambre, qui estoient de liures: & n'employoit pour son sommeil que le temps qui luy restoit des occupations ordinaires, qui pouuoit estre deux ou trois heures, mais de maniere, qu'il s'endormoit tousiours en faisant quelque chose, & vaincu par necessité. Quelques estrangers, & qui n'estoient pas de ses domestiques, l'ont espié par fois quand il se retiroit en sa chambre, & l'ont veu souuent comme ruy en prieres & oraisons, & puis en fin forcé du sommeil, & presque tombant en terre, s'appuier contre vne pierre au lieu d'oreiller, pour se reposer vn peu. Au reste ayant semé la doctrine de Iesus-Christ, presque par toutes les Isles des Indes, il se resoult avec vn cœur magnanime, d'entrer és grands pays de la Chine pour y faire le mesme, & à ces fins il reuint de Japon aux Indes, en se preparant pour faire ce voyage, que plusieurs, mesmes ceux de Malaca se parforcerent d'empescher, mais il ne le peurent oncques destourner de son opinion, quelques remonstrances qu'ilz luy sceussent faire.

Il y a au pays de la Chine vn Isle nommée Santian, loing enuiron quarante cinq lieues de la terre ferme, là où les marchas Portugais se rendent ordinairement pour traffiquer & negotier avec les Chinois, car il est defendu à vn estrangier sur peine de la vie d'entrer dedans le pays & Royaume de la Chine. Là le bon Xauier s'achemina, pour traiter aussi de son affaire, & s'apprester pour son voyage, qu'il auoit resolu, quelque danger & terreur qui se presentast deuant luy, puis qu'il y alloit de l'honneur de Dieu & du salut des ames. Il passa doncques ayant fait marché avec vn Chinois qu'il le ietteroit au port de Cantoor, moyennant trois cens escuz qu'il luy donnoit, que ce bon personnage auoit amassé d'aumosne. Mais sur ceste entreprinse, la fiéure le laist, dont quelque peu de iours apres, en vne montaigne de l'Isle mesme, toute deserte, & sans aucune consolation humaine il rendit l'esprit à son Createur, vsant bien souuent iusques au dernier soupir (car il mourut fort doucement, & avec l'entendement bon & entier) de ces parolles: *Miserere mei fili David, Iesu fili David miserere mei. Item, O mete de Dieu, souuenez vous de moy. Ainsi eschappé des tempestes & orages de ce monde, arriua à vn port par la grace de*

L'Isle de
Santian.

Mort du
R. Pere
Xauier.

Dieu, beaucoup plus asseuré que celuy de Cantaon, le second iour de Decembre, l'an de grace 1552. & de son seiour & demurance au pais des Indes, l'onzième.

Son corps fut enterré avec les accoustremés de prestre, & couuert de chaux viue, comme il auoit ordonné à ses amis, mais leur dessein estoit, d'emporter avec eux à leur retour les os tous nuds és Indes. Et de fait, trois mois apres ilz reuindrent, & l'ayant deterré, ilz ne le trouuerent pas seulement tout entier, mais ses veste mens mesmes n'estoyent aucunement alterez, rendant diuerses odeurs merueilleusement plaisantes & agreables. Si le chargerent sur leur vaisseau, enfermé dedans la mesme caisse de chaux viue, & l'amenerent à Malaca, où il fut receu avec grande reuerence, & deuotion du peuple: & tout aussitost qu'il y fut apporté, la peste & la famine cesserent, qui affligoyent & tourmentoyent grandement la ville. Apres qu'il eut demeuré enterré à Malaca quelques mois, il fut transporté à Goa, mais ce ne fut pas sans vn bon-heur pour les mariniers, car s'estans trouuez plusieurs fois en grand peril de se perdre, parmy les orages & tempestes de la mer, qui rompirent le gouuernail du Nauire, & la heurerent contre les rochers, sans s'en prendre garde, ilz se recommanderent au secours de celuy duquel ils auoient le corps avec eux, & vindrent à port en bonne santé. Or approchant de Goa, toute la ville luy accourut au deuant, & avec vne belle & fort celebre procession fut conduit & posé en l'Eglise de sainct Paul, à la veuë de tout le monde, là où par l'espace de quelques iours il fut Chrestienement honoré par la deuotion de tous les estats, & maniere de gens de la ville, en telle affluence & multitude, que pour y mettre vne fin, & se deffaire de tant de peuple, il le salut enterrer dedans vne caisse, là où iusques à present il repose tout entier, & sans alteration aucune de sa chair, ce qui est vn argument fort euidēt de la pudicité qui fut en luy, & de fait ceux qui l'ont ouy en confession, rendent vn certain tesmoignage qu'il estoit vierge. Mais c'est assez parlé de Xauier, veu la breueté que ie pretens en ceste histoire, & le peu de loisir que i'ay d'en escrire d'auantage, si est-ce bien peu pourtāt quant à ce qu'il a fait, & à la grādeur de ses merites. Maintēat puis que par son conseil & conduicte, il y a plusieurs colleges de ceste Congregation, dressez en ces pays estrāges, desquelz comme de certains Seminaires, sont issus beaucoup de grās personnages, qui sont entrez bien auant és Prouinces, les plus esloignées du costé de Leuant, pour y annoncer Iesus-Christ & son Euangile: il m'a semblé raisonnable, & fort à propos, de parler de chacun d'iceux en particulier.



DE



sent du tout
auoit consti-
tion, fort sca-
ceste entrepr-
uier, & tou-
lente la façon
bloyent, par
stait propre
en escriuit à
tant plus aise-
les gens de ce
sport & dona-
avec toutes se-
grandement,
aussi de beaux
nourrir mesm
guerre le Chef
seigner les bon-
& y faire tout
nombre ordin-
cent, desquelz
pieux esquadro-
ceux de ce Col



DE L'ISLE ET VILLE
DE GOA.



ET pour commencer par Goa, là le premier Col-
lege de toute l'Asie fut erigé. (Or Goa est distan-
te des lisières de Portugal par droicte ligne enui-
ron deux mille lieuës, mais les navigations sont
de quatre mille) car Iean troisième Roy de Por-
tugal, y auoit acquis vne maison fort ample &
bien rentée, pour y nourrir & entretenir vn bon
nombre d'hommes doctes & vertueux, qui suf-
sent du tout dediés & vouës à la conuersion des Barbares, desquels il
auoit constitué chef, vn nommé Diego, homme de grande reputa-
tion, fort sçauant & de bonne vie, pour conduire & gouverner toute
ceste entreprinse. Lequel apres auoir pratiqué familièremēt avec Xa-
uier, & touché au doigt la vertu de l'homme, & trouué fort excel-
lente sa façon de viure, s'assura que tous ses compagnons luy ressem-
bloient, parquoy iugeant que la Compagnie du Nom de IESVS es-
toit propre pour manier l'affaire, duquel le Roy l'auoit chargé, il
en escriuit à la Majesté fort amplement, & luy persuada cecy d'au-
tant plus aisément, que ce bon Prince auoit desir en grande opinion
les gens de ceste congregation. Au moyen dequoy il luy feit tran-
sport & donation par contrats solennelz, de la maison de S. Paul,
avec toutes ses rentes & reuenus, & depuis l'augmenta & enrichit
grandement, non seulement de personnes de ceste profession, mais
aussi de beaux biens, & nouvelles dotations, à fin d'y receuoir &
nourrir mesmes vn bon nombre de nouueaux baptisés, & ne tarda
guerre le Chef de l'ordre d'y enuoyer de ses gens pour y prescher, en-
seigner les bônes lettres, administrer au peuple les diuins Sacremens,
& y faire tout ce qui est requis en vn College bien assis & réglé. Le
nombre ordinaire de ceux qui maintenant y sont residence, est de
cent, desquelz lon choisit tousiours quelques vns, comme d'vn co-
pieux esquadron, pour enuoyer es autres Prouinces des Indes. Tous
ceux de ce College n'ont autre occupation que d'attendre à conuer-

tir à la foy Chrestienne les payens & idolatres: & neantmoins ilz y sont tellemēt empeschez & employez, que de tout ce grand nombre qu'ilz sont, il n'en demeure par fois que trois ou quatre à la maison, & ce pour quelque maladie, ou indispositiō: & si plus ilz estoient encores qu'ilz ne sont, il y a pour tous assez de besongne taillée.

Ilz y ont vn cours de Theologie dressé, & vn autre de Philosophie, y faisant aussi profession non seulement des lettres humaines, mais il y a d'auantage vn exercice tout expres de la langue Indienne, à fin que sans truchemans les Predicateurs puissent declarer au peuple le sainct Euangile. Lon y façonne pareillement, & instruit on plus de six cens ieunes enfans de diuerfes nations, comme Brachananes, Perses, Arabes, Ethiopiens, Cafriens, Canariens, Guzarates, Dacaniens, Malauarois, Bengalois, Canares, Peguiens, Putanois, Chingolans, Iayens, Maliens, Manacambins, Macazares, Malucois, Sioniens, Mores, Chinois & autres, lesquelz pour estre de bon esprit, & ieunes gens d'eslite, nourris & gouuernez par ceux de la Compagnie mesmes, ilz donnent grande esperance, qu'estant enuoyez chacun en son pays, ilz feront croistre grandement la Chrestienté. Or leur labeur, & la peine que ces gens de bien prennent leur doit estre d'autant plus agreables, que le profit en est excellent, car depuis qu'ilz sont instalez à Goa, ils ont conuertty presque toute l'Isle, & si ont rangé à l'Eglise Catholique deux autres côtrées toutes voisines, Diuar & Coran. Aussi leur fut ce vn bien grand contentement l'an 1557. quand le Viceroy Constantin, dressant vne armée contre les Barbares, il feit montre de trois mille soldats, qui auoyent receu le sainct Baptesine, par leur ministere, & diligence. Au demeurant c'est la coutume fort religieuse & pleine de pieté des gens de guerre du pays, de se confesser tous, le iour qu'ils doiuent marcher, ou faire faction, & se rendre à l'Eglise de bō matin, laissant à la porte leur picques, harquebousés & iauelines, & apres auoir deuotement receu le precieux corps de nostre Seigneur, sortir par vn' autre porte, reprenāt leurs armes, croyant fermement, ce qui est vray, que ce sainct acte leur seruira de bon heur, pour plus vaillamment, & allegrement combattre.

Mais l'an 1560. il y eut vne notable conuersion de plus de vingt mille personnes, desquelles ceux de ceste Congregation en Catechiferent & baptiserent plus de douze mille & sept cens en leur maison, entre lesquelz trois comme Capitaines des peintres, des mariniers, & des orfeures, apres auoir receu le sainct baptisme eux & leur famille, feirent si bien que la plus grande partie des gens de leur mestier se rangerent à la foy Chrestienne. Au demeurant il en y a

parmy

parmy ce
de noble
souuerain
à y entrer
Meal, mo
secours au
duquel il
(auec vn
ceux du co
la ville, po
requit d'es
guerres qu
& gentils
à qui on au
canamale
& le Roy
lean, a este
Compagn
sont merue
par leur ex
verité, auec

Toucha
ment que d
& estas de
pour vn tre
uers toutes
auoir son co
solution de
Religion, i
soient à luy
d'estre Chre
le prestre du
mices qu'il
ses biens & c
tres à la cog
cient, & sans
dinairement
dition qu'ils
En ceste r
fondé, vn l

par my ceux qui se font de nostre religion, aucuns qui sont illustres & de noble race, mesmes des Mores, Brachamanes, & autres chefs & souuerains administrateurs des superstitions Indiennes, voire iusques à y entrer des Princes & Potentats, & notamment la fille du Roy de Meal, more de nature & de conscience, lequel estoit venu demander secours aux Portugais, à fin d'estre remis en son Royaume d'Idalcenis, duquel il auoit esté cassé & spolié. Ceste fille apres auoir ouy souuent (avec vn extreme plaisir) les ieunes enfans, qui par ordonnance de ceux du college de Goa, vont chantant le Catechisme par les ruës de la ville, poussee viuement du saint Esprit, contre le gré de ses parens requit d'estre baptisee, l'an de nostre Seigneur 1557. En ces dernieres guerres que le viceroy Antoine a fait ceste année contre les Mores, & gentils du pais de Malauar, est mort vn noble & braue Cheualier, à qui on auoit mis nom Alfonso, quand il fut baptisé. Le Roy de Trianamale est encore en vie, bien venu & receu entre les Portugais, & le Roy le traite fort honorablement. Le Roy de Ceilan, appelle Iean, a esté vn temps à Lisbonne, & a logé en la maison de ceux de la Compaignie. Voila quant aux Roys, Princes, & grans Seigneurs, qui sont merueilleusement constans & fermes, en la foy Chrestienne, & par leur exemple attirent beaucoup de gens à la cognoissance de la verité, avec vne notable detestation des erreurs passees.

Touchant la conuersion des Brachamanes, ie ne parleray seulement que de deux, l'vn desquels pour estre fort auancé en honneurs & estas de ce monde, & en outre homme de grande erudition, & tenu pour vn tresauant Astrologue, auoit acquis vne telle reputation enuers toutes sortes de gens, que l'on venoit à luy de toutes parts pour auoir son conseil, & beaucoup luy demandoient avec deuotion absolusion de leurs pechés. Mais apres que Dieu l'eut conuertý à nostre Religion, il y profita tellement, que bien peu de Barbares s'adressoient à luy qu'il ne gaignast par viues raisons, & ne leur persuadast d'estre Chrestiens. L'autre estant fort noble & riche (car pour estre le prestre du pais, il en tiroit vn grand reuenu par les decimes & primices qu'il receuoit) si tost qu'il se fut rendu à Iesus Christ, quitta tous ses biens & commodités, à fin que plus libremet il en amenast d'autres à la cognoissance de la verité, en quoy il s'employoit à bon escient, & sans espargner aucunement, comme font aussi presque ordinairement tous les nouveaux Chrestiens, de quelque estat ou condition qu'ils soyent.

En ceste mesme ville, le Roy de Portugal à ses despens, à bastý & fondé, vn logis pour ceux qui se preparent à recevoir le baptesme,

... qu'on

qu'on appelle catechumenes, & qui apprennent les premiers principes de nostre religion, desquels le nombre est grand. Aussi y a il vn fort bel hospital, edifié & agencé par la liberalité de sa Majesté, là où les pauvres malades, tant hommes que femmes sont recueillis, & traités avec grande edification, & auantage de la Chrestienté. Le nombre de ceux qui sont entretenus en tous ces membres, & dependance du College, est de plus de quatre cents personnes. Au reste il y a deux choses qui sont croistre merueilleusement l'Eglise catholique en ceste Prouince, l'vne est que les baptesmes qui se font de ceux qui se conuertissent, sont pour la pluspart accompagnés de grandes solennités & ceremonies, y assistant mesmes les Viceroy, Gouverneurs, & Capitaines, avec demonstration de ioye & de grand contentement: l'autre que ces Seigneurs & mesmes les Viceroy, honorent les nouveaux baptisés, leur faisans tous les plaisirs qu'ils peuuent, ilz leur donnent des exemptions & priuileges, & iettent les charges qu'ils doyent porter sur les bras des Barbares, & ce en partie pour autant que leur pieté & vertu les y conuie, partie pour ce que le Roy l'a ainsi commandé, & partie pour les remonstrances que leur en font, & le conseil que leurs en donnent ceux de la Compagnie, laquelle par ce moyen est aymée & chérie de ces nouuelles plantes Chrestiennes, & d'autre costé crainte, & redoubte des Barbares, car le commun peuple fait tresbien, que ces traits & façons de faire, sont de son inuention & prudence.

Il y a aussi en ceste Isle vne ville fort renommée, à cause d'vne belle Eglise dediée soubz le nom de saint Iean Baptiste: les Seigneurs d'icelle, appellés Ganfares, tous estonnés d'vn si heureux progres & auancement de la foy Chrestienne, vn iour teindrent conseil pour deliberer de leur chose publique, là où il y eut trois diuerses opinions: l'vne que puis que la religion des Chrestiens s'emparoit d'vne telle, & si estrange veheméce & impetuosité de toute l'Isle, il valoit mieux pour sauuer les ames, abandonner les biens, & se retirer en terre ferme. L'autre conseilloit de laisser passer ceste furie avec patience, car si tost que le Viceroy Constantin, seroit parti des Indes, il n'y auroit plus si grande presse. Mais vn vieillard honorable, & de grande autorité entre eux se leua, & dit: Messieurs, il ne vous faut pas tant fier au partement du Viceroy Constantin, que vous n'ayés deuant les yeux, que ceux de la Compagnie du nom de Iesus demeurerot tousiours icy, qui n'auront pas moins d'autorité à l'endroit des autres Viceroy qui viennent par là, qu'ils ont eu avec cestuy-cy, parquoy nous ferions beaucoup mieux de quitter nos abominables Idolatries, & nous asseruir au

la la mort de ...

grand

grand D
si bon &
foule &
plusieurs
mescont
lés le fon
ra bien fa
d'vne bo
tinst pres
stre bapti
de l'endo
pas en ple
gué de se
son, les h
de plume
bons harq
pierrerie,
son harqu
l'espée do
choit brau
stre dit, qu
sa famille,
mir ceste n
tiō du per
& quand l
luy & tous
de l'assemb
Or entr
nommé Pi
rompre & l
ueaux Chr
pour faire c
trage certai
de Coran,
pour vne be
de pierre, il
leur faisant
personne de
auoir mis en
les fouler au

grand Dieu vivant, en nous faisant tous Chrestiens. Ce conseil sembla si bon & profitable, à tous, que les iours ensuyuans il y eut vne telle foule & presse, pour receuoir le saint batesme, qu'il en falut renuoyer plusieurs iusques à vne meilleure commodité, non sans leur grand mescontentement & tristesse, car ceux qui demandent d'estre baptisés le font avec vne ardeur & desir presque incroyable. Dequoy pourra bien faire foy l'histoire d'vn nommé Camotis, des plus apparens d'vne bourgade appellé Bati, lequel sur le soir estant aduerti, qu'il se tint prest le lendemain (iour de saint Loys Roy de France) pour estre baptisé de grand matin, avec sa suite, & qu'il ne falloit pas faire de l'endormy, mesmes que le Viceroy s'y deuoit trouuer, il ne faillit pas en pleine minuiet de venir heurter au logis du Prestre, accompagné de ses parens & domestiques, en nombre de deux cens ou environ, les hommes auoyent des bendes autour de la teste, entre-lassées de plumes à la mode du pays, desquels il y en auoit bien trente tous bons harquebousiers, & les femmes estoyent parées d'or, & de force pierrierie, le Camotis ayât au col vne grosse chesne d'or, portoit aussi son harquebouze, paré de chausses de soye rouge à la Grecque, & l'espée dorée au costé, bref equipppé en homme de guerre, marchoit braue tout le premier de la bande, & frappant à la porte du prestre dit, qu'il estoit tout prest, selon qu'on luy auoit mandé, avec toute sa famille, puis qu'on luy auoit fait entendre qu'il no falloit pas dormir ceste nuit là. Lon louia grandement la bonne volonté, & l'affection du personnage, mais on le renuoya à son repos iusques au matin, & quand le Viceroy fut venu avec l'Euesque de Malaca, il fut baptizé luy & tous ses domestiques, avec vne merueilleuse allegresse, & ioye de l'assemblée.

Or entre ceux qui sont à Goa de ceste Compaignie, il en y a vn nommé Pierre Almeida, qui fait profession sur tous les autres, de rompre & briser les idoles des Gétils; dequoy s'apperceuant les nouveaux Chrestiens ils s'y addonnent aussi fort volontiers, mesmes pour faire chose agreable à leur maistre. Ceux de Barda feirent outrage certain iour à vne Croix, dequoy estant auertis les Chrestiens de Coran, delibeterent d'en auoir la raison, parquoy ils entrerent pour vne belle nuit dedans Barda, & ayant desrobé quelques idoles de pierre, ils les apporterent à Almeida, ce qu'il loua grandement, en leur faisant pour cela fort bon visage, si ne voulut il pas pourtant que personne deuant luy meit la main sur ces simulacres, lesquels apres auoir mis en pieces, commada aux Chrestiens de cracher dessus, & de les fouler aux pieds, ce qu'ils feirent de grande gayeté, voire iusques à

dire mil le iniures (quoy que sans aucun commandement) à ces beaux dieux qu'ils auoyent auparauant en si grand honneur & reuerence. De pareille affection & zele, ayant eux longuement prié vn de la Compaignie, de dresser vne croix à Coran, & luy l'allant dilayant pour quelques bonnes raisons, plus que leur deuotion, & pieté ce leur sembloit, ne pouuoit porter, en fin ils forcerent vn temple d'idoles, qu'ils honoroyent iadis grandement, & y trouuant de la matiere à leur gré en charpenterent vne Croix, laquelle ils feirent benir à leur Maistre, & puis avec vne ioye, & liesse inestimable dresserent en la rue publique: bref c'est chose estrange de veoir combien ils ont en horreur & detestation leurs idoles, & vieilles superstitions. Aussi l'an 1567. par le domaine & pais de Salferta (là où les Brasmanes auoyent la vogue) l'on abbatit plus de trois cens temples d'idoles, ainsi que l'on a mandé par deçà, & sont en leur place rebastis presque autant d'Eglises, qui sont soubz la conduite de ceste Compaignie, le tout en partie par commandement du Viceroy, & partie par le conseil & instigation des religieux de sainct François, & de la Compaignie du nom de Iesus, au moyen dequoy ils ont repurgé d'idolatrie, & superstition Payenne, cinquante huit & que villes que bourgades: tellement que les Ganfares meismes, desquels a esté parlé nagueres, ont asseuré que leur idole ou diable leur chantoit vn tems y a clairement, & confessoit, que ce sainct Iean qui estoit honoré en son temple, estoit plus grand & plus excellent que luy: parquoy, disoit-il, ie suis contrainct de luy quitter la place, & de vous abandonner, & de m'en aller demeurer en la terre ferme.

noullieux de montaignes



Carnero, J
quelle cob
nesice ecc
Pere, elle e
reueni cor
Cocin, il y
mauuaise
soustenir l
de certains
bonnet fut
Vis à vis de
illes, le Ro
de les fuger
blable. Au
ces pais là q
tomberent
que sur le p
combattre
feu se print
Mariniers se
dedans les v
les Mores F
noncer Iesu
constance d
& vn coup
rable vic, en

DE COCIN.



Ly a vn autre College de la compagnie en la ville de Cocin, loin de Goa enuiron cent cinquante lieues, là où il n'y a pas tant de personnes, qu'en celuy duquel nous auons parlé, si est-ce qu'ils s'occupent tous aux mesmes offices, & exercices de pieté. Et iacoit que l'on tienne ceste ville pour fort paisible, si n'est elle pas du tout sans dangers, & trauerſes. Melchior, Carnero, Euesque de Nice, & neantmoins de ceste Congregation (laquelle cōbien que par vœu expres n'admette aucune dignité ny benefice ecclesiastique, si est ce que par cōmandement de nostre saint Pere, elle est cōtrainte par fois de receuoir des Eueschés, là où tout le reuenue consiste, en hazardz, dangers, & labeurs) se trouuant vn iour à Cocin, il y arriua aussi ie ne ſçay quel Euesque Armenien, contre la mauuaise & schismatique doctrine duquel se parforçant Carnero de soustenir la verité, Dieu le garda bien qu'il ne fut meurdry par la main de certains garnemens, car luy ayant dardé vn trait ou fleſche, son bonnet fut percé tout à trauers, & emporté par terre, sans estre blessé. Vis à vis de ceste ville de Cocin, il y a vne grande quantité de petites isles, le Roy desquelles se fait Chrestien l'an 1551, avec vn bō nombre de ses sugets: & d'autre voisines Isles, commencent à faire le semblable. Au reste, l'on a ſçeu par les plus fraisches lettres venues de ces païs là que quatre de ceste Congregation, allant de Goa à Cocin, tomberent entre les mains des Corsaires, ce qui aduint pour autant que sur le point que ceux de leur vaisseau se mettoyent en ordre pour combattre les ennemis, qui autrement ne leur eussent peu resister, le feu se print à leurs poudres, & brusla leur nauire, de maniere que les Mariniers se ietterent à la nage, & forcés du danger, pour se sauuer dedans les vaisseaux des Corsaires, entre lesquels fut recogneu par les Mores François Loppez, à sa courōne de prestre, & pressé de renoncer Iesus Christ & son Eglise, monstrant neantmoins vne rare constance & vertu, on luy donna d'vne iaueline à trauers du corps, & vn coup d'espée sur la teste, & en ceste façon il chāgea ceste miserable vie, en vne bien-heureuse & immortelle. L'vn de ses Compai-

gnons

gnons fut aussi prins, mais soudain il y eut gens qui le racheterent, quant aux deux autres, l'on cuide qu'ils auront fait telle fin que le bon Loppez, car on n'a depuis receu d'eux aucunes nouvelles.



D A M A N A



Damana est vne forte place que le Viceroy Constantin print sur les Mores, laquelle pour estre frontiere des pais où les Portugais commadent, les Vicerois y tiennent garnison ordinaire de mille soldats tous de leur nation, & là aussi il y a vne troupe ce ceux de la Compagnie qui font vn grand fruit, & tous les iours estendent les bornes de la Chrestienté. Or ces soldats Portugais sont si religieux, & tellement adonnés à la pieté, & si ont en telle opinion ceste Congregation, qu'ils n'entreprennent presque voiage aucun, ou faction, (ce qui leur est pourtant d'ordinaire) qu'ils n'emmenent quelque vn d'iceux en leur troupe, pour les ouyr de Confession, & avec le Crucifix en main les animer & accourager à bien faire, quand les occasions se presentent de combattre. Et combien que ces Peres achètent bien cherement, & avec le danger de leur vie, & vne infinité de traux ceste reputation qu'ils ont de s'acquitter sainctement de leur charge, si ne se contentent ils pourtant de traualier en vn endroit, mais quelque part que l'esperance reluit d'y pouoir auancer la besongue celeste qu'ils ont en main, ils ne pleignent labeur aucun, quoy qu'il leur deust couster la vie. D'auantage en ceste prouince de Damana plusieurs Mores se cōuertissent à la foy Catholique, & entre les autres vne Dame, fort noble, mariée à vn More, qui auoit esté autrefois Gouverneur de Damana, laquelle se rendit à l'eglise Chrestienne, abiurant les erreurs Moresques au grand estonnement de ses parens & amis, sans que par leurs cautelles & allechemens ils la peussent oncques distraire de sa sainte entreprinse. Et iasoit que l'embassadeur du Prince de Barocha importuné par les prieres de son mary, vint vers elle, & que le Gouverneur pour le Roy de Portugal, bien assuré de la constance de la Dame, luy permit de parler avec elle, si ne profita il de rien par son voyage, car ayant entamé son discours en la presence du Gouverneur, d'un valet de

Chambre

Chamb
stions, d
yeux le
de son n
luy adio
quelque
autre ch
ainsi qu
comme
& pleins
vsa puis a
la Mere,
gnardises
luy dict:
sœur avec
autremen
tens aussi
nerent si f
toute trist
faut il estir
c'est vne r
abominab



pour autant
peuent fati
choisissent e
tueux (qui se
Contraeries

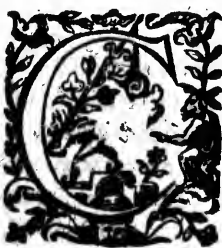
Chambre du mary, & d'un de la Compagnie, par certaines questions, & demandes adressées à ceste femme, luy mettant devant les yeux le lieu & race dont elle estoit extraicte, la noblesse & grandeur de son mary, les estas & richesse de sa maison, tant s'en falloit qu'elle luy adiousta foy, qu'il n'eut aucune responce d'elle, ains se mit à dire quelques prieres qu'elle scauoit par cœur, comme pensant à toute autre chose qu'à ce qu'on luy disoit, & à faire le signe de la Croix ainsi que son Maistre luy auoit appris. Ce que voyant les Mores, comme gens qui ont en horreur la Croix, soudain s'osterent de là, & pleins de malalent & de despit se retirerent. Ceste mesme Dame vint puis apres de pareille constance, & magnanimité à l'endroit de sa Mere, laquelle s'estant parforcée avec toutes les amorces, & menagements du monde, de la destourner de sa Religion sainte, la fille luy dit: Ma mere il vaudra beaucoup mieux, que vous ameniés ma sœur avec vous, & que vous vous faciés Chrestiennes toutes deux, autrement ie ne vous estimeray plus d'oresnauant ma mere, ny pretens aussi plus que vous m'appelliés vostre fille. Ces propos estonnerent si fort la poure vieille, qu'elle ne sceut que dire, mais se recira toute triste & dolente, sans qu'elle ait iamais comparu depuis. Aussi faut il estimer la conuersion des Mores d'autant plus admirable, que c'est vne nation fort opiniastre en ses superstitions, & plongée en ses abominables erreurs.

Constance
& zele
d'une
Dame.

Margoleine a esté cogneue



C O V L A N.



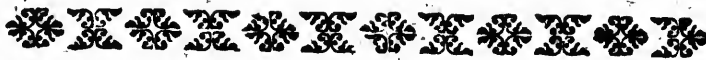
Oulan est vne ville loin de Goa, trente iournées de navigation, ou enuiron, là où il y a aussi vn college de la Compagnie, duquel plusieurs font des voyages & comme courses iusques es pais de Tranacor, là où il n'y a pas quatre ans passés, qu'on y pouuoit conter tout de rang vingtcinq Bougades toutes Chrestiennes, desquelles aucunes sont nobles, & fort riches, mais pour autant que ces bons Peres pour estre en trop petit nombre ne peuuent satisfaire à tant de lieux si distans & espars l'un de l'autre, ils choisissent quelques vns du pays mesme, des plus assureés, & vertueux (qui sont certes en bonne quantité, & ont dressé entre eux des Confrairies tout à la mode de celles d'Europe) ausquels ils donnent

D

la charge

la charge de gouverner les Temples, & d'enseigner le Catechisme au peuple tous les iours en leur langage, & neantmoins ceux de la Compagnie viennent par boutées selon qu'ils en ont le moyen, & le plus souuent qu'ils peuuent faire la reueüe de ces Eglises. Et pour autant que l'expérience a monstré que les ieunes enfans, nourris, & institués de bonne heure en la foy, & doctrine Chrestienne sont plus fermes & constans à la defendre & maintenir, ils ont vne particuliere industrie & soing de les enseigner, & façonner à Coulan, Goa, & Malacca.

Au demeurant n'agueres vindrent les nouvelles que la paix ferme & perpetuelle auoit esté arrestée entre le Roy de Tranancor, & les Portugais, par le moyen, & sage conduite de ceux de la Compagnie, chose qui l'a tellement gagné, & d'ont il sent si fort obligé, qu'il n'a pas tant seulement mis fin aux travaux, & peines qu'il donnoit aux poures Chrestiens, nouvellement baptisés, en les persecutant cruellement par le passé; mais il a fait d'abondant bastir vn beau temple à ses despens, là où ils vont faire leurs exercices & deuotions. Ces nouvelles aussi portoyent d'auantage, que ces bons Peres auoyent appaisé plusieurs differens par tout le Royaume de Tranancor, ce qui leur auoit acquis si auant la bonne grace de tous les grans seigneurs, & Princes, qu'on esperoit en bref, que tout le pais abandonneroit l'abominable idolatrie, & se rangeroit à la foy, & Doctrine de Iesus-Christ.



DE LA COSTE OV CAP DE COMORIN.

Nous auons desia fait comme vne description cy dessus de la coste, ou Cap de Comorin, & de toute la contrée voisine, là où s'estant rendu presque de la premiere traicte François Xauier, partant de Goa l'an de grace 1542. il donna vn si beau commencement à la foy & religion Catholique, que le progrès en a esté fort heureux, & fort excellent. Car n'ayant depuis ce temps là, ceux de la Compagnie cessé de continuer ceste entreprise, & cultiuer ceste belle campagne, ils ont tellement fait croistre le fruit de leur labeur, qu'il n'est possible de tenir le conte maintenant des Chrestiens

1542.

qui

qui y de
ueilleuf
vn rool
le nom
sceu par
me de C
mille C
milliers
estime c
meilleu
gonner
mais bie
Religion
Or les
tés, & aff
rité de l'E
demeure
gement c
ceux de la
comman
spectacle
auec plus
grad nom
peine eur
quer, eux,
legere esch
soient rien
en sept ou
pagnie, &
leur grand
reçu vn an
mort en la
le presenta
soubz gros
apres la ran
desia guery
bien rude &
largeur d'v
force sang
chaine fort

qui y demeurent, mesmes que tous les ans le nombre y croist merueilleusement. Mais pour en dire quelque partie, l'an 1554. lon feit vn roole de cent vingt quatre mille Chrestiens, & l'année ensuyuante le nombre arriua iusques à cent & trente mille, depuis nous auons sceu par lettre de l'an 1566. que tant en ces quartiers de Comorin, comme de Goa, & montagnes de Cocin, il y auoit environ trois cent mille Chrestiens, & si dès lors pourtant l'on y a adiousté plusieurs milliers de personnes nouvellement baptisées: entre lesquels l'on estime que ceux de Comorin sont en plus grand nombre, & les meilleurs & plus vertueux de tous, de sorte qu'on les pourroit paragonner avec les Chrestiens d'Europe, non pas quant à l'antiquité, mais bien en ce qui est de vertu, de constance, de simplicité, & de Religion.

1554.

103000
Chrestien.

Or les Chrestiens de Punicale se voyant continuellement tormetés, & affigés par leurs voisins, à cause qu'ils auoient embrassé la verité de l'Euangile, ont mieux aymé abandonner leur patrie, & aller demeurer en pays estrange, que de renoncer à Iesus Christ. A ce changement ou plus tost exil & bannissement volontaire, furent deputés ceux de la Societé comme guides, & conducteurs l'an 1560. par le commandement du Viceroy des Indes, & sur le point de ce piteux spectacle suruint à l'imporueu Badagaa Tyrant furieux & sanglant, avec plus de vingt mille soldats tant de pied que de cheual, & vn grand nombre d'Elefans à la mode du pays, & les pressa de si pres qu'à peine eurent ils le loisir de se ietter dedans les Nauires pour s'embarquer, eux, leurs femmes, & leurs enfans. Si eut il sur le champ quelque legere escharmouche entre ces barbares, & les Portugais qui ne pensoient rien moins alors qu'au combat, & y fut griefuement blessé en sept ou huit endroits de son corps Iean Melquita, de la Compagnie, & quant & quat mis en chemise, & avec vne rudesse, & douleur grande emmené prisonnier, & ietté dans vne galere là où ayant reçu vn autre playe en la teste, & vn coup de baston, il tomba demy mort en la mer, toutesfois tiré qu'il en fut avec grande difficulté, on le presenta au Roy barbare qui le feit mettre en vne estroite prison, soubz grosse & seure garde, car ce selon Tyrant auoit la gueule ouuerte apres la rançon qu'il esperoit d'auoir de ce poure prisonnier, estant desia guery de sa blessure: lequel en sa captiuité eut vn traitement bien rude & aspre, car il auoit vne grosse chaine au col ouuerte de la largeur d'vn demy pied, ou environ tant seulement, dont il iettoit force sang par les narcaux, & s'il estoit garroté d'vne autre grosse chaine fort estroitement au trauers des cuisses & des iambes, ayant

1560.

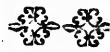
aux pieds des liens ou ceps fort pesans, & chaque heure du iour il estoit menacé de la torture, & de la mort, si est-ce que de tous ces tormens, & angoisses bien peu de iours apres, nostre Seigneur le deliura sans payer aucune rançon. Son compaignon du commencement de ceste charge, eschappa bien ce danger là à la nage, mais estant depuis prins derechef par les Barbares, il cuida estre tué. Vn autre pareillement de leur suite fut en danger de perdre la vie, car vn Capitaine barbare luy presenta l'espée toute nue. En pareil hazard se trouua vn autre d'icelle compaignie, car d'autant qu'il empeschoit de tout son pouuoir qu'on ne continuast de bastir vn temple d'idoles, le Barbare, qui faisoit faire l'edifice s'effaya de le meurdrir, il est vray que ce ne fut pas sans en porter luy même la peine, car peu de iours apres il mourut de mort soudaine.

En ce mesme pays, il en y eut vn autre de ceste Congregation, qui apres auoir esté mal festoyé à coups de baston, il fut vendu douze cens escus par vn qui se disant son grand amy, à la parfin le trahit. Et si François Henriques, & Balthazar Nunes, compaignon du mesme ordre, estant faicts prisonniers, penserent estre tués, desquels l'vn fut enchainé si rudement & estroitement pieds & mains, qu'il en deuint tout enflé par le corps, & en fut bien longuement malade apres. Il y a en ceste mesme Prouince, vne Isle qu'on appelle Ceilan, là où vn Prince feit estrangler son fils aîné, pour ce qu'il s'estoit fait Chrestien, & fut enseveli par vn Portugais fort honorablement, puis qu'estant mort pour ceste si sainte querelle, il meritoit d'estre tenu pour Martyr, & de fait l'opinion qu'en auoit ce bon Portugais fut confirmée par vn miracle, car Dieu fit creuacer & fendre la terre, là où estoit enterré ce ieune Prince, en figure de Croix, & combien que les Barbares par deux fois remplissent de gazons & motes, ceste fente & ouerture, si est-ce que tousiours elle reuenoit en son premier estat, & si tous ces iours là lon veit au Ciel vne croix de couleur de feu, ce qui fut occasion que plusieurs receurent le saint Baptisme, du nombre desquels aucuns furent martyrisés par ce cruel Tyran, meurdrier de son fils. Lequel certes eust aussi fait mourir vn sien autre fils, & vn fils de sa sœur, heritier de sa couronne ou principauté (car c'est la coustume de ce pays, que les nepueux, ou fils de la sœur viennent à la couronne, non pas les enfans des Roys) pour ce qu'ils estoient en bonne deuotion de se faire Chrestiens, au pays mesmes à la veüe du Roy, mais la sœur les sauua tous deux sagement, car les ayant appellés bien tost apres, que ce miracle fut fait à la mort du ieune Prince, leur demanda s'ils vouloyent estre baptisez, & disant hardiment qu'ouy,

*L'on veit
vne croix
au Ciel.*

elle

elle arrest
qu'il enle
arriues qu
principau
depuis or
uotion qu
Roy, & e
enfans, &
ble, pour
auoir eü si
cerne la r
cinq cens



DE



parue Chr
fut le prem
là, où plus
coustumes
chapon, d
cher avec la
peuple s'ab
laid ny beu
naire au per
de quelque
cile, car il r
ont vn Mon
est entre cu
deuenir Mo
qu'ils n'esti
au pris d'cu
monde. D

elle arreſta avec le Portugais qui auoir enſcueluy ſon nepueu martyr, qu'il enleuaſt fort ſecretement ces deux ieunes Princes à Goa, là où arriués qu'ils furent, apres auoir eſté ſuffiſamment inſtruits eſ points principaux de noſtre Religion, ils receurent le ſainct Baptesme, & depuis ont touſiours donné vn grand exemple pour la pieté & deuotion qui eſt en eux. A l'imitation deſquels vn lieutenant de ce Roy, & enuiron dix autres Gentilshommes, avec beaucoup de femmes, enfans, & tous leurs biens, vindrent à Goa, & par leur travail incroyable, pour auant qu'il y a par terre plus de trois mille Portugais, & apres auoir eû ſuffiſante inſtruction des articles de la Religion de ce qui concerne la religion Chreſtienne, ils furent baptizez de grace mil cinq cens quarantecinq.

* * * * *

DE L'ISLE DE SOCOTORA.



Ocotora eſt vn Iſle ſur le deſtroit de la mer de Meca, à douze degres vers le Septentrion, diſtant de Goa vers l'Occident trois cens ſoixante lieux, en ayant cinquante en rondeur : au demeurant c'eſt vn pais ſterile, mal plaiſant, montueux, deſert, & ſans More d'habitans, qui ſont neantmoins en partie Chreſtiens, & en partie Chreſtiens, retenans encore le nom de ſainct Thomas, car ce fut le premier qui precha la doctrine de Ieſus Chriſt en ceſte Plage là, où pluſieurs ont touſiours preſque retenu certaines ceremonies & couſtumes Iudaiques, faiſant ſcrupule non ſeulement de mâger d'vn chapon, d'vne poule, ou d'autre oyſeau, mais ſeulement de le toucher avec la main. Ils ont certains iours de ieune, durant leſquels, le peuple ſ'abſtient de chair, & les preſtres de leur ſecte ne mangent ny laiët ny beurre, qui eſt pourtant vne viande toute commune & ordinaire au peuple, duquel la viande ces iours là eſt d'vn ſuc de palme, & de quelques pommes. Au reſte le langage y eſt fort eſtrange & difficile, car il n'a rien de commun avec l'Arabique, & Æthiopien. Ils ont vn More pour Gouverneur, ou comme ils diſent, Xeguem, qui eſt entre eux fort redouté & craint, iaçoit qu'il ne force perſonne à deuenir More. Toutesfois c'eſt vn peuple ſi fier & haut à la main, qu'ils n'eſtiment pais, ou nation au monde quelle qu'elle ſoit, rien au pris d'eux, cuidant eſtre les plus heureux, & le mieux à ſon aiſe du monde. Deux de la Compagnie y furent vne fois enuoyés, à fin d'y

establi à bon escient la religion Chrestienne, mais ils furent attaints emmy ceste extreme disette & incommodité du pais, d'une grosse fièvre, dont l'un d'eux mourut apres.



BAZAIN, VILLE.



Heste ville de Bazain, il y a vn College de la Compagnie de Iesus, duquel le mesme roy de Portugal est aussi fondateur, là où ceux qui y habitent, enseignent les bonnes lettres, & mettent grande peine, avec vne rare diligence, de conuertir à la foy les infideles, & remettre au chemin de vertu les Chrestiens vicieux & debauchés. Or il est aisé à cognoistre combien est gentil & noble, le naturel de la ieunesse du pays, par ce qu'en a monstré le fils d'un des plus grans Brachmanes, car agé d'environ dixsept ans, & non plus, il auoit neantmoins la cognoissance de deux ou de trois langues Indiennes, & s'il entendoit tresbien l'arithmetique, & s'il apprint en vn mois à lire & escrire en nostre langue, & maintenant il estudie en nostre Arithmetique, estant au demeurant si deuot & religieux, qu'il seruoit d'exemple à tous les autres, & d'esguillon à deuenir gens de bien.



TANAA, VILLE.



Tanaa ville loin de Bazain d'environ huit lieues, a vn grand nombre de Chrestiens, que ces Peres de la Compagnie ont baptisez, & les entretiennent & conseruent soigneusement en la foy Catholique, là où se vint rendre à eux d'un pays fort estrange & esloigné, vn bon vieillard agé de quatre vingt ans ce sembloit, si palle & defaict, tellement halé & ridé, qu'on l'eust iugé quelque ancien hermite affublé d'une peau de chameau. Entré qu'il fut en la maison de la Societé, il demanda d'estre baptisé, mais deuant que de passer outre l'un d'entre eux le catechisa, & instruit sommairement des choses principales de nostre religion, & puis luy dit: Voulez vous

maintenant

maintena
pour autre
à l'instant
entre ses b
à embrassa
ce tableau
ment, ca
ensuyuant
Il y a aussi
rens Barba
deuiennet
toufiours
l'un de ces
ron, & vn
culiere pro
En celieu
les vns app
la foy Chre
pour appren
riers; Tisse
nuict au Co
chanté le C
Ecclesiastiq
au labourag
ou'mante v
Trinité, loir
vne sorte de
façon presq
avec les ma
sans grand l
dre l'agricult
Chrestiens &
prennent en
s'appelle de
ressort, vn t
dessus tous le
bre, & de ma
acheterét par
dedierent à la
habité par ces

maintenant estre Chrestiens? Mais respondit il, suis- ie venu en ce pays pour autre chose, que pour cela? Croyés donques, feir l'autre, & tout à l'instant il le presenta deuant l'image de nostre Dame, qui tenoit entre ses bras son petit enfant Iesus, laquelle ce bon vieillard se print à embrasser d'vne ioye admirable, & baiser le petit Sauueur peint en ce tableau, rechargeant avec vehemence qu'on le baptisast soudainement, car il n'auoit plus de vie que pour vn iour, & de fait le iour ensuyuant il fut baptisé, mais celuy d'apres il renouua l'esprit à Dieu. Il y a aussi plusieurs enfans & filles, qu'on achete de quelques autres peuples Barbares, coustumiers aussi bien de les vendre que d'acheter, qui deuiennent bons Chrestiens, & quand aucuns de ces enfans meurent, c'est tousiours ayant en la bouche le donx nom de Iesus. Le marché de l'vn de ces enfans fut asses bon, car il ne cousta que dix sols ou environ, & vn autre, quinze, chose qui monstre bien la grande, & particuliere prouidence de Dieu.

En ce lieu cy de Tanaa, il ya vne bonne quantité d'enfans desquels les vns apprennent les lettres en estudiant diligemment les choses de la foy Chrestienne, & les autres sont chés des artisans de diuerses sortes pour apprendre quelque mestier, comme de Cordonniers, Cousturiers, Tisserans, Marechaux, & semblables, se retirans tousiours la nuit au College pour y soupper & coucher, apres auoir deuotement chanté le Catechisme, & les letanies tour à tour, en forme de cœur Ecclesiastique. Il en y a d'autres aussi qui entendent à l'agriculture & au labourage de la terre, lesquels en hyuer, reuestus d'vne souquenie, ou mante velue s'en vont à la besongne en vn village nommé de la Trinité, loin enuiron lieüe & demie, & là ils sement parmy les chaps vne sorte de legume qu'ils appellent Baten (d'ont ils viuent) de la façon presque que nous plantons des oignons, creufant dans la terre avec les mains vne fossette pour y mettre chaque teste à part, non sans grand labour, qui leur est vn moyen ce pendant pour apprendre l'agriculture, & de pourueoir aux necessités des artisans, qui sont Chrestiens & habitans du lieu, & puis quand le temps est venu, ils prennent en mariage les filles des laboureurs mesmes. Or ce village s'appelle de la Trinité, pour autant qu'il y auoit en vn champ de ce ressort, vn temple d'idoles fort richement basty, & renommé par dessus tous les autres du pays, combien qu'il y en ait vn grand nombre, & de magnifiques, lequel estant acquis, à cause de la place qu'ils acheteret par ceux de la Societé, ils le nettoyerent & purifierent, & le dedierent à la sainte Trinité, à l'entour duquel il ya vn grand champ, habité par certains pources laboureurs Chrestiens, que ces bons per-

sonnages

sonnages y ont habitués apres les auoir conuertis à la foy de Iesus Christ, & sont nourris & alimentez de la prouision que ce tresliberal Roy de Portugal leur donne, car il baille, à eux, à leurs femmes & enfans, des habillemens, & si les fournit de riz pour viure, voire mesmes la liberalité s'estend iusques à leur faire donner de la semaille, prester des bœufs, & des charrues pour semer tant qu'il leur en faut, aiant à ces fins basti vne fort belle grange, là où il entretient vn grand bestail tout expres, & le fait nourrir par des pastres & bouuiers, le tout à ses despens. Chacun des Chrestiens donques le matin s'adresse à l'église, & prend autant de paires de bœufs, qu'il en a de besoing (car le Roy y entretient d'ordinaire enuiron cinquante) & en est quitte pour les ramener le soir, ou quand il s'en est seruy, à leur giste.

L'on a aussi achepté certains fonds, desquels on tire tous les ans de rente trois cens escus ou enuiron, qui sont tous distribués aux poures femmes vesues, & aux orphelins, qui ne peuuent suffisamment travailler pour gagner leur vie, & si l'on en fait aussi part aux poures malades, & à ceux qui demandent le baptesme, tandis qu'ils apprennent le catechisme, bref ceste liberalité s'estend iusques à prester de l'argent aux poures, pour satisfaire & cōtenter leurs creanciers. D'auantage l'on y nourrit vn grand troupeau de cheures, avec leurs bergers, & s'il y a vne petite cahuette fait toute expres, là où les peres de famille, vont querir tous les iours la portion de lait qu'il faut à leurs petis enfans, sans que le lait y manque vn seul iour de toute l'année, car les cheures y font des petis cheureaux deux ou trois fois l'année. Avec tout cecy il y a vn grand champ dont ils recueillent ce qu'il leur faut pour viure, sans que rien leur manque. Or toutes ces personnes icy sont laboureurs fort excellens, & fort gens de bien, de sorte que les Barbares admirent grandement leur vertu, & preud'homie. Ils sçauent tresbien les mysteres, & commandemēs de nostre foy, à cause de la diligence que les maistres y employent, s'assemblans tous les iours quand on sonne l'ave Maria, pour reciter deuotement les articles de la doctrine Chrestienne, autant les femmes que les hommes. L'on voit aussi par fois les ieunes enfans parmi les bois, & des hommes tous faits à chanter sur la cime des arbres les dix commandemens de la loy de Dieu. Et combien que toute ceste charge, & le gouvernement de tant de bonnes œures ensemble (lesquelles aucunes ne sont pas gueres propres à l'estat des Iesuites) soit difficile, & fascheux à conduire, & maintenir; mesmes qu'il n'y a que quatre ou cinq de leur famille qui s'en meslent, si est-ce qu'ils

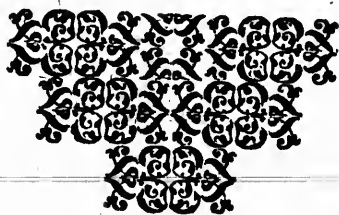
prennent

prennent
moyen
année.
enuers le
que Dieu
ture, &
jardins,
plantés fo
fruitiers,

Ceux
commer
travaillem
l'agricultu
& de besta
vertu, &
fois, & deu
ticules, y a
sans des ch
que ceux d
embellir le
pulture. Les
pour les me
la Croix, e
comme ceu
fort aggreg
aussi. Final
de Bazain, l
& places fo
qu'ils confes
ils gagnent
gneur, en leu

prennent la peine d'aurant plus en gré, qu'ils cognoissent, que par ce moyen la Chrestienté multiplie grandement par tout le pais, chaque année. l'adiousteray encores, que l'un d'iceux sert de Chirurgien enuers les malades, & guerit des aposteumes, & playes par la faueur que Dieu luy fait autant horribles à veoir qu'elles sont de leur nature, & qualité dangereuses. Au milieu de ce village il y a de beaux iardins, grans & spatieux, arroufés d'une claire eau visue, là où sont plantés force figuiers, vignes, orangers, & beaucoup d'autres arbres fruitiers, tout à l'usage de la commune.

Ceux de Tanaa se multiplient tous les iours. tant pour ce que le commerce de la Marine leur sert de beaucoup, comme pource qu'ils travaillent de plusieurs mestiers, & s'addonnent aussi diligemment à l'agriculture, ce qui fait qu'ils n'ont pas si grande abondance de lait & de bestail: pour le moins lon donne ordre qu'ils soyent riches en vertu, & pieté, car aux iours ouuriers on leur lit le catechisme vne fois, & deux les iours de festes, & s'ils font des processions fort deuotieuses, y allant les ieunes enfans reueltus de robes blanches, & chantans des chansons spirituelles, à quoy ils sont si propres, & adroits que ceux de Bazain mesmes les appellent aucune fois pour orner, & embellir leurs processions. Ceux-cy mesmes accompagnent à la sepulture les corps des Chrestiens trespassez, chantans les nocturnes pour les morts, & faisant marcher tout au front de leur compagnie, la Croix, estant porté le cercueil par quatre Chrestiens, habillez comme ceux de la confrairie de la misericorde, qui est vne ceremonie fort agreable non seulement aux Chrestiens, mais aux infideles aussi. Finablement ceux de la societé voyagent par fois es enuiron de Bazain, loing presque quinze lieues, & vont visitant les Chasteaux & places fortes du Roy, au grand auantage spirituel des Portugais, qu'ils conferment, & maintiennent en tout deuoir & pieté, & puis ils gaignent tousiours quelques infideles, & barbares à nostre Seigneur, en leur faisant abandonner leur meschante idolatrie.



DE LA VILLE, ET ISLE D'HORMUTZ.



Hormutz est vne Isle au goufre de la mer Perlienne, en laquelle y a vne ville du mesme nom, laquelle pour estre pleine d'estrangers, & meslée de toutes nations, comme de Payens, Mores, Juifs & Chrestiens, la foy Catholique y est en grand danger de se perdre, & d'autre part pour y estre les chaleurs fort excessiues, les corps humains y trauillent beaucoup, au moyen dequoy il y a bien tousiours quelqu' vn de la Compaignie du nom de Iesus, à fin que la religion Chrestienne y soit entretenue & augmentée, mais il faut tousiours rafraichir les precedens, y en enuoyant par fois des nouueaux qui leur succeder, à fin que plus de gens soyent participans des merites & commoditez du lieu. Leur exercice est, d'accompagner la flotte des nauires, quand il est question d'aller à la guerre, à fin d'accourager les soldats, & auoir soin de leurs consciences, & de leurs personnes aussi, voire iusques à y laisser aucune fois la propre vie, ainsi qu'il aduint à Alexius Diaz, en la guerre qu'on fit contre le Turc les dernières années. Vn autre fut contrainct de iouer beaucoup de personages tout ensemble, ascauoir, de Capitaine, de Pere, & de Maistre, ayant tousiours la mort deuant les yeux, pour les dangers de l'ennemy, & de la corruption, & infection de l'air, lors qu'estant assiegé Hormuts par les Barbares, il entreprint de sauuer la vie aux nouueaux baptisez en les iettant dedans Mogastane, ville non gueres loin de là, avec vn trauail inestimable. Mais pour reprendre le discours d'Hormutz le premier de la Societé qui y fut enuoyé, ce fut Gaspàr Flamen, lequel en peu de temps, vsant d'vne noppareille diligence reforma en grande partie les mœurs, & façons de viure qui y estoient merueilleusement desreiglées, & dissoluës. Il en bannit tellement le larcin, l'vsure, & les contracts vsuraires & iniustes, que de l'argent mal & iniquement acquis il fit vne masse de plus de vingt mille ducats, qui furent mis en mains des Magistrats, à fin d'en marier plusieurs femmes perdues, qui se retiroyent de leur peché, & ordure abominable. Et s'il auoit vne grace si notable de negotier

P. Gaspàr
Flamen.

spirituelle
de tirer de
la grace d
pouuant
vilenie, il
d'aumosn
aussi sou
fession de
Collegi
laisser fort
ment, au
d'enhaut,
la confessi
lemment.

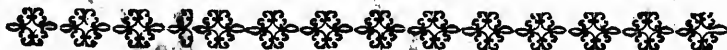
Or en c
ceux d'Ho
se reposent
ou trois fo
les Juifs, M
logie mor
fait de la c
enfants qu
il appaioit
d'inimitié
leur peché
dormoit q
reposer d'a
bras vn si g
confession
animoit &
ouir de con
vn mesme t
tre l'ennem
das, que bie
les deux iou
té de grâdes
de mainten
força les M
chançons,
moit bien l

spirituellement avec les hommes, qu'il n'entreprit presque iamais de tirer de la bourbe de peché aucun, pour vitieux qu'il fust, qu'avec la grace de nostre Seigneur il n'en vint à bout: de maniere, que ne pouuant trouuer autre moyen de reduire vn quidam plongé en toute vilenie, il feit marché avec luy de luy bailler vingt escus qu'il amassa d'aumosnes, & qu'il laissast les abominations, & qu'il feit. Il auoit aussi souuent exhorté & presché vn autre grand personnage à la confession de ses pechés, & ne l'ayant onques peü gagner, il le mena au Colleege vn iour par vne finesse, & subtilité, si qu'il ne se voulut iamais laisser sortir de leans qu'il ne se fust rendu de gré à gré & fort sericusement, au Sacrement de penitence, qui luy fut vne grande faueur d'enhaut, car ayant son Nauire tout equippe au port, soudain apres la confession il s'embarqua, & peu de iours apres combattant vaillamment les ennemys sur la mer il fut tué.

Or en esté, lors que les chaleurs sont les plus vehementes, & que ceux d'Hormutz plongés en l'eau iusques à la gorge, communement se reposent à la fraischeur, Gaspar estoit coustumier de prescher deux ou trois fois la semaine, il dispuoit des poincts de la Religion avec les Iuifs, Mores, & Idolatres, il faisoit leçons publiques de la Theologie morale, qu'on appelle Cas, ou difficultés occurrentes pour le fait de la conscience, il enseignoit le Catechisme tous les iours aux enfans qu'il assembloit de ruë en ruë au son d'une petite cloche, il appaisoit beaucoup de querelles, & retrenchoit toutes occasions d'inimitiés, il retiroit plusieurs femmes abandonnées de la puâteur de leur peché, il visitoit les hostels-Dieu, il seruoit les malades, & s'il ne dormoit que deux ou trois heures, sauf si la maladie ne le forçoit à se reposer d'auantage. Avec tous ces traux ordinaires, il auoit sur les bras vn si grand nombre de penitens, & qui le pressoyent d'ouir leurs confessions, qu'il s'est trouué autres fois, estre contrainct tandis qu'il animoit & accourageoit à la mort vn malade qui en estoit à l'article, ouir de confession vne personne qui estoit en bonne santé, tout en vn mesme temps. D'auantage tandis que l'on dressoit vne armée cõtre l'ennemy, en deux mois il s'occupa tellement à confesser les soldas, que bien souuent il n'auoit qu'une heure pour dormir, & passoit les deux iours entiers sans boire & sans manger. Au reste il a surmonté de grâdes difficultés, avec le diuin & fort excellent zele qu'il auoit de maintenir & ennoblir la religion Chrestienne, comme quand il força les Mores de s'abstenir de leurs abominables & superstitieuses chansons, & les bannit entierement de leur Mosquée, (qu'on estimoit bien la plus belle, & la plus celebre de toutes les autres) outre

*Les grands
traux
du P. Gaspar
en la
vigne
Chre-
stienne.*

l'esperance de tous, sans aucun trouble, ou sedition : mais seulement en plantant six Croix tout à l'entour d'icelle, accompagné d'une troupe de ieunes enfans qui chatoient les louanges de Dieu, dequoy les Mores furent tellement effrayés & abbatus, qu'en abandonnant leur beau temple, ils se mirent en fuitte. Par son moyen aussi à l'ayde de nostre Seigneur plusieurs Infideles furent conuertis à Iesus Christ: entre autres vn Iogues, ou (qui vaut tout autant) vn hermite, homme tenu & réputé de si grande saincteté, que le Roy d' Hormutz, par deuotion, beuuoit l'eau de laquelle il s'estoit laué les pieds. Et de fait c'estoit vn personnage de grand entendement, & fut induit & comme contrainct à receuoir la doctrine de Iesus Christ par plusieurs visions celestes, que Dieu luy enuoya. Il baptisa aussi deux femmes mere & fille, toutes deux Mores, foranobles, de la maison de Zeiden, extraite de la race de Mahomet. Le mesme personnage en vertu de la sainte Messe, remit l'ame au corps vn ieune homme que lon tenoit pour mort, & guarit vne femme demoniacle, luy ayant religieusement posé sur sa personne l'Euangile de saint Iean.



ETHIOPIE.



Laude Roy d'Ethiopic faisant profession d'estre Chrestien, mais neantmoins estant desuny de l'eglise, & enuélé d'opinions schismatiques, feit entendre par ses lettres, à Iean Roy de Portugal, qu'il auoit grand desir de se reioindre, & s'allier à la foy Catholique, & se soumettre à l'autorité de nostre saint Pere, & le prioit de moyenner sa reconciliation avec le Pape. Ce que le bon Roy executa diligemment, car il obtint premierement de lules troisieme, & tantost apres, decedé qu'il fut, de Paul quatrieme son successeur qu'on despeschast quelques personnes de qualité à ses frais & despens, pour passer d'Europe en Ethiopic, avec commission & autorité du saint siege Apostolique. Et fut esleu pour Patriarche de ceste Prouince Ethiopienne, Iean Nugnes, de la société du nom de Iesus, homme de singuliere vertu & sainteté, lequel faisant voile de Portugal environ l'an 1556. avec vne bone troupe des siens, arriua sain & sauf à Goa, là où deuant que pouuoir acheuer son voyage, il alla de vie à trespas. En la place duquel on constitua en charge, Andreas Ouiedo Euefque, que le Roy auoit desia au-

P. Iean
Nugnes
éleu Pa-
triarche
1556.

parauant

parauan
aufquels
ny la pro
bien cha
il fut del
son frere
homme
lique, le
mois luy
la guerre
de les fai
qui porte
fut vaine
auoyent
rie de ses
Patriarch
pillez & v
leur logis
stremens
croist que
papier por
de Portug
ou enuio
stre. Leun
telle diset
retourner
beuf avec
Si est-ce q
pas du tout
rent plusie
plus scauan
fession, &
de personne
disoit vn A
Catholique
son de Port
dernieres le
& que And
pour en voi
tez accomp

parauant enuoyé à l'Ethiopien, avec quatre ou cinq compagnons, aufquels combien qu'il feit fort bon accueil, si ne tint il pas sa parole, ny la promesse qu'il auoit donnée au Portugois, aussi en paya-il vne bien chere amende: car peu de temps apres qu'Andreas y fut arriué, il fut defait en bataille par ses ennemis, & luy meisme tué. Claude, son frere luy succeda au Royaume, vieil apostat de la foy Catholique, homme cruel & sanglant, & mortel ennemy du saint siege Apostolique, lequel feit mettre en prison le Patriarche, & par l'espace de six mois luy donna beaucoup de peine, en le trainant avec son armée à la guerre, & faisant mille outrages à ses compagnons, les menaçant de les faire bruler tous vifs, tormentant cruellement aussi ses sujets, qui portoyent quelque faueur à la religion Catholique, mais à la fin il fut vaincu, & mis en fuite par les Turcs, que les rebelles d'Ethiopie auoyent fait venir contre luy, non sans grande occision & boucherie de ses gens. Ceux de la compagnie demeurans prisonniers avec le Patriarche, entre les mains des ennemis pour la quatrième fois, furent pillés & volés, en danger d'estre brulés par ceux qui mirent le feu en leur logis, de maniere que le Patriarche se trouua sans aucuns accoustremens Episcopaux, & sans moyen de recouurer du vin (car il n'en croist gueres en ce pais là) pour dire la Messe, iusques à auoir faute de papier pour escrire, si qu'il fut contraint d'enuoyer vne missiue au Roy de Portugal, en vn petit billet de papier de la largeur de trois doigts ou enuiron, & s'il sembloit auoir esté arraché de quelque vieux registre. Leur viande estoit d'orge rosty, & finalement tomberent en telle disette & poureté, que pour gagner leur vie, plustost que de s'en retourner sans rien faire, ils trouuerent moyen d'auoir vne paire de beuf avec vne charue, & eux meismes se mirent à labourer la terre. Si est-ce que parmy tant d'ennuis, & de calamitez, ils ne perdirent pas du tout leur peine, car du commencement ils disputerent & firent plusieurs belles conferences de la doctrine Chrestienne, avec les plus scauans & lettrez du pays, ils ouyrent beaucoup de gens en confession, & donnerent la sainte communion aussi à vn bon nombre de personnes. Ce que plusieurs & beaucoup d'auarage feroient aussi, disoit vn Abbé, homme de grande autorité, reduit & reuny à l'Eglise Catholique en ces entrefaites, si l'on enuoyoit quelque grosse garnison de Portugais, pour les soustenir & faire espaule. Mais par les dernieres lettres lon a nouuelles que les choses sont en meilleur estat, & que André Quiedo Patriarche veut tenir coup à toute traucse, pour en voir quel que bonne fin. Et de fait, ses traueux & difficultez accompagnées d'vne telle perseuerance, ont seruy d'occasion à

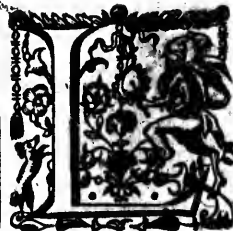
16. Portu-
gais sont
martyri-
sez.

plusieurs autres de meriter beaucoup deuant Dieu, car seize Portu-
gais enuoyez des Indes pour entendre en quel point estoient les
affaires, furent martyrisez des Turcs, & d'autres apres auoir esté blef-
sez furent faits esclaves, entre autres vn de la Societé nommée Fulgê-
ce Freyre, chargé de coups, fut pris des Turcs, és frontieres de l' Ara-
bie, au destroit de la mer rouge, & fait esclave fut mis à Macua à la
cadene en galere, lequel toutefois a esté racheté de l'ennemy par ceux
de sa congregation, par la liberalité du Roy de Portugal, apres qu'il
eut fait six Chrestiens, durant le temps de sa captiuité, desquels les
trois peu de iours apres passerent de ce miserable monde en l'autre
bienheureux, & comblé de contentement.



DES ROYAVMES DINHAM- BANES, ET DE MONOMOTAPA.

1560.



'An de grace 1560. Consaluo Silueria Portugais
partant de Goa avec deux compagnons, s'a-
chemina és Royavmes qu'on appelle d'Inham-
banes, & de Monomotapa, situez entre Sofala
& Mozambique, és frontieres de l'Afrique, pres
du Cap de bonne esperance, à fin d'y annoncer
l'Euangile du fils de Dieu, n'en ayant iamais
gueres eu de cognoissance, par faute de Predicateurs. Le pays est bien
abondant en or, mais on l'achete aussi bien chèrement, pour y estre
l'air mauuais, mal sain, pestilennieux, & si il y a bien peu de viures, &
de moyens d'entretenir la santé: car les plus delicatés & precieuses
viandes qu'ils ayent, ce sont des safoles & du riz. Arriuez qu'ils fu-
rent à Inhambanes, ils tómbèrent en vne si grosse maladie, que Con-
saluo, le plus robuste, & le mieux disposé de la troupe, y perdit telle-
ment ses forces, avec vne dibilité de la veuë, qu'il en cuida mourir:
mais si tost qu'ils furent guaris, ils prindrent leur chemin vers Tou-
gen ville capitale, & là où le Roy fait sa residence, qu'ils y baptise-
rent, avec sa femme, sa sœur, ses enfans, parens, amis, & les premiers
de son Royaume, avec presque tout le peuple, en peu de iours, au
grand contentement & ioye de tout le monde. Le Roy print le nom
de Constantin, la Roynne fut appelée Catherine, la sœur voulut estre
nommée Elizabeth. De là Consaluo print la volte de Monomotapa,

Le Roy
fut baptisé
& tout le
peuple.

laissant

laissant
à faire b
mais l'
dité de
Indes.
cé d'aag

Or p
& sterile
fort ruc
contrain
maladie
gnant le
iours qu
jeux, & f
trouuer
mour de
il renuer
le soula
luy fut p
fust) qu'il
arroufer l
toutesfoi
stumiers
tenir mie

Ce pe
Consaluo
& faisât v
Masuta, l
où souldi
pleine d'e
ietta à deu
priere il a
sain & Hie
sur le riuag
du soleil
ne pouvo
ils march
quirent to
uerte tout
mettre qu'

laissant ses compagnons auprès du Roy, qui sur le champ se meirent à faire bastir vne Eglise, du nom de l'Assumption de nostre Dame, mais l'un de ces personnages ne pouuant plus endurer l'incommodité de l'air, affoibly grâdemét de ses forces, fut cōtraint de se retirer és Indes. L'autre nommé Andreas Fernandes, quoy qu'il fut fort auancé d'age, demeura neantmoins en ces quartiers là pres de deux ans.

Or pour autant que non seulement le pais est mal plaisant de foy & sterile, mais il y a aussi certaine race de gens, qu'on appelle Cafres, fort rudes, & farouches, impatiens d'estre reprins. Fernandes fut contrainct d'endurer beaucoup d'outrages & persecutions (outre la maladie, & la famine qui le preloient) allant instruisant, & enseignant le peuple, avec danger de perdre la vie par fois, mesmes certains iours que ces Barbares s'apprestoyent tous en armes pour faire leurs jeux, & sacrifices abominables. Et sçachât André que le Roy se deuoit trouuer en ces meschans spectacles, il s'y en alla, & embrasé de l'amour de Dieu, il fit vn acte heroïque, & admirable, car de sa main il renuersa tous les preparatifs de ces ceremonies diaboliques, & puis le foula aux pieds. Le mesme fit confesser vn iour au Roy (qui ne luy fut pas si courtois & favorable qu'il deuoit, que de le baptiser qu'il fust) qu'il n'estoit en sa puissance de faire plouuoir à son plaisir, pour arrouler les fructs de la terre quand la secheresse les brusloit, ce que toutesfois le vulgaire croyoit fermement, & les Roys estoient coutumiers d'entretenir par finesse, & ruses subtiles ceste opinion, pour tenir mieux le peuple à leur deuotion.

Ce pendant que Fernandez s'employoit à semblables ceures, Consaluo passa l'isle de Mozambique, accompagné de six Portugais, & faisât voile à veuë de terre, il paruint à l'emboucheure de la riuere Masuta, loin enuiron quatre vingt & dix lieuës de Mozambique, là où sourdit vne tempeste si furieuse, que la galere estoit desia à demy pleine d'eau, pensant bien tous d'estre perdus, quand Consaluo se ietta à deux genoux, & leuant les mains & les yeux au ciel, par sa priere il appaisa & fit cesser l'orage. Et pour autant que la feste de sainct Hierome suruint ils descendirent en terre, & apres auoir dressé sur le riuage vn autel portatif, il y celebra la Messe, avec vne chaleur du soleil si violente, que les Portugais tout chaussez qu'ils estoient ne pouuoient endurer l'ardeur reuerberante de la terre sur laquelle ils marchoyent, aussi Consaluo y fut tellement recuit, qu'il luy naquirent tout plein de petites ampoules par la teste, l'ayant eu descouverte tout le temps de la Messe, & toutesfois il ne voulut onques permettre qu'on vst de medicamens pour le guarir, mais il laissa faire

*La priere
de Consaluo
fit cesser
l'orage.*

à la nature & au temps, tant il estoit ennemy de son vieil homme, & de ses commoditez; Seiourné qu'ils eurent trois iours en ce lieu, ils reprindrent leur route, avec vne grande bonnace, la mer estant fort calme, iusques au fleuve Colimanes, à l'entrée duquel ils furent de-rechef en grand danger, pour leur estre le vent contraire. Si arriuerent ils la part où residoit Mingoaxanes Roy de Giloa, amy des Portugais, qui leur fait fort bonne chere, duquel ils eurent permission de prescher le saint Euangile par tout son Royaume, car il ne faisoit pas grand cas des ceremonies Mahumetiques, encore qu'il fust More, & desiroit grandement que l'on diuulgast par ses terres & pays la doctrine Chrestienne: si ne s'y arresteroient-ils pas beaucoup, pour autant qu'ils se hastoyent d'arriuer au Roy de Monomotapa, lequel estant vne fois gagné à Iesus Christ, il seroit bien aise (à leur opinion) d'auoir les autres Roys voisins, & de les faire Chrestiens.

Leuans donc les ancrs de ce haure, ils feirent voile droit à la grande riuere de Cuama, distante trente lieues de Sofala, là où de nouveau par vne bourrasque & tormente dangereuse, ils furent iettez dedans le gouffre de Linden, voisin de là, & y demurerent treze iours, dont s'estant departy d'eux vn vaisseau qui les auoit accompagnez depuis Mosambique, le iour ensuyuant il se perdit, & fut abyssé. Arriuez qu'ils furent à Macua, en l'emboucheure de la riuere, Consaluo dit la Messe, & puis requit les Portugais de vouloir recommander à Dieu son voyage, & son ambassade, mesmes qu'ils entroyent és marchés de Monomotapa, & les pria de ne trouuer mauuais, si tout le demeurant de la nauigation il s'absentoit d'eux, & se retiroit de leur compagnie pour faire ses prieres à Dieu plus paisiblement: car en choses de telle consequence, & és entreprises de telle marque, il faut (disoit il) sur tout se conseiller à Dieu, & auoir sa bonne grace. A l'instant qu'il eut parlé, il fait tendre vne courtine en vn endroit du nauire, & s'estant mussé, & comme tapi là dedans, par l'espace de huit iours, il ne vesquit que d'vne poignée de poids rostis par iour, beuuant vne fois d'eau pure, & tout ce qu'il luy restoit de temps apres auoir prié Dieu, il le passoit avec vne legende de la vie des saints.

Le huitieme iour ils aborderent à Sena, (qui estoit la fin de leur nauigation) bourgade assés peuplée: & de là Consaluo despescha vn homme expres pour porter au Roy bien auant dedans le Royaume la nouvelle de sa venue, & tandis qu'il attendoit la responce, il ouyt de confession quelques Chrestiens habitans du pays, qu'il persuada de laisser le concubinage, & espouser les femmes qu'ils auoyent si longuement entretenues, & avec ce il enseigna le Catechisme, &

baptisa bien pres
Monomo
vne lieu
qu'il se fer
fans. Ma
aupres de l
n'alterer l
mauuais s
avec vn sic
consolé ce
mes & con
Dieu les aie
furent deux
de la Royal
bassadeur,
paremens d
ses espauls
riuieres, qui
s'y mettant
main son fa
n'estoyent g
vaisseau de b
ge: La veill
de Monomo
Catholique,
ment l'octau
trerent dans
uø avec fore
enuoyât bon
esté informé
grande vertu
Consaluo
pas vn seul,
quelque espe
Royaume,
mement la n
l'alla saluer,
caresses & fa
iusques deda

baptisa bien cinq cens esclaves des Portugais. En outre, il auoit si bien presché & gagné le Roy d'Inhamior, pensionnaire du Roy de Monomotapa, l'ayant visité quelques fois (car il ne demouroit qu'à vne lieue & demie de Sena) qu'il disoit tout haut & franchement qu'il se feroit volentiers Chrestien, luy, sa femme, & luy & de ses enfans. Mais Consaluo, tant pour n'auoir personne qui peust laisser auprès de luy, pour le bien instruire en nostre religion, comme pour n'alterer l'esprit du Roy de Monomotapa, qui possible eust trouué mauuais s'il eust communiqué si auant des points de nostre religion avec vn sien pensionnaire plustost qu'à luy, apres auoir accouragé & consolé ce bon Roy d'Inhamior, à fin que luy & les siens fussent fermes & constans en ce qu'ils auoyent commencé, en esperance que Dieu les aideroit, il dilaya cest affaire en vne autre saison. Passez que furent deux mois, voicy venir Antoine Caiado Portugais, domicilié de la Royale ville de Monomotapa, despesché du Roy comme ambassadeur, pour y conduire Consaluo, lequel troussant en fardeau les paremens de la Messe, avec la pierre sacrée, & le calice, le chargea sur ses espauls, il se mit en chemin. Et quand il falloit passer à gué les riuieres, qui sont en ces pays là en bien grand nombre, il les trauefloit, s'y mettant iusques à la gorge, & tenant sur sa teste, ou haussant en sa main son fagoteau de peur qu'il ne se mouillast. Que si les riuieres n'estoyent gueables, les Cafres melmes le mettoyent dedans vn grand vaisseau de bois, & nageant tout autour de luy le guidoyent au riuage: La veille de Noel il arriua à Chetuchin, village non guere loin de Monomotapa, là où il celebra trois Messes à la maniere de l'Eglise Catholique, avec vn contentement incroyable des Portugais. Finalement l'octaue du iour de Noel, qui est le premier iour de l'an, ils entrerent dans Monomotapa, & soudain le Roy enuoya visiter Consaluo avec force presens, grande quantité d'or, & forches vaches, luy enuoyât bon nombre de seruiteurs pour dresser sa famille, car il auoit esté informé des Portugais qu'il n'estoit pas seulement homme de grande vertu & sainteté, mais aussi fort noble & d'ilustre maison.

Consaluo remerciant le Roy de tous ces presens, sans en accepter pas vn seul, il luy fit responce qu'il entendroit de son ambassadeur, quelque espee d'or, & quelles richesses il estoit venu busquer en son Royaume, dequoy le Roy s'estonna grandement, admirant extrêmement la magnanimité du personnage: & de fait, depuis quand il l'alla saluer, il le receut avec autant d'honneur, & luy fit autant de caresses & faueurs, qu'il auoit onques fait à homme, car il le mena iusques dedans son cabinet, là où personne n'entre iamais, & voulut

*Le Roy
enuoya à
Consaluo
vne grande
quantité
d'or.*

qu'il s'asseit dessus vn tapis avec sa mere & luy : & parlant à Consaluo par trucheman (qui estoit Antoine Caiado Portugais demeuré à la porté de la chambre) il luy feit quatre demandes tout en vn coup. Combien de femmes, quelle somme d'or, combien de metairies ou granges, & quel nombre de vaches, que les gens du pays prisent autant que l'or, il vouloit de luy. A quoy ayant fait response qu'il n'auoit enuie d'autres richesses, que de luy mesmes, il le rendit tout esbahy, & s'adressant au Trucheman : certes il faut, dit-il, necessairement, que l'homme qui mesprise ainsi tout ce que les autres estiment tant, soit bien haut eleué par dessus tous les hommes : en fin apres luy auoir fait promesse liberalement de beaucoup de choses, & presenté par vne assez longue harangue tout ce qui luy seroit necessaire, prenat conge de luy fort amiablement, le feit accopagner à son logis. La où disant vn matin la Messe, quelques vns des Princes de la Cour passant par deuant la porte, veirent sur l'autel vne fort belle image de Nostre Dame en plate peinture, qu'il auoit apporté avec soy des Indes, & sans cognoistre que c'estoit, ils vont incontinent rapporter au Roy que Consaluo auoit en sa maison vne fort belle damoiselle, & qu'il la luy deuoit demander, ce qui ne tomba pas à terre, car tout aussi tost il manda à Consaluo qu'il scauoit de bonne part qu'il auoit amené la femme avec soy, & qu'il auoit grande enuie de la veoir. A quoy il obeyt aussi, car luy mesme apporta aussi tost ceste belle image, enuelpée dedans vn riche drap de soye, & à fin de le faire ardre d'auantage du desir dont il bruloit, il commença à luy remonstret, deuant que la descouurir, que c'estoit l'image de la mere de Dieu, en la main, & sous la puissance duquel sont tous les Roys, & tous les Empereurs du monde, & puis il osta le voile à l'emage, & la feit voir au Roy, & à sa mere, lequel apres l'auoir saluée, & fait la reuerence, requit tresinstamment Consaluo de la luy bailler, car il la vouloit tenir en sa maison, ce qu'il accorda fort promptement, ains luy mesme la posa en la chambre du Roy, & y agença vn petit oratoire avec des tapis de soye.

Or les Portugais qui sont venus de ce pays là disent, que la Vierge Royne du ciel, ceinte d'une splendeur & clarté admirable, & d'un visage doux & amiable, toute semblable de face à son image, apparut au Roy en vision, cinq nuits toutes de rang, tandis qu'il dormoit, ainsi qu'il racontoit puis apres à sa mere, & aux Portugais qui sur le champ le faisoient entendre à Consaluo, que le Roy le feit appeller à la fin & luy dit, qu'il estoit grandement marry de ne pouuoir entendre le langage de celle Royne qui toutes les nuits parloit avec luy : à

qui il

qui il feit
pouoit
aux sainés
& le Red
ne dit me
Chrestien
Caiado, e
me, & pa
pedient d
le Roy fu
mens de l
uechisé &
tapa, il ba
en luy me
ce que Co
vaches, m
faire aslon
poures, ce
plein de li
du Royau
stiens, telle
que d'au
de lait, d'
mais il n'er
d'un peud
uages.

Ceste si
auoyent ac
fection de
Royaume
Mores, gen
malice, & g
serent vne
diabolique
rain Pontif
tantost eux
messenger
marris qu'
perdre son
estoit, diso

qui il feit response que c'estoit vn diuin langage, duquel personne ne pouuoit auoir intelligence, que premierement il ne fust assujetty aux sainctes loix & ordonances du fils de ceste Dame, qui est le Dieu, & le Redempteur de tout le monde. Le Roy pour lors, encor qu'il ne dit mot monstra bien à sa contenance qu'il auoit enuie d'estre Chrestien, & deux iours apres il feit entendre à Consaluo par Antoine Caiado, qu'il estoit resolu, luy & sa mere de receuoir le saint Baptesme, & partant qu'au plustost il le vint baptiser. Mais il luy sembla expedient de surseoir encore cest ouurage pour quelques iours, à fin que le Roy fust mieux informé de nostre croyance, & des commandemens de Dieu. Et quand il luy fut aduis qu'il estoit suffisamment catechisé & instruit, le vingtcinquième iour de son arriuee à Monomotapa, il baptisa le Roy & sa mere avec grande solennité & allegresse, en luy mettant nom Sebastian, & à elle Marie. Ce mesme iour, pour ce que Consaluo ne vouloit point prendre d'or, il luy enuoya cent vaches, mais sur le champ il les feit mener à Antoine Caiado, pour les faire assommer & mettre en pieces, & quant & quant distribuer aux pources, ce que le peuple admira grandement, & loua comme vn acte plein de liberalité & magnificence. Il y eut trois cens des plus grans du Royaume qui voulurent en suite le Roy, & se firent tous Chrestiens, tellement affectionnez à Consaluo, qu'ils ne bougeoient presque d'aupres de luy. On luy faisoit bien beaucoup de presens, comme de lait, d'œufs, de beure, de cheureaux, & autres choses semblables, mais il n'en goustâ onques, ny mangea chair aucune, en se contentant d'vn peu de millet cuit, de quelques herbes, & de certains fruiçts sauuages.

Ceste si grande saincteté, & vn si rare desir du salut des ames, luy auoyent acquis vne telle reputation, & si bien gaigné le cœur & l'affection de toutes manieres de gens tant grans que petis, que tout le Royaume estoit sur le point de se faire Chrestien, sans que quatre Mores, gens d'autorité, & bien venus aupres du Roy, mais pleins de malice, & grans enchanteurs, poussez de l'ennemy d'enfer, luy dressèrent vne embusche, & conspirèrent contre luy. L'auteur de ceste diabolique entreprinse fut vn Minguames de Mozambique, souuerain Pontife ou Cachiz des superstitios Moresques, & tous ensemble, tantost eux mesmes en sa presence tout clairement, & tantost par vn messenger attiré, firent entendre au Roy qu'ils estoient grandement marries qu'il s'estoit ainsi à la volée mis en danger & de sa vie, & de perdre son Royaume; car Consaluo duquel il faisoit si grand cas, estoit, disoyent-ils, enuoyé du Viceroy des Indes, & des Princes du

Le Roy fut baptisé.

Embustes dressées à Consaluo.

pays de Sophala, pour espier les pays, & son estat, & subornér ses suiets, à fin de les faire rebeller contre luy, & puis venir eux mesmes avec vne grosse armée pour s'emparer de son Royaume, & luy oster la couronne & la vie. Au reste, que Consaluo estoit vn subtil & fort pernicious enchanteur (ce disoyent ces garnemens, contans des fables à plaisir) ayant apporté avec soy des drogues & poisons, pour charmer le peuple, & faire mourir le Roy, & que tous ceux qui se laissoient lauer la teste (ainsi appelloyēt ils le saint baptesme) estans les paroles formelles des Langariens (ce sont les Portugais) prononcées par Consaluo, ils sont veulēt ils ou non, à la mercy & disposition: ce qui estoit aduenū en d'autres prouinces, & partant que sa Maieité aduisast à ses affaires, & de qui elle se fioit, car si Consaluo s'en retournoit vif, lon verroit en peu de iours tout le peuple comme forcené & hors du sens, s'entreuer miserablement, & saccager tout le pays.

Le Roy estant imbu bien auant de ces mensonges, & propos controuuez, comme il estoit ieune, luy persuaderent aisément, & à la mere aussi de faire tout au plustost mourir Consaluo. Toutesfois n'estant encore esuētē ny publiée ceste coniuration, il dit vn iour à Antoine Caiado: & bien, le Roy est delibéré de me faire mourir, ie le scay bien, & si i'en suis tout prest aussi, ce qui sembla bien fort estrange à Caiado, & en souriant dit qu'il n'en croyoit rien. Or estant venu le iour de l'execution, qui estoit feste de sainte Susane, vierge & martyre, Consaluo dit à Caiado, faites moy venir ie vous prie deux ou trois Portugais incontinent, car ie veux que vous & eux aujourd'huy vous confessiez, & que ie vous donne le precieux corps de Iesus-Christ, car ie n'en auray iamais le moyen: & apres qu'il les eut attendu (car ils estoient absens) iusques à mydi, voyant qu'ils ne comparoissent point, il consuma les deux hosties sacrées qu'il gardoit pour eux, & se mit à baptiser enuiron cinquante Chrestiens, auxquels il donna des habillemēs pour se vestir, & des chapelets pour prier Dieu. Sur le tard voicy venir les Portugais, qu'il ouyt bien de confession, mais l'heure ne permettoit pas de les communier, auxquels il tint apres plusieurs bons propos, avec vn visage posé & allegre, pour les animer & donner courage, sans qu'ils sceussent rien de ce que Consaluo tenoit serré en son cœur: si leur consigna les habits à dire la Messe, & les ornemens de la chappelle, pour les faire tenir à Antoine, ce pendant il demeura en son logis reuestu de son surpells, tenant vne image du Crucifix: voyant derechef entrer Caiado, il luy mit doucement la main sur l'estomac, en disant: Antoine ie vous assure que ie suis plus resolu à receuoir la mort, qu'ils ne sont eux à me la presenter:

au demeu-

au dem
ont este
Mores, c
entendu
le Roy le
neantmo
peu aupa
n eust on
desquels

Que C
logis estan
semblé tr
ceste serui
redoublan
au ciel, &
ré en la m
fix, qui se
tant sur vn
iustes. Car
ce point
porte, & l
auoit souu
stouffer, &
par les mai
& le serran
parle nez,
rens de ce,
du saint C
ils se ietter
ces Mores
me, si on la
Telle fu
la mort du
quante Chr
auoir fait o
il les fait to
gras person
si grande cr
Si lon fait n
prifez, certe

au demeurant ie pardonne de bon cœur au Roy, & à sa mere, car ils ont esté trompez & induis à ce fait par les ruses & impostures des Mores, ce qu'il dist avec vn visage riant & paisible. Soudain Gaiado entendu ce propos se partit de luy, combien qu'il ne peust croire que le Roy le fust iamais voulu ensanglâter les mains d'vne telle cruauté, neantmoins pour s'estre apperceu par vn discours qu'il auoit fait vn peu auparauant que son cœur estoit aigry contre Consaluo (ce qu'il n'eüst onques pensé) il luy enuoya deux de ses seruiteurs pour la garde, desquels on a fait apres les choses qui s'ensuyuent.

Que Consaluo pourmena à grans pas en vne place iointe à son logis estant la nuit desia bien auancée, comme si le temps luy eüst semblé trop long pour le grand desir qu'il auoit d'estre affranchy de ceste seruitude corporelle, tenoit tousiours les yeux fichez au ciel, & redoublant les soupirs du profond du cœur, tatozt il leuoit les mains au ciel, & tatozt il se trauersoit en croix, & que à la fin s'estant retiré en sa maisonnette, fit vne belle priere à Dieu deuant vn Crucifix, qui seul luy estoit demeuré pour toute consolation, & en se iettant sur vne couchete faite de roseaux il s'endormit du sommeil des iustes. Car les bourreaux qui estoient huit, ou enuiron, ayans espie ce poinct, comme gens qui faisoient le guet, soudain forcerent la porte, & l'vn d'eux nommé Mocrumes, estimé gentilhomme, qui auoit souuent beu & mangé avec luy, luy lauta sur l'estomac pour l'estouffer, & cependant quatre des autres l'empoignans par les pieds & par les mains l'esleuerent de terre, deux luy mirent la corde au col, & le serrant estroitement luy firent fortir grande abondance de sang par le nez, rendant tout ensemble l'esprit à son Createur. Et non contents de ce, avec leurs mains meurtrieres ils mirent en piece l'image du saint Crucifix, & attachans le corps du defunct avec vne corde, ils le jetterent dedans la riuere de Monsengessen, de peur (disoyent ces Mores mensongers) que la chair morte d'vn si pernicieux homme, si on la laissoit sur la terre, ne vint à empoisonner tout le peuple.

Telle fut la bien-heureuse fin de Consaluo, & de son voyage, apres la mort duquel, le Roy transporté de fureur, fit empoigner les cinquante Chrestiens qu'il auoit baptisé ce mesme iour, & apres leur auoir fait offer tout ce que leur bon maistre leur donna auant sa mort, il les fit tous martyriser. Ce qu'estant venu à la cognoissance des plus grâs personnages du Royaume, qu'on appelle Euesques, esmeus d'vne si grande cruauté, tous d'vn accord s'adresserent au Roy, & luy direr: Si on fait mourir ainsi ces gens, pour autant que Consaluo les a baptizez, certes nous mesmes, & vous aussi, pour vne mesme cause, auôs

*Le martyre
& mort de
Consaluo.*

tous merité la mort. Ceste harangue feit refroidir vn peu la cholere du Roy, puis deux iours apres, l'estans venu trouuer tous les Portugais, luy remonstrerent l'enormité du peché qu'il auoit commis, & luy firent vne grande frayeur, en luy protestant que non seulement Dieu vengeroit horriblement la mort d'un si saint & entier personnage, mais qu'eux aussi auoyent la raison par armes d'un si lasche tour ioué à vn homme qui estoit de sang illustre, & noble entre leur nation. Si semit à faire ses excuses les plus fortes qu'il peut, & à reiecter la coulpe du crime sur ceux qui l'auoyent aidé & circonuenu, monstrant auoir vn grand regret de ce, si enoie homicide, & à fin qu'il en feist apparoultre quelque signe, il feit enburir sur le champ deux des auteurs du fait, n'ayant peu attraper les deux autres, d'autant que le chef de ces coniuérateurs, Minguames, sentant le vent du supplice qu'on luy apprestoit, gaigna aux pieds de bonne heure avec son compagnon, que l'on ne cuidoit pas pour le pouuoir sauuer, pource que cettespuissant Roy les faisoit chercher, & rechercher avec toute la diligence possible. Au reste quand l'on sceut ces nouvelles es Indes, Antoine Quadros Prouincial de la compagnie en ces quartiers là, à l'instance que luy en faisoit le Viceroy, n'attendoit que la saison propre pour nauiger, à fin d'enuoyer quelque nombre de ses compagnons à Monomotapa, qui continuaient l'entreprinse, & acheuaient l'œuvre si bien commencée, car il auoit grande esperance, que le progres & auancement de ceste Eglise seroit fort excellent, ayant esté les fondemens iettez avec vn soin si chaste & innocent.



MALACA.



M la ville de Malaca (distante de Goa vers le soleil leuant d'environ quatre mois de navigation, & que les anciens appellerent iadis Aurea Chersonesus, ou l'isle d'or) est située parmy les pays des Payens & des Mores, là où le Roy de Portugal entretient à ses despens vn College de ceste compagnie, qui s'adonne entierement à l'institution de la ieunesse, & à la conuersion des infidelles. On y baptisa n'gueres entre les autres vn Gentilhomme de marque, & qui exerçoit l'estat de luge parmy les Barbares, si ne fut il pas tout seul à receuoir le Sacrement, car plusieurs de ses domestiques, & mesmes son propre fils luy tindrent compagnie, & feirent com-

me luy

me luy
bien app
stienne
en ce pa
fois disp
croire, a



baptisé au
re, ensem
blessé, le
sonne, ac
gnant & s
sexes, iusq
esté contr
à cause d'v
rangerent
fut baptisé
il estoit si b
homme de
blanche. I
& des siens
& assister
le saint Sa
en nos cere
Mahometi
Ces nou
Portugais,
ge, & mor

me luy à sa persuasion, ayant au demeurant en peu de temps fort bien appris les principes, & premiers fondemens de nostre foy Chrestienne. Il y eut encores les années passées vn Iuif, venu de Rome en ce pays là, homme fort sçauant, lequel apres auoit par plusieurs fois disputé avec ceux de la Compagnie de ce qu'il deuoit & vouloit croire, à la parfin il se rendit, & fut baptisé.



M A L V C O.



Il y a plusieurs Isles en la contrée de Maluco, desquelles il en y a vne qu'on appelle Ternate, où il y a vn college beau, & bien garny de gens, qui s'espandent par tout le pays, & conuertissent beaucoup d'infideles à la religion de Iesus Christ, mesmes entre autres le prince de l'Isle de Bazain, beau fils ou gendre du Roy de Maluco, abjurant la secte de Mahomet l'an 1558. fut baptisé avec son frere, trois de ses sœurs, vne fille bastarde avec sa mere, ensemble vn grand nombre de ses parens, alliez, & toute la noblesse, lequel animé d'un grand courage, luy mesme en propre personne, accompagné d'un de ces Peres, alloit d'Isle en Isle, contrainnant & forçant d'entrer es filets de Iesus Christ tous aages, estats, & sexes, iusques aux seruiteurs, & esclaves: & si son compagnon n'eust esté contraint de soy retirer à Ternate, loin de là plus de vingt lieues, à cause d'une grosse maladie qui l'aoeabla. Le nombre de ceux qui se rangerent à la verité eust esté bien plus grand. Le Roy du temps qu'il fut baptisé n'auoit pas plus haut de vingt cinq ans ou enuiron, mais il'estoit si beau, & si adroit de sa personne, qu'on l'eust prins pour vn homme de nos pays de par deçà, s'il eust eu la couleur vn peu plus blanche. Estant donques ainsi baptisé, avec vne notable liesse de luy & des siens, le Prestre celebra la Messe, à laquelle tous furent presens, & assisterent en telle deuotion, & d'une si rare deuotion adorerent le sainct Sacrement, qu'ils ne sembloient aucunement estre nouices en nos ceremonies, puis tout soudain l'on rua par terre la Mosquée Mahometique de Bazain.

Ces nouuelles arriüées à Maluco, donnerent vne telle ioye tant aux Portugais, qu'aux autres Chrestiens, que pour en rendre tesmoignage, & monstrier que c'estoit à bon escient ils ordonnerent vne fort

belle

belle & deuote procession, & feirent aussi iouer l'artillerie, au contraire les Mores en furent si desplaisans, & acharnez, que par despit ils allerēt tout à l'instant assieger le chasteau de Ternates, là où les Chrestiens ont leur demeure, mais ils n'y gaagnerent rien, car les Portugais le defendirent brauement, & le ieune Prince de Bazain, sans auoir peur d'offenser son beau pere, les secourut par plusieurs fois. D'auantage l'an 1561 estans les Chrestiens d'Amboino fort harassiez des Mores, il leur enuoya secours, non sans speciale prouidence de Dieu, car n'ayant en sa flotte plus haut de six Caracores (qui est vne sorte de nauires) il s'estoit aidé à battre & prendre vne ville de l'ennemy, & suruenant vne armée de Mores avec quarante Caracores, pour le surprendre & intuerir, il feit si bien qu'il ne perdit que bien peu de ses gens, il est vray qu'un de la Societé, qu'il auoit en son camp pour sa conscience, fut blessé au bras d'un coup de mousquet. Au demeurant plusieurs des plus notables, & plus grans Seigneurs de l'isle en diuers temps se font fait baptiser, nommément Elizabet, sœur des Rois de Maluco & de Tidor, femme fort sage, & qui scauoit le mieux les Azoanes de l'Alcoran, & la disposition du droit de Mahomet, mais quand elle eut disputé avec François Xavier, elle quitta ses fausses opinions, & deuint si bonne, & si ferme Chrestienne, qu'elle seruoit d'un miroir de vertu & de pieté à toutes les autres. Le mesme feirent apres tous ses enfans, & six des cousins du Roy de Tidor, l'un desquels estant grand Capitaine & des principaux de la Cour, & plus estimez du Prince, (aussi auoit il mené l'armée contre les Portugais, à la guerre de Tidor) donnoit grande esperance qu'il tangeroit vn iour aussi le Roy à la cognoissance de Iesus Christ, comme feit le Roy des Selebes, accompagné d'un grand nombre de sa noblesse, avec vne liesse & allegresse extraordinaire.

Ce mesme chemin prirent tous les Princes, ou Rois des Mandes (ce sont nations addonnées aux armes, & merueilleusement belliqueses, les plus vaillantes du pays) & des Sianes, le fils aussi du Roy de Begaiā, & toute la plus grande partie de la noblesse de Cauripa: car quant au commun populaire, il faisoit vne telle presse pour estre baptisé, qu'ils venoyent à grandes troupes sur le port au deuant de Diego Megalian, de la Compagnie, en le suppliant tres-humblement au nom de Dieu de donner le saint baptême à eux & à leurs enfans. En ce mesme pays Alfonso de Castro, Portugais, & du nombre de ceste congregation, apres auoir longuement travaillé, & gouverné icelle Prouince par l'espace d'onze ans, il mourut pour la querelle de Iesus Christ, tué de la main des Mores l'an 1558. Ce qui aduint lors que le

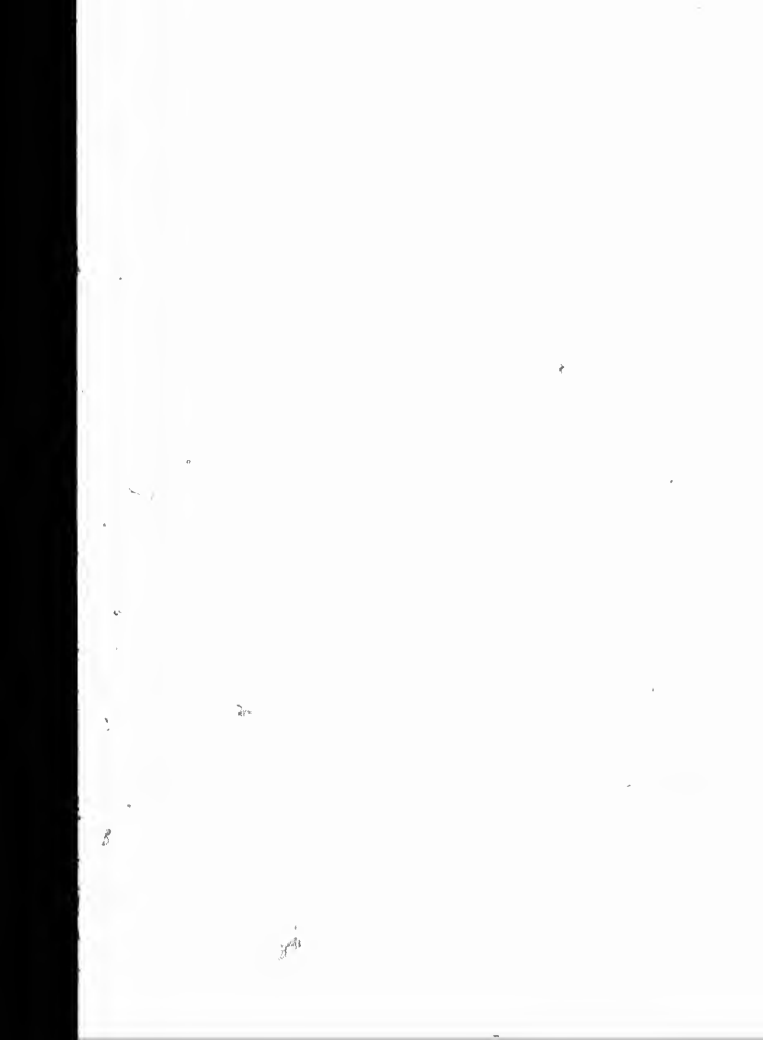
felon

felon ty
fut prin
Alfonse
Ile, vo
estoyent
volerent
grosse co
cruel eq
bre verd
soy qu
hors du c
qu'il fust
moindre
gé de ces
manger,
eux, pou
bererent

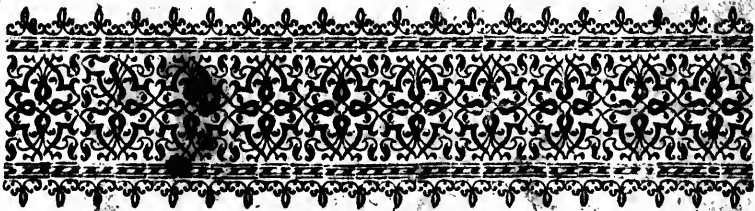
Adon
heures au
sa fin, il t
trainoit a
rent son c
trouué au
aussi fraic
trouua d'a
le cours de
impetueu
tous l'auo
tres choses
my des Ch
magnanin
de luy: Q
rien de sen
ne rarda pa
car le Gour
certain, q
aucuneme
toute sfois
peris furo
comme to

selon tyran le Roy de Maluco tenoit assiégué Ternate, là où son pere fut prins des Portugais, & coffré en prison, car en ce mesmetemps Alfonso venant des Isles del Moro, pour se ietter dans Irim, petite Ile, voisine de Ternate, il fut trahy par les mariniers mesmes qui estoient Mores, lesquels pour faire plaisir au tyran, premierement luy volerent tous ses habillemens, apres le lierent pieds & mains d'une grosse corde, & le garderent l'espace de cinq iours en leur nauire en ce cruel equippage, & puis luy chargerent sur le col vn gros tronc d'arbre verd, comme l'on fait vn ioug sur vn beuf, & ne luy laissant sur soy qu'un eschantillon de toile pour couvrir ses cuisses, le ietterent hors du couuert de la Nau, là où il demeura iour & nuict, nonobstant qu'il fust de foible complexion, & qui se resentoit aisément de la moindre incommodité de l'aër. En ceste si estrange calamité, & chargé de ces tormens il fut gardé trente iours, presque sans boire ny sans manger, & puis quand ils veirent ne le pouuoir plus trainer viu avec eux, pour empescher qu'il ne mourut de sa mort naturelle, ils delibererent de le massacrer eux mesmes.

Adonc en luy liant les mains derriere le dos, le herferent quelques heures au trauers de certains caillous fort aigus, & s'approchant de sa fin, il tomba par terre, & rangeant souz luy le tronc de bois qu'il trainoit au col, les Mores le tuèrent à coups d'espées, & puis ietterent son corps dedans la mer, lequel toutesfois trois iours apres fut trouué au mesme lieu, cerné d'une clarté reluisante, & avec les playes aussi fraiches que s'il les eust receu à l'heure mesme, chose qu'on trouua d'autant plus admirable, qu'en cest endroit là où il fut ietté, le cours de la mer y est viste & roide, comme si c'estoit quelque riuere impetueuse. Sa mort fut fort regrettée mesmes des Rois Barbares, car tous l'auoyent en tres-grande admiration, & si l'on conte entre autres choses, que le Roy de Gerlolo tout More qu'il est mortel ennemy des Chrestiens, parlant vn iour de la mort d'Alfonse, de sa vertu & magnanimité, fort honorablement, dit à ceux qui estoient autour de luy: Quoy donques noz Cachtiz ou Prestres de nostre loy, ont ils rien de semblable à cest homme de bien? Et de fait nostre Seigneur ne tarda pas longuement à chastier ces meurtriers, voire en ce monde: car le Gouverneur de l'isle d'Iris, & le Magistrat aussi ont sceu pour certain, que non seulement eux, mais ceux qui leur appartenoyent aucunement, bien tost apres moururent tous de miserable mort, non toutesfois d'une mesme sorte, car aux vns boutonnerent certains peris furoncles fort vilains par tout le corps, & depuis peu à peu comme tous eschorchez, avec cris & hurlemens espouuantables,



142
 furent rongez & consumez du feu qu'on appelle sacré. Les autres furent mis en pieces à coups de canon en la guerre, finalement celuy qui auoit rauy & vendu le calice d'Alfonse, deuint tout enflé de ses membres, & puis mourut. L'on dit pourtant qu'au milieu de ces tourmens eleuant les mains au Ciel, il crioit mercy à Dieu, en luy demandant secours & faueur.



DE LA REGION DEL MORO.



1563.
 LA Region, ou contrée del Moro, est soixante lieues par delà Ternate, diuisée en deux parties, l'une qui est toute en terre ferme, appelée communément Mororia, là où il y a huit Eglises de Chrestiens. L'autre dite vulgairement Morotai, contient deux Isles, en la plus petite desquelles l'année 1552. il y auoit desia trois bourgades Chrestiennes, & en la plus grande, dixhuit, & si le nombre des fideles baptisez, pour lors desia montoit iusques à trente cinq mille personnes, mais depuis s'estant tousiours multiplié, l'on y contoit l'an 1563 trente six, que bourgs que villages (entre lesquels y en auoit aucuns de huit cens feux) tous conuertis à la foy, & l'an 1566 le conte fut fait de quarante sept, lesquels ne sont entretenus ny regis d'autres Pasteurs que par ceux de la Compagnie du nom de Iesus, qui non sans vne peine incroyable, & avec vne extreme disette de toutes choses, soustiennent volontiers ce faix, pour le grand bien qui reüssit de leur diligence.



L



Chrestien
 sa robe fe
 trente: pu
 sées, & li c
 paroyent p
 habitans,
 deux, nom
 sa bonne v
 des Mores
 çans à l'Al
 moyen ils
 entre autre
 femmes er
 & opulens
 leurs pare
 inconueni
 bricité est
 que les po
 ou bien pr
 tenoyent e
 qu'en prin
 treprinle f
 plus riches
 ce dont ils



LES ISLES D'AMBOINO.



Le pays d'Amboino appartient, comme par vne enclauure, à la Prouince de Maluco, distant de Ternate quatre vingt lieues, & de Malaca (d'où ceux qui font voile, rencontrent en teste Amboino, la premiere de toutes les Moluques) trois cens cinquante. Il n'y auoit en ceste Isle l'an 1545. encores que sept villages qui eussent receu la foy Chrestienne, quand Xavier y alla la premiere fois, mais luy & ceux de sa robe feirent si bien apres, que l'an 1562. le nombre estoit de plus de trente: puis l'année d'apres plus de dix mille personnes furent baptisées, & si en ce mesme temps, deux de ces labouréurs spirituels se preparoyent pour aller à deux autres villes, là où il y a bien quarante mille habitans, ayant desia baptisé les chefs, & plus apparens de l'vne des deux, nommée Lucebata, à fin de mieux contenir le reste du peuple en sa bonne volonté & deuotion. En ceste mesme Isle est assise Recaniue des Mores, ville de marque, les citoyens & habitans de laquelle renoncans à l'Alcoranisme, furent receus au sainct Baptisme, & par mesme moyen ils abandonnerét leurs anciens vices, & coustumes reprouuées: entre autres vne fort pernicieuse, qui dispensoit d'entretenir plusieurs femmes ensemble, ceux qui en auoyent la commodité: car les riches & opulens, selon la mode antique du pays, achetoient les filles de leurs parens mesmes, en leur payat leur dot, dont en suuoit vn double inconuenient, l'vn que les bien aisez & abondans en biens par vne lubricité effrenée espouuoient tant de femmes qu'ils vouloyent, l'autre que les pures & indigens, ou estoient forcez de viure sans se marier, ou bien prendre pour femmes celles desquelles les gros milords ne tenoyent conte. Or ceste façon de faire fut du tout abolie, avec la peine qu'en prendrent bien grande ceux de la Societé, qui furent en ceste entreprinse fort bien assistez du menu peuple, mais les plus grans & les plus riches y mirent tous les empeschemens, & feirét toute la resistan- ce dont ils se peurent auiser.

1545.

1562.

s autres
ment
out

RO.
oixante
parties,
ce com-
glises de
lorôrai,
squelles
urgades
les fide-
ille per-
toit l'an
uoit au-
e conte
d'autres
on sans
chofes,
issit de

LES

M A C A Z A R



MACAZAR est vn grand pays, car il a de tour & cerne trois cens lieuës, distant de Malaca aùrant de chemin, au demeurant fort plantureux, abondant en or, fertile en Blence (qui est vn sorte de bled) & fecond en odeurs, mesmes d'vn bois qu'on appelle de l'aigle, & en toutes matieres de couleurs, notamment de ce qu'on nomme vulgairement Lacre, qui est excellente & pour peindre & pour cachetter ou sceller, car c'est vne estoffe si glueuse, & tenant à ce qu'on l'applique, qu'on ne la scauroit apres aucunemët ny arracher, ny effacer; bref c'est vne regiõ où lon trouue force seruiteurs, & n'y a faute de chose quelconque: il n'y a de là iusques à Maluco de chemin que pour huiët iours, & pour quatre, iusques à Amboino. Le premier qui receut publiquemët nostre sainte religion en ce quartier là sur le Roy des Supanes, avec sa femme, ses enfans, & plusieurs autres, qui estoit gendre d'vn trespuissant Empereur, habitant en la terre ferme de ceste Plage, en vne ville nommée Sedenrem, fort grande & fameuse, située en vne plaine, & fort abondant en chairs, poissons, & fruitages. Aupres d'icelle il y a vn grand lac, enuironné sur ses bords de fortes villes, fréquenté de diuerses traffiques par nauigatiõ, ayant de longueur vingt lieuës, & cinq de largeur, plein de toutes sortes de poissons, duquel sort vne riuere, qui apres auoir arrousé la terre ferme enuiron trente iournées de chemin, se descharge en la mer pres de Maluco, ville de leuant, là où commande vn riche & puissant Roy, que l'on dit auoir grand desir de faire alliance avec les Portugais.

Il y a vn autre pays appelé Macazar comme le premier, mais de moindre estendue, de laquelle le Roy estoit iadis Chrestien, & vn grand nombre de ses Sujets aussi, mais apres son trespas, son frere vint à la couronne, homme barbare, qui toutes fois monstre le semblant de vouloir recevoir le saint Baptesme avec les siens. Vn autre Roy son parent & voisin souhaite grandement d'auoir qui luy annonce l'Euan-gile du fils de Dieu, come font presque tous ces peuples là, pour beaucoup de bonnes raisons, mais entre autres esmeus d'vn miracle qu'ilz ont veu, fait en la personne de François Nunes Portugais, & Pilote, lequel estant venu en ce pays là si mal en point de son corps, qu'il ne

pouuoit

pouuoit
ayant d
lailia ses

Solo
le Mydi
sieurs de
de Portu
ptesme,
ceste pr
avec sa f

A raison
ne le por

quis par
esleu, en
uoyer de

qu'il rece
dre exact
puis le

œur
Baptesme
Dieu, & le

En ces
ped, car

Calecut &
& infecto
bles, par f

chemin
laca seire
traint de s

demie, l'o
quelques a

ny aucun t
des Chrest

ment, que
deux cens
bonama

bons predi
structions,
Ceux de
lieuës, n'on

pouuoit aller qu'avec deux crosses, fut miraculeusement guarý, & y ayant dressé vne belle croix en toute deuotion, quant & quant il y laissa les deux crosses pendues, en memoire de ceste nouueauté.

Solor, contrée fort saine, assise à huit degrez & trois minutes vers le Mydi, est esloignée de Malaca d'environ trois cent lieuës, ayant plusieurs belles villes, & s'il y a des Chresties domicilies, que les marchans de Portugal, negociant par ce pays là induisent à receuoir le sainct Baptesme, qu'eux mesmes leur baillent. Car vn Portugais se trouuant en ceste prouince, l'an 1559. par le fait de sa marchandise baptisá le Roy avec sa femme, & les plus grands de son Royaume, & puis il mourut. A raison dequoy, entendant le Roy que ceux du College de Malaca ne le pouuoient venir trouuer, comme il les en auoit instamment requis par ses lettres, il leur enuoya son neveu, fils de son frere, desia Roy elle, en mandant au Recteur, que puis qu'il n'y auoit ordre de luy enuoyer des Predicateurs pour bien instruire luy & son peuple, au moins qu'il receust en son College, l'heritier de son Royaume, pour y apprendre exactement les mysteres & articles de la religion Chrestienne, & puis le leur enuoyast, à fin que par ses pays il exerçast la charge de Docteur, qui luy fut accordé; & luy ayant esté mis nom Laurent, au Baptesme qu'il recut, il apprint en peu de temps la maniere de prier Dieu, & le Carechisme, car il estoit de grand esprit.

1559.

En ceste contrée commençoit aussi la secte de Mahomet à prendre pied, car y estans venus l'an 1559. trois ou quatre Cachiz des villes de Calcut & Bengala, ilz y bastissoient desia vne Mosquée à la Morelque, & inseoyét beaucoup de Gentils de leurs erreurs, & resueries execrables, par faulte de Chrestiens qui s'opposassent à ceste poison, & les acheminassent à la verité, & voye de salut, mais ceux du College de Malaca feirent tant qu'à la parfin le chef de ces Cachiz fut chassé, & contraint de se retirer és Indes. Tout vis à vis de Solor, enuiron lieuë & demie, l'on voit vne Isle assez grande, & fort peuplée, enuoinée de quelques autres. En ce lieu pour autant qu'il n'y auoit aucune idolatrie, ny aucun temple d'idoles, quand on leur presenta la foy, & religion des Chrestiens, ilz l'embrasserét si volontiers, & la receurét si chaudement, que le Roy, avec tous les plus grands de son domaine, & plus de deux cens d'autres personnes, furent baptisez en la cité Royale de Labonama, tous lesquels prient ardemment qu'on les fournisse de bons predicateurs, à fin de conuertir le reste du peuple, par bonnes instructions, & les induire à receuoir le Baptesme.

1559.

Ceux de l'Isle de Timor, loin de Solor vn peu moins de quarante lieuës, n'ont entr'eux aucune superstition, ny font professio de religion

quelconque, tant est grossier & abestly le peuple de ceste coste là. D'auantage quand on va de Malaca à Solor, & à Timor, l'on passe par le Royaume de Iaa, appelé Panaruca appartenant entierement aux infideles, lesquels ont tousiours brauement fait teste aux Mores, qui leur ont fait plusieurs fois la guerre, à fin qu'ilz luyussent la superstition de Mahomet, mais tant & si grande est l'amour qu'ilz portent aux Portugais, qu'ilz ont protesté de ne vouloir choisir & suyure autre religion (si d'auanture ilz en prennent aucune) que celle des Chrestens. Et véritablement c'est chose presque incroyable, que tous ces poures infideles sont extremement affectionnez à nostre doctrine Chrestienne, excepté les Mores qui ne la goustent pas. Car s'estant retiré vn Religieux de sainct Dominique au Royaume de Cambaia, & ayant baptisé quelque nombre de personnes pour ce peu de temps qu'il y sejourna, les habitans ne cesserent onques depuis, de requerir qu'on les pourueut de Predicateurs. De pareille affection & en vn mesme rang de deuotion sont les Macalaccans, Amboniens, Morotians, Morotaians, Bazaneans, Papuans, Bengaians, Selebes, Sianes, Gauripanes, Bolaneans, Manadians, Tidoreans, tous les Molucois presque, les Monomotapanois, Inhamiotians, Giloans, Ethiopiens, Ceilaneans, Trauancoriens, & vne grande quantité d'autres nations & Prouinces desquelles l'on n'a pas eu encore entiere cognoissance, & ne sont totalement descouuertes.

L'on dit aussi que vis à vis d'Amboino, il y a vne autre Isle de deux cens lieues d'estendue, là où ayans certains Portugais prins port, à fin de faire prouision d'eau, ils furent retenus cōme par force des habitans, & contrains d'en baptiser quatre mille pour vne fois, & derechef vn autre troupe de biē deux mille, ne laissant à leur partemēt à ces poures gens autre pasteur ny conduite (chose digne de grande compassion) qu'vne grande croix haut' esleuee qu'ilz y planterent. Que si ces peuples que nous auons recité sont prompts & deliberez à receuoir la foy Chrestienne, aussi ne sont ilz, pour la plus part, lasches & moines à en montrer les ceūres, & à la soustenir, car ceux qui d'entre eux sont atteints de maladie, mesmes de sieure, soudain s'en vont à l'Eglise, & en beuuant vn peu d'eau benite (ceux de la Compagnie donnent bon ordre qu'il n'en y ait iamais faute) ilz sont guaris sur l'heure. La vertu de ceste eau a beaucoup seruy aussi à ceux de Diuara, l'ayāt experimētée contre la morsure des serpens venimeux. A ce poinct pareillement faut rapporter ce que feir vn de Bazain baptisé de nouueau, car estans deuenus malades d'vne bien grosse sieure, les deux enfans, bien tost apres auoir receu le Baptisme, il en vint avec sa femme faire la plainte

au Pre.

au Prestre
trame de
sans fuste
signe
que fut le
que les de
se leueren
ment du p

Ces m
l'endroit
fut à bon
auoir veu
que tous,
fitost que
gieuse est
vnelongu
ment bap
luy demar
Dieu cour
cessaire &
gois Xaue
conduit, &
ment la pl
priere. To
que tu as r
pluye, car
pour lors l'
les, qui re
furent au p
de magnifi
vnebonne
cœur delib
auoyent ac
mille iniur
ietterent de
Ceux de
certaine bo
aux habitans
cousteroit
faisoiet de g

au Prestre qui estoit de la Societé, lequel s'apperceuant de la ruse & ruse de Satan, leur demanda s'ils auoyent opinion que leurs petis enfans fussent en ce danger pour auoir receu le Baptisme? Eux faisans signe d'ouy, il leur commanda de prendre vn petit d'eau benite, & que sur le champ ils guariroyent. Et de fait il ne mentit point, car si tost que les deux petis patients eurent auallé l'eau, ils perdirent la ficure, & se leuerent gais & ioyeux avec vne tresgrande allegresse, & contentement du pere, de la mere, & du Prestre.

Ces miracles aduiennent assez souuent parmy ces pays, comme à l'endroit du peuple d'Atiua, lequel estant vn peu au parauant baptisé, fut à bon escient confirmé, & rendu plus constant en sa foy, pour auoir veu à l'œil que là où leurs petis enfans mouroyent n'agueres presque tous, de certaines vessies mortelles qui ialissoient de leurs corps, si tost que la Chrestienté y fut assise, ceste infection & maladie contagieuse esuanouyt. D'auantage estant suruenue en l'Isle d'Amboino, vne longue & bien ardente secheresse, certaines femmes tout fraichement baptisées s'adresserent à vne qui estoit plus ancienne en la foy, luy demandans par quels moyens elles pourroyent appaiser l'ire de Dieu courroucé, & impetret de luy de la pluye qui tant leur estoit necessaire & ytile. Or il y auoit vne croix iadis esleuée, & assise par François Xavier sur le bord de la mer, aux pieds de laquelle ceste dame les conduit, & apres l'auoir ornée avec de la verdure, & nettoyé diligemment la place, elles se ietterent toutes trois à genoux, faisans ainsi leur priere. Toy Seigneur, qui cognois tresbien ce qu'il faut aux hommes, que tu as racheté par ta mort pleine de douleurs, donne nous de la pluye, car nous sommes Chrestiennes. O chose admirable, car estant pour lors l'air fort clair & serain, il fut soudain obscurcy de nuées espesses, qui rendirent tant de pluye, que ces nouvelles Chrestiennes en furent au possible confirmées, & rassurées en leur religion, ne cessans de magnifier la puissance du grand Dieu, & non cōtentes de ce, firent vne bonne assemblée, & comme vn esquadron de femmes, qui d'vn cœur deliberé ruerent par terre vne idole, à laquelle par le passé elles auoyent accoustumé de demander de la pluye, & apres luy auoir dit mille iniures, & fait tout plein d'outrages, d'vn commun accord la ietterent dedans la riuere.

Ceux de la mesme Compagnie auoyent edifié vn Temple en vne certaine bourgade, dequoy estant aduertis les Mores, firent entendre aux habitans leur resolution, qui estoit de ruiner leur temple, ou il leur cousteroit tout ce qu'ils auoyent, & sur ce ils firent courir le bruit qu'ils faisoient de grandes apprestes de guerre pour ceffect. Les Chrestiens

ayans ouy ces terribles menaces, delibererent entre eux d'exposer leur vie pour la tution & defence de leur Eglise, mais avec vn tel courage, que iusques aux petis enfans & petites filles arresterent d'vn commun accord, de faire chacun de gros moneaux de cailloux à part pour ruer contre l'ennemy, choisissans tout expressement certains lieux fort à propos. Ce que cognoissans les Mores, & veu le danger où ils se mettoient, ilz changerent d'avis, & par ainsi Dieu les deliura de ceste brauade. Il y a en la mesme contrée vn village nommé Vlate, tout à la veuë, & comme dedans les yeux des Mores, garny neantmoins de trois cens bons hommes pour porter armes, à cause dequoy la guerre y est presque tousiours: entre lesquels vn de la Societé ayant seiourné environ trois mois, feit le recit que tout ce temps là ilz auoient sans respit esté en armes, & combatu les ennemis, (graces à Dieu, & par la pieté des habitans) presque tousiours heureusement: car si tost que les hommes estoient attaquez à l'escarmouche, les enfans s'en alloient aux pieds d'vne croix qui estoit là dressée, avec vne rare deuotion, & là se prosternans de deux genoux, frappans leurs poitrines, & haussans les mains au Ciel demandoient à Dieu misericorde fort humblement, ce qu'ils faisoient par fois sans en auoir auant commandement, parmy lesquels l'on en trouuoit bien souuēt de ceux qui ne scauoient pas encore parler. De semblable affection, les femmes s'arrachans leurs atours, & pierreries, & les iettans aux pieds de la croix disoient à Dieu en les luy offrant, Seigneur toutes ces choses sont tiennes, tu les nous as données, ne laisse point perdre ce petit village, & ne permets que les Mores tes ennemys emportent la depouille de nos biens. Mais quelle merueille est ce, si les Vlateas par ces diuines faueurs furent victorieux, puis que eux mesmes estās vn iour venus aux mains avec l'ennemy, & leur poudre mouillée par vne pluye qui suruint, ne leur seruant plus de rien, s'estonnerent, & n'ayan plus d'espoir es forces des hommes, se voyās fort pressez de l'ennem, beaucoup d'eux mettās bas leurs cimenterres, & leurs targes, se mirent à genoux, & leuans les mains & les yeux vers le ciel, feirent ainsi leur priere: Regarde nous Seigneur, car nous sommes Chrestiens, & combatōs pour ton saint Nom, vien nous secourir, & fay que ta bonté & clemence ne nous abandonne point. Ceste requeste ne fut pas vaine & sans effect, ains sans qu'ils feissent ou receussent aucun dommag, tous les deux camps se departirent incontinent, & se retirerēt chacun en son quartier. Aussi dit on que ce peuple là est merueilleusement courtois & de douce nature, prompt à toute vertu, & bonnes ceures, ce qu'ils montrent notamment en ce qu'ils portent honneur à leurs Pasteurs, & cherissent grandement leurs Predicateurs.

En vn

En vn c
cuns desqu
uoyans qu
les extermin
ptifer tout
lez en piece
secte de Ma
chisé & bap
Chrestiens
comme de
superstition
pays, leurs
demeurer o
stiens de Q
montagne,
voulurent i
menaces qu
des Homā
ayans longu
lucō sur leur
resister à la f
derent au ty
religion Chr
man sollicité
par ceste rus
qu'il se pour
dit elle, tou
De pareil
bons cobatt
sommer de
deuant, sur p
droit raser, &
leur feirent r
de perdre leur
iamais à la v
mieux endur
que d'estre ch
ques iours su
tout, & les F
faire test, de

En vn endroit de la mesme contrée, les infideles, & Barbares, aucuns desquels auoient esté desia consacrez à Dieu par le Baptesme, preuoyans que les Mores pour ce fait conpiroyent contre eux, à fin de les exterminer, ilz enuoyerent querir ceux de la Compagnie, pour baptiser tout le peuple, disans qu'ils aimoyent beaucoup mieux estre tailléz en pieces comme Chrestiens, que de viure en liberté & estre de la secte de Mahomet, de sorte que par l'espace de deux mois il en fut catechisé & baptisé plus de huit cés. Là mesme nous scauôs que plusieurs Chrestiens, estans solitez par les Mores (desquels ilz estoient suiets comme de seigneurs directs) de renoncer à Iesus Christ, & iurer leur superstition detestable, & sacrilege, choisirent plustost de quitter le pays, leurs biens, & leurs maisons, & s'en aller avec toute leur famille demeurer ou les Chrestiens estoient les maistres. Au reste, les Chrestiens de Quilan estans assiegez des Mores, sur le haut sommet d'une montagne, à cause de la Religion sainte qu'ils auoient suiuite, ne se voulurent iamais rendre quel que danger qui se presentast, ny quelques menaces qu'on leur sceut faire. Mais la constance & magnanimité des Homans ne fut pas moindre en vne semblable querelle: car eux ayans longuement & vertueusement soustenu l'armée du Roy de Maluco sur leurs bras, & voyans qu'ils ne pouuoient plus tenir bon, ny resister à la force des ennemys qui estoient en grand nombre, accorderent au tyran mille escus d'or, ou enuiron, & qu'il les laissast en leur religion Chrestienne. Ce fut icy aussi là où la fille du Gouverneur d'Homans sollicité par le Capitaine des ennemis de se marier avec luy (esperant par ceste ruse de s'emparer plus aisément de la ville) luy respondit, qu'il se pourroit bien faire qu'elle l'allast trouuer, mais ce sera donc, dit elle, toute morte.

De pareille hardiesse les Recaniuois (entre lesquels il y a bien mille bons cobattans) estans venus les Mores avec quelques galeres pour les sommer de reprendre la loy de Mahomet qu'ils auoient abiurée vn an deuant, sur peine que le Roy de Iaa avec vne puissante armée les viendroient raser, & ruiner, sans s'estonner aucunemēt de ces braues menaces, leur firent responce. Que ny pour peur de la mort, ny pour le danger de perdre leurs biens, & d'estre exiléz de leur patrie, ils ne renoceroient iamais à la vraye religion de Iesus Christ & qu'ils aimoyent beaucoup mieux endurer toutes sortes de labeurs & persecutions en ce monde, que d'estre chastiez & tormentez eternellemēt en l'autre. De là à quelques iours suruenant la flotte de Iaa, ayant enuiron vingt nauires en tout, & les Recaniuois ne se trouuans assez forts humainement pour faire responce de prime face s'effrayérēt, mais depuis estans rassurez & en-

couragez par les remonstrances des Predicateurs de ceste compagnie, ils meirent tout leur espoir en Dieu, comme en cehuy qui ne les abandonneroit point au besoin : aussi ne feist il, car ces vaisseaux ne furent pas plustost abordés costoyant la terre, qu'une furieuse tempeste soudain les froissa, & escarta bien loïn, & sur le mesme poinct les habitans descoururent l'armée des Portugais qui leur venoit au secours. Au surplus cōsiderant ceux d'Amboïno, qu'à cause de leur Religion sainte, ils estoient perpetuellement vexés, & mis en proye : tous les Chrestiens ensemble, en vn Conseil General feirent vne resolution, arrestant qu'il s'entr'aideroyent, & secoureroient les vns les autres, contre l'impetuosité Moresque, & iurerent par vne promesse publique, & autentique de vouloir tous viure & mourir en la foy Catholique, chose qui resioiut, & consola grandement ceux de la Congregation du nom de IESVS.

En la coste de Comorin, mourut vn Roy Barbare, duquel le pais estoit tributaire, & comme les subjets en menoyent vn grand dueil à la mode des infideles, barbe, & cheueux rasés, ne voulant faire le semblable vn Chrestien depuis peu de temps baptisé, les Gentils luy volerent son bien, & puis luy couperent la gorge. Or l'an de grace 1566. vn nauire des Chrestiens Comorinois, voyageant à Cocin, tomba es mains des Maures qui escumoient la Mer, & tout à l'instant six des principaux furent empoignés, enchainés & menacés de la mort s'ils ne renioient Iesus Christ pour se rendre à Mahomet, lesquels feirent responce qu'ils endureroient plus tost tous les tormens du monde que de se souiller d'un sacrilege si detestable. A ces propos cognoissant les Mores qu'ils perdoient le temps de les prescher, se meirent à les tormenter premierement, & puis leur dirent: Sus, ostés ces Croix (car chascun en portoit vne pendue à son col) car vous aurés la teste tranchée. Quant à noz testes, dirent les Chrestiens, les voicy toutes prestes; mais quant aux Croix, arrachés les vous si bon vous semble, car nous mourrons plus tost que de le faire. Ce qu'ayant dict se meirent tous à genoux, & les bourreaux les decapiterent, estans les Portugais, & plusieurs assistans comme ravis en admiration de la constance de ces cinq personages, car ils ne feirent pas mourir le sixième, lequel apres contraindre à ceux de la Compagnie à Cocin, qu'il auoit senty en son ame, au milieu de ce danger, vne certaine force, & vertu que Dieu luy auoit distillée dedans le cœur.

D'auantage non guere loïn du Goufre Persique l'an 1554. les Turcs prindrent vn nauire, là où il y auoit outre les Portugais quel que nombre de nouueaux Chrestiens, iusques à trente-six ou enuiron, tous

enfants

enfants de
Mores ess
& tantost
plein de t
degouter
Mais la ve
ces torm
reaux se fa
puis ils luy
ment qu i
le corps fo
és lles del
quels ne vo
en l'orde fa
biens estan

Mais les
ritent bien
martyrs, n
tieres habit
& pillées p
y faisoient
treme cruau
quelques v
des iambes
& deschire
bons & fide
dissent l'esp
bloient sou
de ceux qui
itude & ca
ment pour
(car c'est la
gade) ne ton
dans terre, e

Au reste,
ces peines &
bonne part,
que le Maist
heureuseme
les Mores,

enfans de Malauar, de l'aage depuis neuf ans iusques à dixsept, que les Mores essayerēt de reduire à leur melchante secte, tantost par caresses, & tantost avec menaces, voire iusques à les battre, & leur faire tout plein de tormens: & entre autres cruautés d'ont ils vserent, ils feirent degouter sur leur tendre, & delicate chair de la gresse fonduē au feu. Mais la vertu, & grande constāce de ces ieunes enfans mēsprisans tous ces tormens, & beaucoup d'autres outrages, finalement ces bourreaux se saisirent d'un, par force & malice qu'il en eust le circoncirent, puis ils luy obiettoient qu'il estoit Maure, à quoy il respondoit hardiment qu'il estoit Chrestien comme au parauant, car il n'auoit eu que le corps forcé, & alteré, & non pas l'ame. Pareille felonnie fut exercée es Isles del Moro, contre vn grand nombre de nouueaux baptisés, lesquels ne voulant laschemēt abandonner l'Eglise de Dieu, pour s'entrer en l'orde famille de Mahomet, furent en partie vendus à l'instant, leurs biens estant confisqués, & en partie cruellement occis, & martyrisés.

Mais les choses qui passerent les dernieres années en Amboino, meritent bien d'estre mises au rang de la coustume & vertu des anciens martyrs, non seulement pour ce que les grosses bourgades toutes entieres habitées par les nouuellemēt conuertis à la foy, furent saccagées & pillées pour ceste sainte cause, & en certains endroits tous ceux qui y faisoient residence mis au tranchant de l'espee, mais aussi pour l'extreme cruauté dont les barbares vserent à en meurdrir plusieurs. Car à quelques vns ilz couperent tous vifs les muscles des bras, & les rates des jambes, & puis deuant eux les rostissans, & deuorans, despeçerent, & deschirerent les autres membres de leurs corps, iusques à ce que ces bons & fideles Chrestiens palmés en la longueur de ces tormens rendissent l'esprit, desquels aucuns iusques au dernier souspit, redoublaient souuent ces douces paroles, IESVS MARIA, pour ne dire rien de ceux qui ont esté fars esclaués, & emmenés çà & là en vne dure seruitude & captiuité. Or ilz endurerent toutes ces cruautés, principalement pour ce qu'estans assiegez des Mores, craignans que leur Croix (car c'est la coustume des Chrestiens d'en planter vne en chaque bourgade) ne tombast entre leurs sanglantes mains, ilz l'auoient cachée dedans terre, enuolopée d'vne voile noir, en signe de deuil & de tristesse.

Au reste, les Chrestiens nouuelers ne sont pas tout seuls festoyés de ces peines & afflictions, mais leurs docteurs, & Maîtres y ont aussi bonne part, à fin que comme l'on dict, le disciple ne soit priuilegé plus que le Maître. Entre les autres vn estant en Amboino maniant fort heureusement les affaires de la foy Chrestienne, fut souuent espié par les Mores, & vne fois pres que bruslé tout vif en son logis, là où ilz

auoient bouté le feu, & ne cesserent oncques de le guetter, iusques à ce (comme l'on dict) qu'ils l'eurent empoisonné. C estoit vn homme pour instruire, & maintenir les Chrestiens contre l'impetuosité enragée des barbares, si diligent, & courageus, que les ennemis mesmes admiroient sa magnanimité: & s'il estoit avec cela si liberal enuers les poures, qu'ait vn iour fait vne aumosne de sa chemise, quoy qu'il fust en extremité de maladie, ne luy estant demeurés plus aucuns accoutremens, s'affubloit d'vn lodic, pour aller visiter les Chrestiens, ce qu'il faisoit sans intermission.

Vn autre s'aquitrât trèsbien de sa charge à l'édroit de son troupeau, fut quelques fois mal mené & battu des Morés, & s'estant embarqué pour aller baptiser certains barbares en vne ville qui l'en auoiet requis, le vaisseau alla au fonds, & luy se noia. Cependant son Compagnon (pour ne mettre cecy en oubly) se sauua bien à la nage, mais deuant que d'arriuer au port, il donna contre des rochers qui le blessèrent, & déchirerent si fort, qu'il fut cōtrainct de ramper à quatre pieds cōme vne beste, & apres s'estre ainsi trainé par les bois, & desers trois iours durant sans rencontrer personne, à la fin vn sauuage, de ceux qu'on appelle Allifur, le trouua, qui le chargea sur son col, & l'emporta en vn village de Chrestiens, desquels il fut recueilli si courtoisement, que pour le venir veoir, ilz accouroient à troupes, en plourant tendrement de compassion, & luy apportoiert à l'enuy de la viande, des habillemens, & tout ce qui estoit en leur puissance, pour le refaire, & consoler.

Trois autres personages de ceste congregation, l'an 1555. passant d'Europe aux Indes, & s'estant le Nauire aheurté en certains lieux sablonneux cinq cent lieues loin de Goa, plusieurs des voiageurs ramassèrent quelques tronçons du gros vaisseau, & enseifent quelques petits bachots, sur lesquels ilz gagnèrent vn port. Eux bien qu'ils en fussent instamment requis, & liberalement conuies de se sauuer, si ne voulurent ils aucunement abandonner le reste de la troupe qui n'auoit peu entrer dedans les elquifs, & par ainsi tous trois moururent de faim avec leur Compaignie. D'auantage vn Italien natif de Parme, nommé Antoine Crimiale, estant enuoié aux Indes vers Xauier, l'an 1544. avec d'autres de la robe, pour le soulager & secourir en ses grans labours, fut de rechef delegué par le mesme Xauier à la Coste de Commorin, pour auoir la totale charge des Chrestiens du pais: de laquelle nonobstant les traueses, & combustions de guerres d'out toute ceste Coste estoit en troubles, il s'acquita diuinement bien par l'espace de trois ans, faisant presque tousiours à pied nud chaque mois pour le moins cent lieues de chemin en sa visite, couchant sur la dure, & montrant grand ab-

stinencs
 enseign
 tiffemen
 desia sur
 feaux to
 fauuer d
 pasteur
 embarq
 cest aage
 peur qu
 confcier
 exercice
 me, voic
 presento
 deux gen
 profond
 tout outr
 mourir p
 neant. M
 pais mes
 dona vn c
 aultre sou
 vne robb
 ce semble
 iusques à
 ietter par
 sa coultur
 dat au ciel
 ceut deux
 l'espaule
 ayant cou
 mise tout
 payement
 labours, &
 aussi à inst
 & cruels b
 Or non
 ges qui le p
 de Iesus, a
 de grandes

stinence & austerité en son boire & en son manger. Or se trouuant à enseigner le Catechisme au gué de Remanacor, il eut vn soudain auertissement, que les auant-coureurs de l'armée Bisnagoise luy estoient desia sur les bras. Il y auoit au port tout attendant vn nombre de vaisseaux tous prests à faire voile, dans lesquels il se pouuoit ietter, & se sauuer de vitesse, comme plusieurs aussi luy conseilloyent, mais ce bon pasteur estimât moins sa vie que le salut de son troupeau, se meit à faire embarquer en diligence les femmes & les enfans (pour estre ce sexe & cest aage plus exposé à l'incontinence, & bestialité de l'ennemy) de peur qu'ils ne fussent inueltis des Barbares, avec danger, & perte de leur conscience & Religion: & cependant qu'il estoit occupé en ce saint exercice avec vne admirable ferueur d'esprit, obli de sa personne mesme, voicy l'ennemy qui le surprint, & voyant l'extreme danger qui se presentoit, garny d'vne haute esperance de l'immortalité, il se ietta à deux genoux, & leuant au Ciel les mains feit à Dieu sa priere du plus profond de son cœur. Tandis deux bataillons des ennemis passerent tout outre sans luy dire ny faire chose aucune, quoy qu'il eust enuie de mourir pour ne veoir le troupeau de Iesus Christ ainsi dissipé, & mis à neant. Mais suruenant vn escadron de Badagaas (ce sont certains du pais mesmes de Bisnaga) l'vn deux ayant vne benderole en teste, luy donna vn coup de iaueline au costé gauche pres de la rate, & comme vn autre soudain accourust pour butiner ses habillemens, c'est assçauoir vne robe toute frippée, luy mesme commença à se despoüiller, à fin ce semble qu'il n'emportast avec soy du tout rien de ce monde, voire iusques à se despoüiller vistemēt de sa chemise, la mettre en pieces, & ietter par terre. Ce que ayant fait, de rechef il se meit à genoux, selon sa coustume ordinaire, car il le faisoit vingt ou trente fois le iour, dardant au ciel (comme des traits) certaines prieres troussées, & lors il reçeut deux autres coups en l'estomach, & du quatriesme qu'il eut en l'espaule il tomba demy mort. Sur luy se ruèrent les meurdriers, & luy ayant coupé la teste, il la pendirent en l'air avec des lambeaux de sa chemise toute sanglante, laissant là le corps sans l'enterrer. Ce fut le riche payement, & la noble recompensie qu'Antoine reçeut de Dieu pour ses labeurs, & diligences. En ceste mesme coste Alois Mendez s'occupant aussi à instruire les peuples Chrestienement, fut par ces malheureux, & cruels barbares martyrisé.

Or non-obstant toutes ces grandes fraieurs, & les dangers estranges qui se presentent en ceste charge, ceux de la Compagnie du nom de Iesus, ayant vn courage excellent, sont entre eux comme à l'enuy de grandes instances pour estre enuoyés en ces pays là, tant pour ce que

c'est vn exerceice propre à leur profession, comme pour ce qu'estans tous les iours environnés de tant de perils, & incommodités, ilz sont aussi forcés, & sequestrés de toutes consolations humaines, & par mesme moyen souuent ils soussent par la bonté de Dieu, d'une sorte de voluptez trespures que la chair & le sang ne peuuent goustier, & sont remplis d'une bonte celeste, que les hommes sensuels ne scauroient aucunement sauouer. D'une chose principalement ils se tormentent & plaignent, c'est qu'estant eux en si petit nombre, plusieurs belles campagnes demeurant steriles, & desertes, qui seroient abondantes, & plantureuses, de toutes vertus, si elles estoient bien labourées, & d'autres apres auoir esté quelque peu cultiuées, se trouuas eux si pressés de tant d'affaires en diuers lieux, qu'ils ne les peuuent reueoir, & renouueller le labourage, peu à peu tombent en friche, & deuiennent sauuages. Ce qui les contrainct & force de bailler en charge pour les instruire & gouuerner plusieurs milliers de personnes, residents en diuers lieux, à vn seul homme, qui n'est pas encore prestre, & si en beaucoup de Royaumes, & Prouinces de grande estendue, il n'y a autres predicateurs, & pasteurs que de leur compagnie. Au reste l'une des raisons qui les empesche de pouuoir fournir à tant de necessitez en tant de lieux, c'est en partie pour n'estre encores le nombre de leurs sujets assez copieux, & puis ce qui y est, est tellement espars par toute l'Europe, & entré iusques és dernieres marches d'Orient & d'Occident, que c'est merueille, comme en si peu de temps, vn tel nombre de personnes mesmes religieuses, & qui pour s'adonner serieusement à toute mortification tant de corps que d'esprit, n'ont ordinairement gueres de santé, ayent eu loisir en si peu de temps, ie ne dis pas de prescher l'Euangile de Iesus Christ, & enseigner la sainte Loy, comme ilz ont fait, mais seulement reconnoistre tant de pais, & discours par tant de Prouinces, & terres escartées, & disiointes l'une de l'autre, par tant de grandes Mers qui entre-floutent. Parquoy le desir qu'ils ont d'auoir à leur aide & secours, en vne si sainte entreprise, vn plus grand nombre de personnes, doit estre tenu & reputé pour iuste & equitable, d'autant plus qu'il n'y a point de raison de laisser ainsi perir & pourrir deuant nos yeux, vne si ample & riche moisson d'ames (qu'il falloit pieçà auoir attaché des griffes du diable) par faute de gens qui y veulent mettre la main.



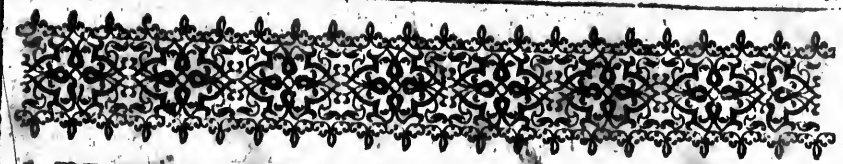
AV
B

Paul Iap
nom de



ne m'abar
esloigné
nebres à
mort à vi
à la pieté.
vous ded
quel moy
mesmes q
faits de l
tesmoigna
douceur i

Du tem
ma patrie,
perstitutions
entre autre
stere de Bo
chise, craig
de mes en
de marcha
reconnu
grace & lib
l'estat de n
honeste po
te voulois
qu'il ne po
que ses ne
gueur, & n
cage, m'esto
ma faueur



AUCVNES EPISTRES NOTABLES DES PAYS DV IAPON.

Paul Iaponois, à ceux de la Compagnie du nom de Iesus. Grace, & paix, selon Dieu.

R Vis qu'il a pleu icy luy qui me fut naistre du ventre de ma mere, de me retirer comme un brettier de son troupeau, & de ne m'abandonner quoy que grandement esloigné de luy, bref de me reduire des tenebres à la lumiere, & me l'appeller de mort à vie, il m'a bien semblé conuenable à la pieté, & deuotion que i'ay suyuie, de vous deduire par ceste mienne lettre par quel moyen ie fus conuertit à Iesus Christ, mesmes que si grandes faueurs, & bienfaits de Dieu enuers moy, rendent vn tesmoignage fort euidēt, de sa bonté, & douceur infinie.

Du temps que i'estois en Iapon (qui est ma patrie) enucloppé des tenebreuses superstitions du pais, ie fus contrainct vn iour entre autres de me sauuer dans vn monastere de Bonzes, comme en lieu de Franchise, craignant de tomber entre les mains de mes ennemis, là ou aborda vn nauire de marchans Portugais, entre lesquels i'y recogneu soudain Aluaro Vaz, qui de la grace & liberalité (si tost qu'il eut entendu l'estat de mes affaires) me feit tout offre honeste pour l'amitié qu'il me portoit, si ie voulois aller avec luy, & depuis voyant qu'il ne pourroit faire voile si tost, à cause que ses negocios-alloyent en grand longueur, & neantmoins le retarder d'auantage, m'estoit fort dangereux, il escriuit en ma faueur à vn sien amy, ancré en vn port

tout attendant, qui deuoit bien tost singler en mer, soudain ie portay ses lettres, de pleine nuit, & comme i'estois en effroy, sans regarder à qui elles s'adressoient, au lieu de les donner à Hernando, ie les feis tenir à George Aluarez, nautonier, lequel m'ayât fait fort bon accueil, m'emena avec soy, en deliberation de me faire prendre bon, & amiable cognoissance avec François Xavier, qui luy estoit fort grand ami: & luy cependant, tant pour gaigner ma volōté, que pour m'instruire es choses de Religion, tantost me discourroit sur les beaux faits & sur la vie de Xavier, tantost me narroit quelque chose appartenante à la Doctrine & reglement des Chrestiens.

Or ces propos, & deuis auoient desia gaigné sur moy ce poinct, que non seulement ie souhaitois grandement de veoir ce personnage là, mais aussi ie me sentois embrasé d'un desir d'estre Chrestien, tellement qu'estât arriués à Malaca, i'eusse dès lors esté baptisé, si le Vicaire de l'Euesque m'en eust donné permission, mais apres s'estre informé de mes affaires, il me refusa le saint baptesme, pour autant qu'il ne m'estoit loisible (disoit il) ayant receu le Sacrement de retourner en la compagnie de ma femme. Ce qui fut occasion que n'ayant là trouuē Xavier, comme i'esperois, & le temps estât venu tout à point de reprendre la route vers mon pais, ie m'embarquay sans rien faire, singlant vers la Chine, distāte enuiron deux cent lieues qui sont six ou sept iournées de Iapon, à fin de m'y acheminer à la premiere commodité de nauiger. Mais aiant desia si bien auancé nostre chemin, que nous estans à

la veüe

PNES

la veüe de l'Isle de Japon, loing de terre seulement vingt lieües, nous fusmes soudainemēt assaillis d'une tempeste si cruelle, & horrible, par l'espace de quatre iours, qu'elle nous rebouta dans le port Chinois d'ont nous estions naguere parffis, & là quant, & quant mismes pied à terre. Et sur ce poinct que l'estois tout espouuenté du danger passé, & neantmoins tellement piqué des esguillons de ma conscience & en telle perplexité d'esprit pour le fait de la Religion, que ie ne scauois quel parti prendre, voicy venir a moy mon Aluaro Vaz Portugais (lequel comme l'ay dict m'auoit donné moyen de m'absenter de Japon) tout estonné de me veoir de retour de Malaca, & si tost qu'il eut entendu le hazard ou i'auois esté pour l'orage precedent, il se mit à me persuader de reprendre de rechef avec luy mes errés vers Malaca, ce que me conseilloyent aussi Laurent Bortello, homme d'autorité, & d'honneur, s'assurant que dans peu de iours, Xavier se rendroit à Malaca lequel de là me conduiroit au College de saint Paul à Goa, pour me mieux instruire en la foy Chrestienne, & depuis me feroit accompagner iusques en mon pais par l'un de ses domestiques.

Ce conseil me semblant le meilleur, ie repassai encore vn coup à Malaca, là où desbarquant ie rencontray fort à propos George Aluarez, qui m'auoit mené de Japon la premiere fois, lequel soudain me conduisit luy mesme à Xavier, qui d'auanture estoit à l'Eglise celebrant vn Mariage, & s'estant enquis & informé de moy, qui l'estois, d'ont ie venois, & pourquoy, il me monstra vn si bon visage, & feist si bonne chere avec vn si grand & si doux acueil (i'entendois desia quelque peu le langage Portugais) qu'il continua de puis tousiours si gracieusement, & d'autre part ie fus tellement resiouy, & consolé à la premiere veüe, & rencontré de ce personnage, qu'il estoit aisé à cognoistre, que Dieu mesme auoit dressé & conduit tout mon voiage. De là à peu de iours reprenant son chemin au College de Goa, & contrainct de passer par le Cap de Comorin, pour y

visiter les Chrestiens nouveaux, il m'en-uoia avec George Aluarez par vn chemin plus court, là où i'arriuai au commencement de Mars l'an 1548. & luy, m'y suiuit d'une grande vistesse, car il ne demeura que quatre ou cinq iours apres moy, ce qui me donna vn grand contentement, car il m'auoit desia vaincu le cœur par sa douceur, & grande prudence. En ce College donques de saint Paul, apres auoir esté diligemment enseigné es poincts du Baptisme moy & mon Seruiteur, Japonois comme moy, le mois de May ensuiuant, le iour de la Pentecoste, nous fusmes tous deux baptisés par la main le l'Euuesque en l'Eglise Cathedrale. Ce que i'espere bien par grace, & faueur du Createur de toutes choses & de nostre Seigneur Iesus Christ, crucifié pour nostre redemption, auoir esté fait à la bonne heure, & conduit de façon que son nom en sera glorifié, & la Religion Chrestienne augmentée, la verité de laquelle me semble de iour à autre plus claire, & certaine, tant pour raison de tout plein de nouvelles faueurs que Dieu me fait, comme à cause d'un grand repos, & d'une profonde tranquillité que ie sens en mon esprit. Au reste en bien peu de iours i'apris à lire & escrire, & si ie sceus aussi bien tost tout par cœur l'Euangile de saint Mathieu, que i'escris maintenant en lettres Japonaises pour m'en confermer la memoire. Cependant i'ay bonne esperance, non sans vn grand bien & profit de ceux de ma nation, & non sans vn notable accroissement de la foy de Iesus Christ, de veoir en Japon, auant que mourir vn College de la Compagnie du nom de Iesus. De Goa le 28. de Nouembre. 1548.

Cosme de Torrès à ceux de la Compagnie du nom de Iesus.

Pour autant que i'ay beaucoup appris de choses ces années passées qui concernent la perfection Chrestienne par ceux de la Societé qui viennent icy de vōz quartiers, pour la familiarité que i'ay avec eux,

& particu-

& particu
ie vous
gresse, &
i en reco
chers fre
vn petit
à la diuin
pour me
tout en p
remps i'a
stat de Re
diuerses a
nes m'en
d'execute
1538. all
feis voile
Isles Cana
geay en pl
parleray p
cogneues,
voulus au
pelle Nou
mét fertile
Dominiqu
vn grand n
journal en
les comme
du monde
sprit roussi
grand, & de
1542. ie del
vne flotte
tiers de Po
en haute m
finablement
Isles petite
fort basses,
tous nuds,
de fruitage
en ce lieu,
recoigneu
pleine d'vn
palmes, ma
crer à cause
dequoy dix
arriuames à
mais presq
commence
cuit deux e
demeuré q

& particulieremēt avec François Xavier, ie vous veux faire part de la grande allegresse, & du singulier contentement que i'en reçois, mes bien-aymez Peres, & treschers freres selon Dieu, en vous faisant vn petit discours des moyens qu'il a pleu à la diuine Majesté vser en mon endroit pour me faire rendre à la Compagnie. Et tout en premier lieu, iaçoit que de rout temps i'aye eu l'esprit fort adonné à l'estat de Religion, toutesfois plusieurs & diuerses affections sensuelles & mondaines m'en destournoient, & empeschoient d'executer mox entreprinse. De fait l'an 1538. allant buquer ie ne sçay quoy, ie feis voile du Port de Scuiglia vers les Isles Canaries, di San Domingo, & voyageay en plusieurs autres, desquelles ie ne parleray point à present pour estre assez cogneües, & notoires à vn chacun, & si ie voulos aussi veoir la terre ferme qu'on appelle Noua Spagna, pays merueilleusement fertile, & là où les Religieux de saint Dominique, & saint François, ont fait vn grand nombre de Chrestiens. Iy sejournay enuiron quatre ans, avec toutes les commoditez, plaisirs, & contentemēs du monde, & neantmoins ayant en l'esprit tousiours ie ne sçay quoy de plus grand, & de plus solide, que tout cela, l'an 1542. ie delibery de faire vn voyage avec vne flotte de six vaisseaux vers les quartiers de Ponent, & apres auoir fait voile en haute mer sans descourir pays aucun, finalement nous abordames à certaines Isles petites, mais en grand nombre, & fort basses, les habitans desquelles alloiēt tous nuds, se nourrissans de poissons, & de fruitage. Passez que furent huit iours en ce lieu, le dixiesme en nauigant nous recogneümes vne Isle, fort plaisante, & pleine d'vne infinité de belles & grandes palmes, mais nous n'y peümes iamais ancrer à cause du vent contraire, au moyen dequoy dix ou douze iours apres, nous arriuames à vne autre Isle fort spacieuse, mais presque du tout deserte, appelée communemēt Vendenaum, ayant de circuit deux cens lieüs, là où apres auoir demeuré quarante iours, sans y pouuoir

rencontrer aucun des habitans, à la parfin certains Barbares nous vindrent trouuer avec leurs bateaux, & nous monstrant grand signe de paix, qu'ilz nous requeroient fort affectueusement, ilz se tiroient du sang de l'estomac, & des bras, mais ilz furent tellement estonnez de la foudre de nostre artillerie, qu'en se sauuant d'vne vistesse incroyable, onques depuis ne cōparurent. Au reste ilz vont tous à demy nuds, & se parquent sur les arbres en lieu de maisons, y grimpanz avec des roseaux fort grands, & espez qui leurs seruent d'eschelles.

De là nauigeant du costé de Septentrion, ayant le vent contraire, nous singlames vers Midy, & mettant pied à terre, en vne petite Isle pleine de chair & de ris, nous y seiournasmes vn an & demy, estant au demeurant les habitans bons tireurs d'arc, mais ilz vsēt de flesches enuenimees, qu'ilz trempēt au sang de certaines bestelettes, comme seroient Lezards, qu'ilz nourrissent tous expres. Nous y perdimes enuiron quatre cens hommes des nostres, tellement que cōme par contraincte nous retirans de là gagnasmes les Isles de Malucco, là où nous feismes seiour deux ans tous etiers, car noz nauires ne pouuoient repredre la route de la noua Spagna, ce qui nous donna occasion de traicter avec le Lieutenant qui estoit là pour le Roy, de nous faire conduire en ces pays des Indes Orientales, tout par auis & conseil de plusieurs Religieux, & de la noblesse qui venoiēt en ma compagnie. Or en ce voyage, nous primes port en vne Isle, nommee Amboino, là où ie trouuay Xavier, lequel de prime face me rauit le cœur de maniere, que sur le chāp ie me fusse rendu à luy, pour le suyure, & estre son disciple, n'eust esté que i'auois auparauant deliberé d'aller trouuer l'Euesque de Goa, au moyen dequoy ie ne declaray point pour ce coup mon dessein à Xavier. Estant arriué à Goa, l'Euesque me fit fort bon recueil, & me donna la charge d'vne paroisse, que ie gouernay l'espace de six mois, mais avec vne telle perplexité, & regret de moy-mesme, que

ne trouuant aucun repos, ny contentement en chose que ie feisse, iemie vins rendre à ce College de saint Paul à Goa, & prins cognoissance avec le pere Nicolas, recteur du College, par le moyen duquel ayant entendu par le menu la manière de viure de la Compagnie, & touché au doigt la discipline domestique d'icelle, l'en receus vn merueilleusement grand plaisir & contentement, mesme que l'estois desia à demy gaigné par la grâde opinion que l'auois conceu de Xauier. Si delibray suyuant la reigle de la Compagnie de me retirer pour vn temps de toutes affaires & distractions seculieres, à fin qu'en réueillant mon esprit, & le separant si loing que ie pourrois des choses sensibles, j'employasse toutes mes pensées & conceptions à recognoistre les bienfaits, & faueurs que Dieu m'a fait, & rédissse contre à moy-mesme de toute ma vie passée. Ce qui me succeda si heureusement, que trois iours apres auoir cōinencé cest exercice, ie me trouuay l'esprit si resolu, & garanty de toutes ses vieilles angoisses, que ie fus tout esbahy moy-mesme d'vn si nouveau changement, & par ainsi ie determinay de viure & mourir d'oresnauant en la Compagnie du nom de Iesus.

Ce qu'estât aduenu l'année precedente, le 19. iour du mois de Mars, ie ne fu pas peu confirmé & assuré en ma resolution, par la venue de Xauier, que Dieu comme d'vne certaine providence, m'enuoya en ceste ville pour le salut de mon ame, dont s'estant absenté pour voyager au Cap de Commorin à la reueüe des Chrestiens, il me laissa la charge d'enseigner en priué tous les iours le Catechisme aux enfans, que nous entretenons à la maison, & de faire le mesme le Dimanche au peuple, en l'Eglise, luy declarant aussi l'Euangile S. Matthieu. Quelque temps après il cōmença de tenir propos, du pays de Iapon (duquel vous auez entiere cognoissance, & sçaurez les coustumes, & façons des habitans par le liure que nous vous enuoyons à part) montrât quelque volonté d'y faire vn voyage si tost qu'il seroit de retour de Comorin, & de me me-

ner en la compagnie, chose que l'estime pour l'vne des plus grandes faueurs que Dieu me fait onques, estant bien delibéré de le suiure, quelque part qu'il voudra, ie n'ay que peur d'estre ingrat enuers Dieu, des graces & biens qu'il cōtinue en mon endroit. Et partant ie vous supplie mes Peres, & freres selon Dieu, aidez moy à luy rendre graces, tant pour m'auoir appellé à ceste sainte congregation; que pour m'auoir esleu l'vn de ceux qui vont es pays de Iapon. Au reste nous auons en ce College, vn ieune homme nommé Paul de sainte foy, Iaponois, de bon esprit, de grande memoire, & bien instruit en la cognoissance du vray Dieu, baptizé seulement depuis six mois, & qui sçait fort bien par cœur l'Euangile de S. Matthieu tout entier, ayant apprins fort heureusement en deux fois seulement que le luy ay declaré. Quant à nostre voyage, nous esperons qu'il sera sur ce mois d'Auril prochain. & si nous nous assurerons, qu'il fera de grand profit pour la Religion Chrestienne, mesmes que les Iaponois tiennent entre eux vne ancienne opinion toute comme pour oracle. Qu'vn temps viédra qu'ilz receurōt vne loy beaucoup meilleure, & plus sainte que celle dont ilz vsent maintenant, cependant nous nous recommandons de bon cœur à voz prieres, & saints sacrifices, à Goa ce 25. de Mars 1549.

François Xauier à ses freres de la Compagnie du nom de IESVS.

E vous ay escrit bien au long ce mois de Ianuier dernier passé les beaux, & plantureux fruits que produit ceste vigne Indienne, & que la sainte foy Chrestienne va de biē en mieux, croissant nō seulement es chasteaux & forteresses du Roy, mais aussi par toutes les villes & bourgades des infideles: maintenāt ie vous ay à dire, cōment ie me suis acheminé depuis le mois d'Auril, vers le Iapon, accompagné de deux des nostres, l'vn prestre, nommé Cosme de Torrez, l'autre laic, & de trois Iaponois n'agueres baptizez, que Dieu à

mon ac
particu
rēt rece
lege de
d'vne d
me, &
liberalit
uoient e
le estoit
leurs co
ueille d
vertus, q
beau & t
voudron
ont appr
heures d
deuotem
de la pa
Christ, c
qu'ilz tro
tentemen
res ou m
tout autre
trobien
foy, les ca
Dieu, de
les autres
stiēne. Le
les cerem
ceux de n
les plus v
toufiours
pondu qu
Commun
mot qu'il
loit comm
arine des
la cognois
d'entre eu
dire en for
ponois, q
a creé, &
ge! comm
faisoit il, p
ge au Sole
res seruans
Christ, c
chose, qu
fin que les
ste lumier

mon aduis a careffé d'une grande, & fort particuliere faueur, car si tost qu'ilz eurent receu le saint baptesme en nostre College de Goa, la diuine bonté les remplit d'une douceur, & ioye spirituelle si extreme, & leur donna vn tel sentiment de sa liberalité enuers eux, qu'ilz ne se pouuoient ordinairement tenir de pleurer, telle estoit l'allegresse, & tranquillité de leurs consciéces. Au demeurant c'est merueille du profit qu'ilz ont fait en toutes vertus, qui nous pourrôt bien seruir d'un beau & bien plaissant sujet, quand nous en voudrons parler, & si avec tout cela ilz ont appris à lire & escrire, & à certaines heures du iour ilz attendent à prier Dieu deuotement, lire & mediter les mysteres de la passion de nostre Sauueur Iesus-Christ, car ilz me respondirent vne fois, qu'ilz trouuoient plus de goust & de contentement quant ilz faisoient leurs prieres ou meditations sur ce point, qu'en tout autre sujet, ayant cependant à loisir tresbien compris les articles de nostre foy, les causes de l'incarnation du filz de Dieu, de la redemption des hommes, & les autres mysteres de la Religion Chrestienne. Le leur ay demandé souuent quelles ceremonies, & quels exercices de tous ceux de nostre loy ilz pensoient leur estre les plus viles & profitables: & ilz m'ont tousiours franchement & librement respondu que c'estoit la confession, & la Communion, adioustant d'auantage ce mot qu'il n'y a homme de bon sens qui ne soit comme contraint de receuoir la doctrine des Chrestiens, apres en auoir eu la cognoissance. Et si j'ay par fois ouy l'un d'entre eux, nommé Paul de sainte foy dire en soupirant: O! pauures abusez Iaponois, qui adorez comme Dieu, ce qu'il a creé, & fait seulement pour vostre usage! comment doncques, disois-je? c'est, faisoit il, pour autant qu'ilz font hommage au Soleil & à la Lune, qui sont creatures seruantes à ceux qui croyent en Iesus-Christ, car que sont ces estoilles autre chose, qu'esclairer de iour & de nuit, à fin que les hommes mortels vsent de cette lumiere & clarté à la gloire & au ser-

uice de ce grand Dieu, & de son filz vni- que nostre Sauueur.

Mais pour reuenir au discours de nostre voyage, nous arriuames à Malaca le dernier iour de May de l'an 1549. Là où ie receus nouuelles par lettres des Portugais qui sont au Iapon, que l'un des plus grans Seigneurs du pays se vouloit faire Chrestien, & qu'à ces fins il m'adoit quelque Ambassadeur au Viceroy des Indes pour auoir quelque nombre de maistres, & predicateurs de nostre Compagnie. Ils escriuoient aussi que certains marchans Portugais s'estant retirez par le commandement du Seigneur du pays en vn logis sujet à plusieurs incursions, & rauages d'esprits malins, & par ce du tout deshabité, la nuit ne sachant que c'estoit ilz sentirent qu'on leur tiroit la couerture & les habillemens, & reuillez du cry que ietta vn de leurs seruiteurs, effrayé d'une horrible vision qu'il eut, meirent la main aux armes, & puis le seruiteur ayant cerné de croix tout le logis, ils furent auertis finalement par le Prince, & des habitans du lieu, que le diable estoit logé là, & demanderent s'ilz n'auoient aucun moyen de l'en ietter dehors. Aufquels ils feirent response, que contre le mauuais esprit, il n'y auoit meilleure targe que le signe de la croix, de façon que depuis les habitans auoient presque tous planté des croix deuant leurs maisons. D'auantage ces lettres portoient que le pays de Iapon estoit fort à propos pour y annoncer l'Euangile du filz de Dieu, pour autant que ce sont gens debonnaire, de bon esprit, & dociles; ce qui m'a donné grand esperance, que si noz pechez n'espechent que Dieu fauorise cest'entreprise, vn grand nombre d'ames se rangerôt entre les bras de l'Eglise. Si est-ce qu'apres auoir ouy toutes ces nouvelles qui me sembloient fort bonnes, ie me teins encor sur moy pour delibérer plus meurement de mon voyage, mais apres que ie fus suffisamment instruit, assure que la volonté de Dieu estoit telle, & que si ie rompois mon entreprise, ie serois plus detestable que les mesmes Iaponois idolatres

(combien que cest ennemy mortel du salut des hommes, s'efforce tant qu'il peut de retarder, & empescher ce voyage) i'ay resolu de passer outre courageusement, & d'entrèe accoster le Roy de Japon, & luy declarer en somme la loy du Createur. Et i'asoyt qu'en sa ville Royale il y ait (à ce qu'on dit) vne fort noble Academie, si est-ce que si nous venons à disputer, ie tiens desia la victoire en main, par la faueur, & assistance de Dieu: car ny les argumens captieux de ces sophistes, ny les menaces des barbares, ny les ruses de Satan me font peur. Et de fait quel mal nous peut faire la science de ceux qui ne cognoissent pas Iesus Christ, où la violence & fureur de ceux qui n'ont sur nous qu'autant de puissance que Dieu leur en permet: ioint que nous n'entreprenons ce voyage pour autre raison, que de son honneur, & pour le bien & profit spirituel des ames: & l'histoire de Iob nous rend vn euident témoignage, que le diable ne luy peut onques rien faire, sans le congé & permission de Dieu. Bien suis-je en grand soucy & peine ordinairement de n'offenser d'auantage le Createur, selon que la fragilité de l'homme est grande, & de n'abuser de la faueur, & du secours qu'il presente liberalement à ceux qui travaillent pour son seruice, ce que j'espere ne nous auendra point, appuyés sur les merites & prieres de la sainte mere Eglise (de laquelle nous essayôs d'accroistre le domaine, induisant les ames à la cognoissance du Createur,) & particulièrement de la Compagnie du nom de IESVS.

Au demeurant le voyage de Japon est sujet à beaucoup de grans dangers, tant pour les brigädages ordinaires, que pour les estranges tempestes, qui s'eleuent si furieusement sur ceste Mer, que ceux là qui entreprennent la nauigation s'estiment bien heureux, si de trois nauires les deux viennent à bon port. Ce qui m'a donné souuent occasion de craindre que ceux qui des plus doctes de la Compagnie seront enuoyés pardeçà, n'aillent philosophant que ce voyage est temeraire, & que ce ne soit vn, tenter Dieu, de

s'exposer à des hazards si euidens, toutes fois ie les descharge dès à present de se scrupule, pour autant que ie m'assure, que l'esprit de Dieu est le gouverneur de la science, & des lettres qui sont en la compagnie. Ce pendant il me souuiet presque à chaque coup d'vn propos que i'ay ouy tenir autre fois à nostre Pefe Ignace, que tous ceux de nostre profession se deuoyent grandement, & de toute leur force euertuer de se deffaire de toute crainte legere, & se despestrer de tous autres motifs qui empeschent que l'homme ne mette du tout, & entierement son espoir, & fiance en Dieu. Neantmoins comme il y a difference entre ceux qui ont leur esperance en luy, mais par tel si qu'ils ont bonne prouision de tout ce qu'il leur faut, & ceux qui pour luyure Iesus Christ de plus pres, & s'appuyer entierement à Dieu, se sont despoüillés de tous les moyes qu'ils anoyent en ce monde, aussi certes y a il bien à dire entre celuy qui proteste d'auoir son entier refuge en la bonté diuine, estant toutesfois en lieu bien asséuré, & comme à l'ombre, & celuy qui n'ayant rien autre deuant les yeux que la gloire & l'honneur de Dieu, se iette presque tous les iours hardiment à trauers les dangers. Que s'il s'en trouue point aucun semblable, certes ie croy qu'en peu de temps il sera touché d'vn grand desir de s'en aller en paradis, & sera chargé d'vn gros ennuy de plus sejourner en ce monde, car en verité ceste vie humaine qu'on appelle, est plus-tost vne mort continuelle, & vn triste & miserable exil du Royaume Celeste.

Quand aux Japonois (à ce que noz compagnons nous en ont fait entendre) ils sont fort superstitieux, & la pluspart d'iceux, vient comme certaine espeece de Moynes dedans des Cloistres, sans manger ny chair ny poisson, de maniere que s'uyuant le conseil de mes compagnons, de peur que les Barbares ne se scandalisent de moy, si le cas le requiert ainsi, ie m'en vay faire vne cötinuele diette. Ces beaux religieux aussi (comme disent ceux qui en viennent) sont de grande autorité

enuers
in que
re de
soin no
suffrage

Au r
le iour
messe d
nous fer
ioint à I
tion des
Religion
que bor
Paul de
ligieux
ditation:
superieu
ment le
ble qu'il
quelque
discours
à chacun
penser l
exèple: C
dre l'espr
uenture l
en quel l
Item, si
quels pro
ainsi fait
prescrit v
dessus, ap
chacun ce
fait. Si qu
deuoir, il
tous, aut
Ces mesm
quinze iou
bon nomb
de leurs s
auditeurs
plus cruel
spectacle
assistans
mesmes les
vne fois de
point de q
me fait re
moire d'vn
& la femme

euers le peuple, ce que ie vous escriis, à fin que vous cognoissiez à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel besoin nous aurons de voz prieres, & des suffrages de toute la Compagnie,)

Au reste l'espere bien partir de Malaca le iour de saint Iean Baptiste, ayant promesse des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie seray ioint à Iapon, ie vous donneray information des moeurs, coustumes, & façons de Religion du pais, ce pendant i'ay quelque bonne esperance en ce que me dict Paul de sainte Foy, que ces gentils Religieux Iaponois, s'exercent en leurs meditations en ceste maniere, c'est: Que le superieur du Cloistre (qui est ordinairement le plus sçauant d'entre eux) assemble qu'il a ses domestiques, met en auant quelque point sur lequel il fait vn petit discours tout le premier, & puis il assigne à chacun certains lieux communs pour penser là dessus, comme seroit pour exemple: Quand quelqu'vn est prest à rendre l'esprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit elle au corps? Item, si quelqu'vn reuenoit des enfers, quels propos tiendrait-il? & puis ayant ainsi fait la proposition, à ses gens, il leur prescrit vne heure entiere pour songer là dessus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a pensé, comme vn prix fait. Si quelqu'vn s'est bien aquiré de son deuoir, il est loué publiquement deuant tous, autrement il est tencé, & repris. Ces mesmes gens aussi preichent tous les quinze iours au peuple, qui s'assemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs sermons, ilz monstrent à leurs auditeurs peincts en vn tableau, tous les plus cruels tormens d'enfer, qui est vn spectacle si affreux, que bien souuent les assistans se mettent à gemir & hurler, mesmes les femmes. A ce propos ayant vne fois demandé à Paul, s'il se souuenoit point de quelqu'vn de leurs sermons, il me feir responce qu'il auoit bonne memoire d'vn qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meschan-

ceté, sont pires que le diable mesme, car par leur moyen & industrie, il commet beaucoup de pechez enormes, qu'il ne sçauoit autrement mettre en execution, comme dire faux tesmoignage, desrober, adulterer, & autres tels excez execrables. Le prie le Seigneur Iesus, par sa bonté infinie, de nous vouloir tous reioindre, & r'assembler là sus en sa gloire, car ie ne sçay bonnement quand nous nous pourrions iamais reuoir en ce monde. De Malaca le vingt deuxiesme de Iuillet, 1547.

*Cosme de Torres à Antoine de Quadros
Provincial des Indes de la compagnie du
nom de IESVS.*

LE s bonnes nouvelles qu'auons receu ceste année des Indes par voz lettres, nous ont donné ample matiere de rendre graces à Dieu d'vn si bon succez, & ce pendant nous ont conuié à vous mander en eschange, l'estat des affaires du Iapon, qui ne furent iamais en meilleure disposition, parquoy ie vous veux informer en premier lieu des qualitez du pays, (ia soit que plusieurs vous en ayent souuent escrit par le passé) & puis ie vous narreray l'heureux succez de la Chrestienté, mesme ceste dernière année, le tout à la gloire de celuy qui est l'auteur & source de toutes choses bonnes.

Quant à l'Isle de Iapon, elle est assise au mesme climat que l'Espagne, aussi les fruiçts y sont la plus part presque semblables, car elle est fertile, & fort peuplée d'arbres, avec force mineries d'argét. Les habitans sont belliqueux, & font leur idole principal de l'honneur, à l'occasion duquel sourdent par fois de grosses guerres, & s'y font beaucoup de meurtres, voire on en trouue beaucoup qui se font mourir eux-mesmes, pour ne tomber en destronneur, ce qui est cause aussi qu'ilz reuerent leurs parens, gardent la foy à leurs amis, & s'abstiennent d'adulteres, de larrecins, & autres crimes enormes.

Le Gouvernement du pays est de trois

sortes: le premier degre & rang est tenu par le Souuerain Pontife, & administrateur des superstitions qui y regnēt, ayant entier & absolu commandement sur toutes les ceremonies, publiques & particulieres. Et si quelque secte de Bonzes s'esleue, & dresse de nouveau, elle n'a aucune autorité ny credit deuant qu'il l'ait approuuée par les lettres patentes. Aussi est-ce la charge de creer & confermer certains nommez Tondos, qui sont comme Euesques, (combien qu'en quelques endroits les Princes ayent le droit de nomination) gens de grande autorité enuers tout, & s'ils establisent des Prestres, & conferent les benefices. D'auantage ce Pontife donne trois priuileges, & les exemptions ou immunités des charges profanes & seculieres, & yans remis aux Tondos cependant le pouuoir de dispenser es choses plus legeres, comme seroit de pouuoir manger de la chair les iours defendus, que le peuple est costumier d'aller en pelerinage voir les Idoles, & autres telles petites occurrences. Les Chinois ne donnent iamais cest estat à personne qu'en consideration de son erudition & sagesse, mais les Iaponois font election de celuy qui est de meilleure maison, plus noble, & plus riche, estant au demeurant son domaine de grande estendue, bien renté, & si puissant que par fois il fait teste aux Rois seculiers: & voila quant à la Religion, & superstitions du pays.

Quant à l'autre forme de gouvernement, elle est diuisee en deux: car il y a deux Chefs qui ont toute puissance, l'vn desquelz prend la cognoissance des causes qui touchent l'honneur: l'autre fait l'estat de Iuge, & cognoit des differens entre les parties, & decide les proces. Celuy qui est le Chef quant à l'honneur, s'appelle vulgairement *Vo*, choisi & constitué en dignité par succession de race, & adoré comme s'il estoit quelque Dieu. Et de fait il ne luy est loisible de marcher à terre, sur peine d'estre priuē de son estat, & s'il ne sort iamais du pourpris de son logis, ne se laissant aussi voir que fort rare-

ment, mais où il se fait porter en lictiere par sa maison, où il va sur des eschasses de la hauteur d'vn grand pied. Il est assis ordinairement en vne chaire, ayant vne courte dague d'vn costé, & de l'autre vn arc & des fleches: la robe de dessous est noire, & celle de dessus rouge, couuerte tout à l'entour d'vn fin & delié drap de soye, son bonnet a des petits chapelets pendans, comme vne mitre pontificale, soit front est peint de couleur blanche & rouge, & le sert on à table de vaisselle de terre. Par son aduis & seul iugement, le tiltre d'honneur est baillé à chacun, tel qu'il luy appartient par tout le Japon, là où aussi il y a beaucoup de degrez & difference de dignitez, que l'on cognoit à certains caracteres & marques, desquelles ilz se seruent à cacheter les lettres, & se changent ordinairement selon la qualité des rangs. Et de fait nous auons veu que le Roy de Bungo depuis que nous sommes arriuez en ceste ville a changé ces tiltres d'honneur plus de trente quatre fois. Or tous les Potentats, Gouverneurs, & grans Seigneurs du pays ont leurs Procureurs aupres de ce grand *Vo*, & pource que c'est vne nation merueilleusement alterée d'honneur, & de louange, ilz font entre-cux à l'enuy, à qui par dons & presens gaignera mieux la bonne grace, & par ce moyen il deuiet si riche, n'ayant autrement ny fonds ny rente, qu'avec ceste riche proye, il est estimé le plus pecunieux homme de tout le Japon. Si est-ce que nonobstant toute ceste autorité, il peut perdre son estat aduenant l'vne des trois choses: asscauoir, s'il touche la terre avec le pied, s'il commet aucun meurtre, ou s'il deuiet ennemy, & perturbateur de la paix, & repos public: si ne perd il iamais son tiltre pour aucune de ces trois choses qu'on dit.

Le dernier Chef du gouvernement s'appelle *Quo*, ayant comme deux compagnons qui assistans avec soy, l'vn nommé *Engō*, & l'autre *Goro*, & s'estend la charge sur les affaires de la guerre, soit pour les esmouuoir quand la cause en est iuste à son aduis, & pour faire la paix, &

chastier

chastier
repos p
ce fait
du pays
peine de
profir de
font les
gouvern
grands n
tant qu'il
stost par
au peupl
matiere c
concerne
me à che
uiron dou
escriit au
tre elles n
en superst
rieures, s
mesme bu
de l'ame.
facent ad
souz diuer
tiennent il
mortel, ain
tes à naistr
mes, les an
mesme lieu
illues. Et p
te opinion
esprits, ilz
mille & cin
diter, de fa
ment i unie
me abandon
comme en
scurité & ig
quelques vi
tres: Demar
homme sep
nous verron
Qu'vn mes
uers, selon q
rencontre.
que ce qui
rien, & que l
trent & forte
apres l'autre
rence, que-

chastier les sediteux, & perturbateurs du repos public du royaume, se seruant pour ce fait des forces, & de l'aide des Princes du pays, estans tenus de luy obeyr, sur peine de confiscation de leurs biens, au profit des villes les plus voisines. Tels sont les Magistrats, & leur maniere de gouverner, auxquels pourtant les plus grands n'obeissent pas entierement, d'autant qu'ils veulent decider leur droit plustost par armes que par les loix: mais qu'au peuple, chacun obeyt à son Prince en matiere ciuile, & aux Tondos, en ce qui concerne la religion, & ceremonies, comme à chefs d'icelles. Ces sectes sont environ douze en nombre, selon que l'ay escrit autre fois, lesquelles cobien qu'entre elles ne s'accordent gueres bien, ny en superstitions, ny en ceremonies exterieures, si est ce que toutes tendent à vn mesme but, qui est d'abolir l'immortalité de l'ame. Et iasoit q'ces maîtres sectaires facent adorer au peuple plusieurs Dieux, souz diuers noms qu'ils leur baillent, si tiennent ils entre eux qu'il n'y a rien d'immortel, ains que toutes choses sont suiettes à naistre & mourir, & que les hommes, les animaux, & les herbes, reuont au mesme lieu, en perissant, d'où elles sont issues. Et pour conseruer ceste meschante opinion, & en abbreuer mieux leurs esprits, ilz ont en main enuiron deux mille & cinq cents propositions, pour mediter, de façon qu'après les auoir longuement iuminees & pensé sur icelles, l'homme abandonne toute religion, & s'assure comme endormy en ceste maudite obscurité & ignorance. Je vous en diray quelques vnes, pour mieux iuger des autres: Demandez (disent ilz) à la teste d'un homme separé du corps, Qui es tu? & nous verrons ce qu'elle respondra. Item, Qu'un mesme vent rend vn son tout diuers, selon qu'est la qualité du corps qu'il rencontre. Finalement ilz soustiennent, que ce qui est fait de rien, se resoult en rien, & que l'homme a trois ames, qui entrent & sortent du corps par ordre l'une apres l'autre, seulement il y a ceste difference, que celle qui y entre la premiere

en sort la derniere. Au reste, ilz tiennent ces bourdes & resueries fort secretes, & si les vendent pourtant bien cherement.

Entre ceux qui adorent comme Dieux les hommes qui furent iadis scauans, il y en a aucuns qui idolatrent vn nommé Xaca, que l'on dit auoir esté le filz d'un Roy, fort docte, & qui a laissé par escrit à la posterité beaucoup de meschantes opinions, tellement qu'ilz adorent encore avec luy vn sien liure nommé Foquequi, disans que sans l'aide de ce liure personne ne peut estre sauué, & que par son moyen les herbes & les arbres seront bien-heureux: la substance de tout ce beau liure, est de persuader qu'il n'y a aucun principe, duquel toutes choses dependent.

Ceux qui adorent le Soleil & la Lune, ont vn idole nommé Denix, peint à trois testes, disans que c'est la vertu, & la vigueur du Soleil, de la Lune, & des Elements. Ces mesmes idiots abusez adorent, & sacrifient choses precieuses à vn fantosme d'un diable, qui leur apparoit par fois visiblement, estans fort adonnez à enchantemens, & empoisonneurs du tout contraires, & ennemis iurez de la Religion Chrestienne. Il y a vn autre idole, qu'on dit auoir esté le filz d'Amida, lequel est adoré de bien peu de gens, mais ceste superstition neantmoins est fort estimée entre eux, & barbottent les prieres d'iceluy à toutes heures du iour. Et pour ce que nous auons parlé de ceux qui s'appellent contemplatifs, qui sont en plus grand nombre, il faut entrer en propos de l'estat de la Chrestienté, & des affaires d'icelle, qui ne furent jamais à mon aduis en meilleure disposition, car iustques à present nous auons esté tellement empeschez, & broiuillez des guerres ciuiles, & seditions excitées dans ce Royaume, que non seulement il ne nous estoit possible de donner accroissement à la Religion Chrestienne, mais à peine pouuions nous conseruer & maintenir en son entier ce que nous y auions desia plâté.

Or ceste année le Roy de Bungo, nostre amy, a si heureusement combattu ses

ennemis,

ennemis, qu'il les a presque du tout vaincus; de sorte qu'apres ceste sienne victoire, nous auons iouy d'une telle & si heureuse paix & repos, que ie voy vne belle & grande porte ouuerte pour la predication de la parole de Dieu. Et neantmoins nous ne sommes en tous ces pays & provinces de Japon plus que six personnes de la Compagnie. La premiere demeurance que nous y auons, est celle de Bungo, ville Royale, situee vers le Septentrion trentetrois degrez & demy, & toute ceste partie de l'Isle est fort auancee vers le Pole artique, meublee desia de beaucoup de Chrestiens, bons, & fermes en leur foy, qui s'augmentent de iour à autre: entre lesquels il en y a plusieurs de l'ordre des Contemplatifs, qui se conyuent, & induisent l'un l'autre à Iesus-Christ, ainsi que vous entendrez plus au long par d'autres lettres.

Or quant à la façon de viure & bonnes mœurs des Chrestiens, vous en serez informé plus au long par les aduertissemens de mes compagnons, si vous dirayie bien que de tant de Barbares, & pays des Chrestiens que i'ay veu, ie ne trouuay onques nation ny plus obeysante à la raison, quand on la luy fait cognoistre, ny mieux affectée à la pieté & penitence: de maniere que quand ilz vont à la Confession, ou à la sainte Communion, ilz ressemblent plustost estre quelques religieux, que Chrestiens nouuelets, & apprentifs. Au reste, ilz sont bien si constans en leur foy, qu'estans ceux de Firando chargez d'iniures, outragez & bannis pour le seul fait de religion, plusieurs d'eux abandonnans leurs biens & maisons, vindrent demeurer à Bungo, estimans beaucoup plus l'amour de Dieu, que les incommoditez de pauvreté. Et pour mieux cognoistre leur pieté & deuotion, notez ce qui s'en suit: Quand on

donne le signe avec la cloche, à certaines heures du iour pour seruir Dieu, ilz y vont d'une telle affection, & gayeté, que non seulement les hommes, les femmes, & ieunes gens, mais les petits enfans mesmes qui ne scauent encore parler, & n'ont vsage de raison, se iettent à deux genoux pour faire leurs prieres. Et de fait n'agueres qu'un Chrestien me fit le recit, que ayant enuoyé vne sienne petite fille querir du vin en un logis, sur le point que l'on tiroit le vin du tonneau, elle ouyt le signe de la cloche pour dire l'Aue Maria, & laissant là sa bouteille se mit à deux genoux, sans se leuer deuant qu'elle eut recite cinq fois la Patenostre, & autant la salutation de l'Ange à la Vierge Marie. Dequoy les Barbares qui se trouuerent presens, s'esbahirent de façon, qu'ilz se prirent à dire entre eux, qu'il n'y auoit aucun Dieu pareil à celui des Chrestiens, puis que les petits enfans mesmes enseignoyent comme il falloit viure. D'auantage ilz estimant tellement les petites Patenostres benites, qu'ilz ne cessent de dire celles que nous auons mises en quelques lieux publiques, & plus deuotieux, & si quelq'un en a en son particulier, il n'y a celui qui ne les veuille auoir à son tour, & ne leur scauroit on bailler chose en ce monde plus à leur gré. Et parce ie vous prie de nous enuoyer de ces chapellets avec ceux que vous nous enuoyerez à nostre aide, puis que l'on en tient icy un si grand conte, & assurez vous que l'un & l'autre bienfait sera mieux colloqué qu'au Brasil, ou à Maluco. Dieu veuille que vous puissiez cognoistre à bon escient, le grand besoin qu'auons d'estre secouruz, & ie le supplie nous vouloir donner, & à vous aussi forces pour le seruir, Adieu. De Bungo le neufiesme iour d'Octobre. 1561.

F I N.



D E



quelque
Catholique
neur de ce
lez pour y
qu'à celle
cette histo
rement.

Christo
en Castille
pour la de
Roy Ferdin
se fut heur
lant laisser
fait incont
flore souz
Et comme
reduire ces
beyllance d
vaincre par
à sa couron
& luy que
doctes que
choisy pour
de S. Franç
Nillan, avec
mesme ord
alaignement
mée qui fei
1493. Qui
incontinent
vn fruit inel
dames qu'il
droitz; ma
nibles & iol
conuint sup

DISCOVRS
DE LA CONVERSION DES
INDIENS OCCIDENTAVX.

A Pres que nous auons narré cy-dessus le descouuement & la conqueste des Indes Occidentales; ce ne sera hors de propos de dire maintenant quelque chose de leur cōuersion à la foy Catholique: tant pour manifester l'honneur de ceux qui premier se sont trauallez pour y porter & annoncer l'Euangile; qu'à celle fin que le Lecteur trouue en ceste histoire déquoy se satisfaire entierement.

Christophe Colomb estant de retour en Castille, du priemier voyage qu'il feit pour la descouuerte de ces Indes: Le Roy Ferdinand (souz qui ceste entreprise fut heureusement cōmencée) ne voulant laisser perdre vne si belle occasion; feit incontinent equipper vne seconde flotte souz la charge du mesme Colomb. Et comme il n'estoit moins desireux de reduire ces peuples barbares souz l'obeyssance de l'Eglise Catholique, de les vaincre par armes & les rendre subiectz à sa couronne; il voulut y enuoyer quant & suy quelques hommes non moins doctes que prudens & vertueux. Et fut choisy pour cest effect vn pere de l'ordre de S. François, nommé Iean Perez Castillan, avec quelques autres peres de ce mesme ordre; lesquelz s'offrirent tous alaigrement, & s'embarquerent avec l'armée qui feist voye pour les Indes, l'an 1493. Quiens arriuez, ilz meirent incontinent les mains à la besoigne avec vn fruit inestimable de plusieurs milliers d'ames qu'ilz baptizerēt en plusieurs endroits; mais non sans vne infinité peñibles & iournaliers trauaux qu'il leur conuint supporter couragement, com-

me il appert par les escritz des historiés, qui en ont discouru plus amplement, lesquels ce seroit chose longue de rapporter en ce petit abrégé. Quelques années suiuanes en l'an 1523. y furent enuoyez par Charles V. Empereur trois autres Cordeliers du Couuent de Bruges de la Prouince de Flandre, sçauoir Frere Iean du Toict, F. Iean d'Aore, & F. Pierre de Mur natif de Gand. Ce que tesmoigne le R. P. François Gonzague en la description de la prouince du S. Euan-gile, qui a cōmencé au Royaume de Mexique. Et pour vous en faire voir plus à plain la verité, j'ay bien voulu y joindre l'Epistre que ledit F. Pierre escriit à ses cōfreres du Pays-bas l'an 1529. dont la teneur s'ensuit.

Les hommes de ce pais sont de fort bonne complexion, & nature, prests à recevoir nostre foy. ils ont touresfois cela de mauuau qu'ils sont de seruile condition, sans tous par contraincte, & rien par amour, ou bonne volonté, ce qui ne semble pas tant estre vice de nature que de mauuaise accoustumance: parce qu'ils n'ont iamais esté accoustumez de faire quelque chose par amour de la vertu, mais seulement par crainte. Car mesmes iusques à leurs sacrifices ils se font saisir & pousser à ce faire par vne crainte & peur, & non par amour de leurs Dieux, lesquels sacrifices consistoient pour la plupart en vne sanglante & cruelle boucherie de leurs propres enfans, ou bien en l'abscission & retranchemens de quelq'vn de leurs membres. Car les diables, & malins esprits de ces cartiers, qui ils estimoient Dieux, estoient en si grand nombre & en telle diuorsité, qu'eux-mesmes n'en sçauoient pas le compte. Ils estimoient que chascun chose auoit son Dieu, & que celui qui estoit Dieu de cecy, ne l'estoit pas de cela, ny au contraire. Il y auoit à leur dire vn Dieu du feu, vn autre de l'air, & encor vn autre de la terre: L'vn de ceux-cy estoit appelle serpent, ou Coleu-ureau, l'autre la femme du serpent, & le troisieme Sept-serpens, & ainsi des autres qui estoient sans nombre. La plupart neantmoins de leurs Dieux venient le nom de quelques serpens, & coleuureaux. Et autres sont les Dieux des hommes, autres ceux des femmes, & ceux des enfans

sont differens des Dieux de tout le monde. A l'un desquels ils sacrifioient les cœurs des hommes, à l'autre ils offroient & presentoient le sang humain, à quelques vns ils sacrifioient leurs propres enfans, à d'autres des caillies, des moineaux, de l'encens, du papier, de la biere. & autres semblables choses selon des diuinités & façons de sacrifices, que les Diaboles leur avoient enseignés. Que s'ils faillioient de leur present, & qu'ils n'auoient demandé, ils les tuoient, & les demandoient en corps & en ame. Et voila comme ils ne sacrifioient à leurs Dieux, qui ne sont que vrais Diabes, que par crainte, & non par amour, & pour euiter la mort ils faisoient à l'envy l'un de l'autre à qui plus beau present offriroit à ses Dieux. Leurs saux Dieux auoient aussi vn grand nombre de religieux, & sacrificateurs viuans de la seule chair de petits enfans, & & ne beuans que leur sang, qui ne. au moins estoient estimés & respectés pour saints personnages. Quelques vns des sacrificateurs de leur Dieux n'auoient point de femmes, mais en leur place ils se seruoient de ieunes enfans lesquels ils abusoiert, lequel peche estoient si commun en ces cantiers, que ieunes & vieux y estoient addonnez, mesme les enfans qui n'auoient que six ans se trouuoient quelquefois tachez de ce mesme vice. Mais (Dieu en soit beny!) ils ont commencez de prendre autre chemin, se couuertissans au Christianisme, demandans d'estre baptisez avec confession de leurs fautes. Mon conyere & moy auons baptizé en ceste prouince de Mexique, plus de deux cens mille personnes, plustost plus que moins, tellement que ie n'en puis scauoir le nombre assurez. Souuentefois en vn seul iour nous en auons baptizé quatorze mille, quelquefois dix mille, par fois aussi huit mille. Chasque prouince, pais & paroisses à maintenant son Eglise, sa chappelle, ses tables d'autel, ses croix, & estendars, toutes lesquelles attestent & tesmoignent vn grand amour & deuotion envers Dieu. C'est ainsi que nous trauiuons chacun, elan son pouuoir, & son entendement, à la conuersion de ces infideles. Quant à moy j'ay charge d'enseigner, de prescher iour & nuict. Par iour d'enseigne de lire, & de chanter: par nuict ie presche & enseigne la doctrine Chrestienne. Et d'autant que ce pays est grand, & fort peuplé, & que nous sommes fort peu de gens pour subueyr à une si grande multitude de peuple, nous auons r'assembled en nos maisons des enfans des plus grands & principaux Seigneurs de ce pais pour les enseigner & instruire en la foy Catholique, lesquels par apres enseignent leurs parens. Ces enfans scauent lire, escrire, chanter, prescher, & faire le service diuin ne plus ne moins que des prestres, desquelz l'un d'ay la charge en cette ville de Mexique, en nombre de cinq cens, ou d'auantage: d'autres que cette ville est la capitale du royaume, auquel nombre d'en ay separé cinquante, qui me sembloient auoir meilleur esprit, à chacun desquels en particulier ie monstre ce qu'il faudra prescher le dimanche ensuyuant. Tous les dimanches ces ieunes enfans sortent de la ville, & vont prescher par tout le pais à quatre, huit, dix, vingt, & trente lieues, amonçans la foy Catholique, & disposans par leur doctrine le peuple au baptisme. Et nous pareillemet rodons par tout le pais avec iceux abbatans les idoles, & demolissans les temples de leurs saux Dieux, en quoy aussi ils nous aydens & don-

nent secours, baillans en leur place des Eglises en l'honneur du vray Dieu. C'est en cette façon & cette occupation que nous passons nostre temps, supportant tout travail, & toute peine nuict & iour, pour amener ce peuple infidele à la foy de Iesus-Christ. &c. Ceste lettre de F. Pierre de Gand est esrite du Couuent de S. François en la ville de Mexique l'an de grace 1529. le vingt-septiesme du mois de Iuin.

Par lequel escrit nous voyôs euidentement le nombre infiny de ceux qui par la grace du Tout-puissant reçoüer le Saint Baptisme, & la religion Catholique en ces pays barbares, & plains de toutes fortes de crimes & d'idolatries.

L'année suiuaute (que lon comptoit 1524. y fut aussi enuoyé par le mesme Empercur Charles 5. le V. P. Frere Martin de Valence (comme grand Vicair du Pape) avec onze de ses confreres, de l'ordre mesme de S. François: lesquels trauiuans iournellemet, firent vn merueilleux fruit & progrès en la conuersion de ces barbares & infideles au Royaume de Mexique; renuersans les idoles de leurs temples, & esleuans en leurs places les images de la sainte Croix, de la glorieuse Vierge mere, & des autres saintz: Vers qui ces nouveaux Chrestiens se monstroient fort humbles & affectionnez, leur faisants tout honneur & reuerence deüe. Tellement que ia en plusieurs endroits l'on celebroit tous les iours le saint sacrifice de la Messe, l'on administroit tous les autres Sacramens de l'Eglise Catholique, & ne laissoit-on cependant de faire incessamment la predication, & de leur annoncer pieusement le S. Euangile, de sorte que de iour en iour ces infideles touchez & illuminez de la grace diuine venoient s'offrir à ces bons religieux, par multitudes innombrables pour se faire instruire en la foy de Iesus-Christ, & receuoir le Baptisme. Ce que vous pourra facilement faire croire la lettre que le sudiect Martin de Valence enuoya l'an 1531. au V. Pere Commissaire general de son ordre.

Nous sommes (dit-il) habitans en ces derniers cantons du monde, où l'Euangile de Iesus-Christ a commence d'estre annoncé par nous voz, fils bien-aymez & humbles sujets, & la semence de la parole de Dieu a commenceé à germer & reueller en vne terre auparauant sterile & en

friche: par-multiplics les veritablement parler hyperbolis esté baptisizé de ceux la qui plus de cent plusieurs auoir instruisent vn enfans, & qui sont endoctrinez, & sont si bonne vie & n grande effort prouince sont & multiplient. En chacun d' Couuents, nous vns plus, aux religion Chrestienne leurs parens public. Et plusieurs fans, qui chantaient la sainte Vierge Dame, & chantaient matin & sermo n'ris & prompts aucun debat ou panchez, vers la sainte & honorer. Congue n'auons mes, sont d'une p' mais d'une p' & l'Euangile se font fort les Religieuses ce sont les p' par la grace de cation d'iceux.

Freres Mineurs Mexique le 12. Ceste lettre de l'an que Mineurs en grande Cité vous voyez ces peuples ser & receuoir que la moitié queroute: mourir l'an la mort, & n'genous à nu & rauy fixez des choses meure mirac

friche: par ce que la grace enyuant de Sautent, & multiplie les plantes en leurs gontieres. Car ie voy de veritablement & non pas pour vous en faire accroire, & parler hyperboliquement, plus de dix cens mille Indois ont esté baptisiez, de voz filz, chacun desquels principalement de ceux là qui furent enuoyez. Quant & moy, en ont baptisé plus de cent mille, & ont tous appris la langue Indienne, & plusieurs autres langues, excepte moy: ils les presentent, & instruisent vn nombre infiny d'iceux. Parmy eux les petits enfans & filz des gentilshommes, & grands Seigneurs, qui sont endochimex. & instruis en noistre foy par noz freres, & sont soigneusement nourris & entretenus en toute bonne vie & moeurs dans noz Couuens, nous donnent vne grande esperance. Les Couuens que nous auons en cette province sont desja en nombre de vingt: car ils augmentent & multiplient tous les iours avec la deuotion des Indiens. En chacun d'iceux en quelques bastimens tenans à noz Couuens, nous auons plus de cinq cents ienens enfans, aux uns plus, aux autres moins, lesquels sont desja imbuis de la religion Chrestienne, tellement qu'ils sont suffisans d'instruire leurs parens, & de monter en chaire pour prescher en public. Et plusieurs d'iceux enseignent quelques autres enfans, qui chantent avec eux iournellement les heures de nostre Dame, & se leuent à mesme heure que les freres, & chantent maings separément en leur Eglise, mesme ils chantent les Messes fort sollempnellement. Car ils ont fort bone & ferme memoire. & sont fort dociles, & d'vn esprit vif & prompt à comprendre, ils sont pacifiques, & n'ont aucun debat ou querelle entr'eux. Ils parlent bas, les yeux panchez vers la terre. Les femmes relaysent d'vne pudicité & honesteté incroyable, & ont en elles vne pudeur & vergongne naturelle. Leurs confessions & sur tout des femmes, sont d'vne pureté incomparable, & nullement obscures, mais d'vne clarté inouye. Ils recoiuent le saint Sacrement & l'Eucharistie jondans en larmes. Ils honorent & prient fort les Religieux, notamment les Cordeliers: par ce que ce sont les premiers desquels ils ont eu cognoissance, & par la grace de Dieu ils recoiuent bon exemple & edification d'iceux. Ceste lettre est écrite du Couuent des Freres Mineurs à Tlalmanalca, pres de la grande cité de Mexique le 12. de Iuin 1531.

Ceste lettre fut écrite le 12. de Iuin de l'an que dessus du Couuent des Freres Mineurs en Tlalmanalque pres de la grande Cité de Mexique: & par icelle vous voyez la promptitude & desir de ces peuples infideles, pour se faire baptiser & receuoir la foy Catholique pendât que la moitié de l'Europe, luy fait banqueroute: Ce Venerable Pere Martin mourut l'an 1534. ayant predit le iour de sa mort, & rendit l'ame à son Dieu, les genous à nud sur la terre, comme suppliât & rauy fixement en la contemplation des choses celestes. Son corps est demeuré miraculeusement tout entier & sans

aucune corruption, l'espace de trente ans & d'auantage; au grand estonnement de tout le monde. Et sont les Indiens tellement oclaires de plusieurs miracles qu'il faisoit iournellement, comme l'on ouurit la chasse où fut mis ce corps miraculeux; les freres n'y trouuerent rien qui soit; & nonobstant qu'il y ait eu mandement expres du sainct Siege Apostolique d'en faire par tout soigneuse recherche; l'on n'en a iamais peu rien recouurer. Ce neantmoins les Indiens luy portent tres-grand honneur & le disent estre leur Apostre recherchant curieusement toutes choses dont il s'est seruy quelquefois durant sa vie; lesquelles ils honorent & seruent religieusement; & venans à tomber en quelques maladies & dangers, ilz en vsent deuotieusement, & par ses merites ilz impetrent de Dieu ce qu'ilz desirrent. Toutes ces choses sont écrites plus au large par le fudict P. François Gonzague en son liure preallegué; auquel il décrit tout au long les vies, non seulement de ces douze cy-deuant mentionnez, mais aussi de tous les autres Franciscains, qui ont annoncé l'Euangile en ces regions barbares. Quatre ans apres (sçauoir l'an 1528. s'y achemina pareillement le R. P. Frere Iean de Zumarraga, y estant aussi delegué par le mesme Empereur Charles V. Et fut le premier qui (retournant quelques années apres de ces Indes en Espagne) fut consacré Archeuefou de Mexique; où (s'estant rembarqué tollant avec il arriua pour la seconde fois l'an 1534) s'emplant totalement à faire tous bons debuoirs qui sont requis en telle charge, & ne s'espargnant aucunement iusques à la dernière periode de ses iours, à supporter courageusement toutes pains & labeurs, en ce que concernoit l'honneur de Dieu, & le salut des ames qu'il auoit en sa garde: de sorte que l'on trouue qu'en vne certaine bourgade nommée Tetzeltzotoc non gueres loing de Mexique; il auoit en vn iour seul donné le Sacrement de Confirmation à quatorze mille Indiens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus

ample, ie ne veux obmettre d'apporter icy l'Epistre qu'il enuoya de Mexique, au susdict Commissaire general de Thou-louse l'an 1532.

Reuerends Peres, vous serez, assurez, comme nous sommes ordinairement occupez, non sans grand' peine & travail à la conuersion des infidelz, desquels avec la grace prouuenant de Dieu ont esté baptisez plus d'un million de personnes par les mains de nos freres de l'ordre des Observantins de S. Francois: cinq cens mosquées ou temples d'idoles ont esté abbatuz & démolz, & plus de vingt mille figures des Diabes qu'ils adoroient ont mises en poudre, & par apres brullées. Car en plusieurs lieux on a basty des chappelles, & des oratoires, en la plupart desquels on a mis & placé l'honorable & venerable signe de la Croix, laquelle est honorée & venerée des Indiens. Et ce qui fait horreur seulement à dire, n'adu ils auoient de coustume en la grande cite de Temistliar de sacrifier tous les ans à leurs Dieux plus de vingt mille coeurs de petits enfans, & filles: lesquels ils presentent maintenant à Dieu, qui sont auant d'boïtes innombrables de louange, par le moyen de la doctrine & du bon exemple des freres. La gloire en soit à Dieu, qui est adoré en ces lieux par les fils des Indiens, lesquels nous auons aupres de nous. Ils eussent volentiers, & sont plusieurs autres coeurs d'austérité & de penitences, s'addonnant à l'oraison, aux pleurs & aux soupirs, & saintes aspirations. Plusieurs d'entre ces enfans scauent bien lire, & écrire & chanter. Ils se confessent continuellement, & recoiuent de grande deuotion le saint Sacrement. Ils annoncent & presentent avec bonne grace la parole de Dieu, à leurs parens, comme ils ont apriés des freres. Ils se leuent par nuict pour chanter Matines avec les freres, & recitent l'office de la Vierge Marie tout au long, à laquelle ils ont grande deuotion. Ils recherchent fort curieusement les idoles de leurs pere, & mere, & les apportent fidellement aux freres; à ceste cause il y en a eu quelques vns, qui ont esté tué de leurs propres parens; mais ils viuent avec Dieu couronnez de la couronne de martyrre. Chasque maison de nostre ordre, a vne autre maison adjoïnte pour l'instruction des enfans, où il y a vne escole, vn dortoir, & vn reſectoire, & vne Chapelle. Ils sont fort humbles, & se rendent fort obeysans aux freres, voire ils les ayment plus que les peres qui les ont engendrez. Dieu soit beny en tout & par tout: Entre ces freres qui entendent bien la langue Indienne, il y a vn frere lay nommé Pierre de Gand, fort eloquent en ceste langue qui a la charge de plus de six cens enfans.

Telle estoit la lettre que ce saint personnage escriuait enuiron quinze ans parauant son trespas, ce qui nous laisse à penser quel fruit qu'il peut auoir fait encor durant vne si longue espace; car il mourut ayant predit sa mort l'an 1548. étant âgé de quatre-vingt années, au grand deuil & marrissement de tout le Clergé, des princes & Seigneurs du pays,

& de tout le peuple, à cause de sa sainte vie; & sembloit que son decez estoit la ruine totale de ceste ville, & voirement de tout le Royaume. Aussi fut-il vrayement (durant tout le cours de sa vie, & si-gnamment l'espace de vingt ans qu'il fut aux Indes) si addonné à toutes sortes de bonnes ceuures, si charitable & soigneux du salut de son peuple; & si exemplaire en toutes ses actions, que ces prouïnces gardent vne perpetuelle memoire de ses bien-faictz: Et que Dieu meſme l'a voulu rendre plus glorieux pour vn priuilege rare & miraculeux qu'il luy a concedé; car son corps se voit encor au-iourd'huy tout entier & preserué de toute corruption dedans l'Eglise Cathedrale de Mexique: Ou tout le monde l'honore & reuerer, non sans beaucoup de graces & guerisons, que l'on y recoit miraculeusement par ses merites & intercessions, ie n'auroy pas fin si ie me voudroy arreſter à pourſuïre le tout par le menu: Mais qui voudra ſçauoir d'auantage de la vie & merueilleuse ſaincteté de ce Venerable Pere; lisez ce qu'en a escrit F. Francois Gonzague au liure sus-allegué. Telz furent les premiers fondemens de la Religion Chrestienne entre les nations barbares, qui sont maintenant rougir le front des Chrestiens de l'Europe, lesquels ont ores bien peu de soucy, (pour la plus-part) de ce qui concerne l'honneur diuin & la promotion de la foy catholique, laquelle semble se retirer maintenant de chez nous, pour demeurer entre ces peuples estrangers, qui la recoiuent & embrassent avec beaucoup plus de ferueur: & pour preuue de cecy, ie ne veux apporter autre chose que ce qu'en escrit le susdict Pere Gonzague; qu'en vne seule prouïnce (qu'ilz appellent du S. Euangile) ces Indiens ont bastys soixante sept monasteres aux Freres Mineurs, sans vn grand nombre d'autres par toutes les regions circonuouſines, durant l'espace de septante neuf ans que ces Peres y arriuerent premierement: & qu'au Royaume seul de Mexique ont esté baptisez quatorze milliôs de person-

nes
nou
en l
che
de
se l
de t
eho
tem
resid
lenc
thol
que
meſ
la fo
par ſ
damp
& in
nous
leurs
l'Ind
d'un
que e
l'aur
Merid
grand
nale l
nous
sainct
conten
Mexic
fruct
& les r
y fut en
Frere l
Maline
par ſes
quelqu
nombre
d'alen
& se fei
leur bas
ſeres, &
Quito,
noctiale
temperé
Et pour
se plus p
lettre du
P. Gardi

nes sur l'espace de soixante cinq ans; si nous voulôs croire ce qu'en escrit le Sure en son histoire de nostre temps. Quelles choses ont occasionné Amand Zirikseen de dire en ses chroniques que ceste Eglise Indienne est comparée en multitude de Chrestiens avec l'Eglise latine. Et est chose digne de remarque, qu'au mesme temps que Martin Luther semoit son heresie par toute l'Europe; Martin de Valence iettoit les fondemens de la foy Catholique es Indes: de sorte qu'il semble que d'autant plus que les sectaires & meschans s'efforcent de faire icy tarir la fontaine de grace; que tant plus Dieu par sa misericorde, l'a fait sourcer abondamment sur ces peuples iadis barbares & infideles. Mais pour retourner d'où nous sommes sortis: nous auons dit ailleurs, que l'Amerique (dite vulgairement l'Inde Occidentale) diuisée par le moyen d'un petit Isthme en deux parties presques egales, dont l'une tire vers le midy, l'autre vers le Septentrion: En la partie Meridionale est situé le Peru & autres grandes prouinces; & en la Septentrionale le Royaume de Mexique, duquel nous auons parlé cy-dessus. Or ces saints pères laborieux ne se sont pas contentez de traouiller en ceste vigne Mexicane, ains ont voulu faire passer le fruit de leurs labours iusques au Peru, & les regions voisines. Et pour ces fins y fut enuoyé du Couuent de Mexique, Frere Iosse de Rijcke Franciscain natif de Malines au Pays bas, lequel feit en sorte par ses predications & diligences, avec quelques siens confreres, que grand nombre des Peruiens, & autres nations d'alentour renoncèrent à leurs idoles, & se firent baptiser; Tellement qu'on leur bastit incontinent plusieurs monastères, & premierement en la ville de Quito, qui est assise souz la ligne Equinoctiale; y estant neantmoins l'air bien temperé contre l'opinion des anciens. Et pour vous en faire voir quelque chose plus particulièrement, j'ay icy mise la lettre dudit F. Iosse qu'il adresse au P. Gardien de Gard.

Vostre Reuerence sçaura, comme ie me suis arresté, & ay fait ma residence par l'espace de vingt & deux ans en la ville de vostre bien-heureux P. S. François de Quito. La moisson est grande en ces carrieres, mais nous auons manqué d'ouuriers, parmy vne si grande & extreme foiblesse que chacun a de nostre foy. Ceste ville de Quito participe de l'Equinoxe, & quelquefois du Midy. Ceste prouince est temperée tout le long de l'année, comme est en voz carrieres la fin du mou d'Auril. Ce seroit long ouurage & ennuyeux de vous escrire leurs mœurs & façons de faire. Combien qu'ils soient barbares, idios & sans aucune connoissance des lettres, si est-ce que de leur naturel ils sont de bonnes accoustumances. Il n'y a point de pauures parmy eux: bien qu'il vray dire ils soient tous pauures en leur viure & en leur vestement. Ils retiennent si bien le droit & l'equiustice parmy eux, qu'ils surpassent en leur comportement ceux qui ne manquent ny de loix ny de lettres. Ils sont assement instruits & endoctrinez en nostre foy. Ils tiennent qu'il y a vn Createur de toutes choses, qu'ils adorent, mais le plus grand honneur qu'ils font, c'est au Soleil. Les deuinations, superstitions & choses semblables abondent parmy eux. Ils sont ingenieux, & apprennent assement les lettres, comme auis à chanter, & à jouer des instrumens de musique. Prions Dieu à fin qu'il luy plaise d'enuoyer des ouuriers en la vigne neuue du Seigneur, & nous cōseru en la sainte spirituelle & corporelle, & nous face finalement participans de son Paradis. Nos occupations sont si grandes, qu'il nous a esté impossible d'escrire la presente sans intermission & empeschement, & vn peu plus bas: Je fus le premier Cordelier qui vins habiter en ceste ville de nostre P. S. François, & d'icy ont tiré leur origine tous les Couuens & Custodies. J'ay pour compaignon F. Pierre Goffal de Louvain, prezer. du Couuent de Bruges en la prouince de Flandres, qui m'a tousiours tenu bonne compagnie, & vn chacun le respecte. Escrite du Couuent de Quito l'an 1556. le 12. de Ianuier.

Ceste lettre fut escrite du Couuent de Quito le 12. de Ianuier en l'an 1556. par laquelle on voit le bon naturel de ces Indiens, & leur facile inclination à receuoir le Christianisme. Je pourrois encore de beaucoup allonger ce discours, si ie me voulois eslargir plus auant sur ce subiect; mais (le cours de ceste histoire ne me permettent que d'en toucher vn mot en passant) j'en remets le lecteur à ce qu'en a diligemment & particulièrement sa description des prouinces de Mexique & du Peru; où il dit que les freres Mineurs n'ont pas moins de dix à onze prouinces es Indes; sans mettre en compte plusieurs lieux esquelz habitent quelques freres pour enseigner la ieunes-

se, & plusieurs monasteres de Soeurs de l'ordre de Sainte Claire: estant tel nombre de religieux en chaque monastere, qui ne cedent nullement à ceux que nous auons pardeçà. Ainsi la foy Catholique en peu d'espace s'est amplifiée entre ces peuples Occidentaux par vne grace singuliere du Tout-puissant.

Epistre du Malucco, esrite par le Pere LVIGI FERNANDEZ de la Compagnie de IESVS, Superieur de ces quartiers, au Perc Prouincial des Indes de l'an 1603.

D'AVANT que ie me persuadois de faire chose agreable, & à V. R. & aux Peres, & Freres des Indes, leur donnant à entendre le bon & heureux estat, auquel presentemēt se retrouve la Chrestiennerē, tant de Malucco, que d'Amboino; pour ceste raison, & pour ne laisser en arriere la bonne coustume de la Compagnie, qui porte d'escrire lettres annuelles, touchant les choses particulieres d'edification, qui aduennent iournellemēt, i'ay voulu par ceste miene lettre leur donner briuevement, comme vn essay, & auant-goust des bonnes nouvelles, que i'espere, Dieu aydant, pouuoir à l'aduenir, poursuivre de leur en faire part de tousiours meilleures, en contre-eschange des tristes & fascheuses, que l'on a escrit lusques à present.

Nous sommes icy au nombre de cinq Prestres, & vn frere. Tous de moyenne santé, & occūpez en noz exercices, avec edification, & grand fruit des prochains. Au mois de May passé, les Portugais de la forteresse de Tidor, attendoient des Indes vn galion, & quelque autre secours pour s'opposer au camp Hollandois, qui brigande & pille sur noz riuieres, quand (par vne fregate depeeschée vers les quartiers d'Amboino) l'on entendist la perte dudict galion & le retour à Malaccā de deux fustes, & d'vne nauire que Guttierrez de Monroy enuoya par deçà. Les Portugais furent si

tristes de ceste nouvelle, qu'ils auoient entendu par ceux de la fregate, qu'ilz n'osoient retourner pour lors à Malucco. Mais moy qui me trouuoys lors en Amboino, fiz tant qu'ils se resolurent d'y retourner, & me mis en leur compagnie, pour les consoler, & encourager les soldats, comme il aduint en effect, d'autant que comme l'on entendoit (à l'heure mesme quē l'arriuois) que deux nauires Hollandoises s'approchoient, & aussi le Roy de Ternate (qui est Morē, & confederē à eux) avec vne grosse armée pour emporter la forteresse de Tidor, nostre garnison se resouyst fort, & prit grand courage, quand elle me veit, & veit la fregate chargée de Portugais: ils se confesserent tous, & communierent le iour suyuant, qui estoit la Pentecoste, pour gagner le Iubilē de nostre Eglise, & pour s'armer avec ces armes à la defēse, & au choc, qui s'ensuyuit peu apres. Les Peres ne faillirent à telle occasion, de faire leur deuoir, tant par oraison, que par exhortation. La bataille des Huguenots dura quatre heures, sans y perdre pas vn des Portugais, là où au contraire les nostres faisoient vn horrible carnage des ennemis, mesmement des principaux & leur accommoderent si bien leurs nauires, de sorte, que pour ne les perdre du tout, apres auoir quittē les ancrs, furent contrains de cingler en haute mer. Par ce bon succès, l'orgueil & la hardiesse des Hollandois, & des Mores de Ternate, fut brauement rabbatue, & le Capitaine, & soldats du fort se lostoient fort de la charitē & conseil des Peres, à telle occasion. Le Roy de Sion vint en ceste mesme année, au fort de Tidor, demander aux Portugais assistance contre les Ternatins ennemis communs, mais le Capitaine fut contrainct de s'excuser, alleguāt qu'il auoit peu de gens, & qu'il ne pouuoit resister aux efforts des Hollandois & des Mores. L'excuse sans faute auroit fort aigry le cœur hautain de ce Prince gentil, si nous ne nous en fussions meslez pour l'apaiser: Iceluy demoura non seulement satisfait de l'ex cuse, &

bonne

bon
nous
de fo
la ch
eust
ans,
zē, c
& ric
eur a
me d
prēm
faire
missio
d'vne
choit
necess
cy qu
uiste,
le r'ac
fut ach
tefois
me per
son plu
mission
plus op
L'as
à chasq
celebre
ple, ta
munior
fresche
edifiez,
ce en v
ENTR
se font
tresgran
moyenn
gneurs
grand p
tainē du
empesch
sent fina
à nous,
ne, nous
L'as
Labua
d'vn mo
perdu sa
re, & ton
gueur no

bonne volonté des Portugais, mais il nous prit telle affection, que pour gage de son amour, il nous mit entre les mains, la chose la plus chere, & précieuse qu'il eust, sçavoir est, vn sien fils, eagé de cinq ans, à celle fin que nous l'eussions baptizé, comme nous fîmes, avec solemnité, & riche appareil; & à mesme temps, il y eut aussi neuf des principaux du Royaume de Sion, qui reçurent le sainct baptesme. Je feis resolution pour lors de faire avec le bon plaisir de ce Roy, vne mission des nostres à Sion, par occasion d'vne nauire que le Roy de Tidor depechoit à ces quartiers, & toute la prouisiõ nécessaire estoit ia embarquée, quãd voycy que le vaisseau faict voile à l'improuiste, & nonobstant que l'on taschast de le r'atteindre avec vn Brigantin, qui y fut acheminé en grande diligence, toutefois il n'y eut pas moyen de ce faire, ie me persuade que nostre Seigneur pour son plus grand seruice, veut dilayer ceste mission à autre temps plus commode, & plus opportun.

Les quatre Jubilez, que l'on gaigne à chaque année en nostre Eglise, ont esté celebrez avec si grande affluence de peuple, tant aux confessions, qu'aux comunions, que les deux Peres venus icy freschement en ont esté fort consolez & edifiez, de veoir telle deuotiõ, & frequence en vn bout du monde.

ENTRER diuerses reconciliations qui se sont faictes. y en a vne en Tidor tresgrande importance pour auoir esté moyennée entre deux principaux Seigneurs, desquels chascun tiroit à soy grand peuple, & ainsi comme le Capitainé du fort s'apperceuoit de ne pouuoir empêcher que les deux parties ne vinsent finalement aux mains, il eut recours à nous, & au moyen de l'assistance diuine, nous y auons mis la paix.

Le Sangaio de la Chrestienneré de Labua (duquel l'estat respond à celui d'vn moyen Duc en Europe) apres auoir perdu sa femme, prit pour garçie vne Motte, & continuoit ainsi, quand nostre Seigneur nous donna la grace, & efficace de

persuader à icelle de se faire Chrestienne, & à iceluy de la prendre à femme legitime, & presentement ils vivent tous deux en si grande pieté, & crainte de Dieu, que plusieurs de leurs subiects, qui auparauât estoient de mauuaise vie, poufsez par cest exemple, ont faict vn admirable changement.

NOUS poursuuiuons icy à enseigner chaque iour aux enfans la doctrine chrestienne, en la langue du pays, & auons introduict de leur faire chanter le Samedy le Salue Regina, avec chandelles allumées en main. Ce qui apporte grande deuotion à tous. Le blanc-Ieudy se fit la Procession des disciplinans, & estoient au nombre de quarante, & le Sangaio portoit luy mesme le Crucifix.

Epistre des quartiers d'Amboino, escrite par le Pere LAURENT MASSONIO, au mesme Pere Prouincial, en la mesme année.

COMME ainsi soit, que les guerres continuelles de ces quartiers, apportent grand destourbier, au fruit que desirons, & qui se pourroit cueillir de ces ames, au moyen de la grace de Dieu, cause pourquoy pour le present, n'y a pas icy tant de subiect d'emplier le papier de choses d'edification, comme parauenture es autres pays, où la Compagnie occupe ses enfans à cultiuier les fidels, & conuertir les gentils. Mais il y a bien matiere de conter des aduenues pleines de compassion, touchant la mortalité, embrasemens, voleries, & toute autre sorte de misere; neantmoins pour satisfaire à l'obligation de l'obeyssance, & me conformer à la coustume de la Compagnie, ie toucheray briefuement le succez, depuis l'an 1601. iusques à tout le mois d'April de l'an 1602. en ceste residence d'Amboino, où la pluspart de l'an, 1601. ont demouré cinq Peres, les deux ordinaires, trois autres, & vn frere, qui vindrent avec les gens de Traiam Rodriguez, du chasteau blanc, qui est Capitalne Maior, outre le

Perre Elbige Fernandez supérieur, qui tous les ans se transporte de Tidoro, pardeçà, à la visite.

Nous nous persuasions que de plus grands maux, que les passez, nous pendoïent sur la teste, pour les forces des Hollandois, vnies avec celles des Mores rebelles. Mais comme nostre Seigneur assiste rousiours les siens, aux plus grands besoins, il donna tel courage au Capitaine Portugais, & payfans amys, que non seulement nostre fort ne receut aucun dommage d'importance par les Hollandois, ains en l'assaut qu'ils donerent, plusieurs d'entre eux, y moururent, & resterent prisonniers, & entre ceux cy, y en auoient d'aucuns qui s'estoient rendus remarquables par diuers faicts d'armes, le reste de la troupe soldatesque, prit la fuite sur des bateaux à demy brisez, par nostre artillerie. Entre les Mores, plusieurs y sont demeurez morts, & beaucoup de leurs terres & villages mis à feu & à sac. En particulier 40. Portugais, & 400. hommes d'Amboino, sont entrez à l'improuiste le 10. d'Aoust en Mamala (place & par nature, & par art, forte & munie, & que nos gens par le passé ont souuent essayé en vain de la prendre) l'ont razé, avec occision d'vn grád nombre d'ennemis, sans y perdre, par l'ayde de Dieu, vn seul des noires. Par la perte d'vne place tant importante, les Mores resterent fort espouuantez & abbatus, & les Chrestiens d'autre costé fort allegres, & prompts à plus grandes emprises. D'où le susdict Capitaine, s'estât transporté au haure d'Ito, au matin, du 9. d'Octobre avec 5. voiles, & ayant, mal-gré les ennemis, qui s'y opposerét, desembarqué les Amboins, & quelque petit nombre de Portugais, saccagea toute ceste coste, & mit à fond autant de vaisseaux qu'il y auoit.

Le 3. de Nouembre retourna au dessus de la mesme ville d'Ito, avec plus grosses forces, menant quant & luy vn Prestre de la Compagnie, pour entêdre les confessions des soldats, comme il fit, vn peu

deuant que l'on donnaît l'assaut, auquel les Portugais, monstrant leur vaillance accoustumée, prirent, & saccagerent la place, & les lieux circonuoisins, avec vn fort basty par les Hollandois, ou les Mores, comme en lieu d'assurance, auoient transporté grande cheuauce. Bien est il vray, que nos gens n'eurent pas temps de les desfaire totalement.

Peu apres, le General André Furtado de Mendozza, sieu des Mores, & Gétils rebelles, reduisit à l'obeissance de la Couronne de Portugal, non seulement le demeurant de la contrée d'Ito, mais aussi toutes les autres terres, & châteaux d'Amboino, au nombre de 30. ou environ, & autres 15. places des Isles voisines. En dedans vn mois & demy se transportera avec l'armée à Ternate, lequel conquesté (comme esperons) se fera la fin à la guerre de Malacco. Le P. Britio Fernandez prend à la charge de rendre conte à V.R. de ce qui s'est passé en icelle armée, parquoy, sans adiouster autre chose en ceste matiere, passeray à raconter quelques particularitez d'edification.

L'vn des deux Peres qui se trouuent icy pour soigner les Chrestiens de ceste Ile, & des autres, d'Oma, d'Oliacer, & Rossellao, s'est embarqué pour les Isles de dehors, en vne fregate, qui prenoit route vers celle part : mais deuant y arriuer, le vaisseau endura si grande tempeste, que se destachât la partie d'embas, d'avec celle d'enhaut, fut toute couuerte d'eau, & les mariners ayant abandonné leurs rames, sauterent dans la mer, pour se sauuer la vie à nage. Le mesme firent à leur exemple les autres, sauf quatre qui resterent avec le Peré dans la barque, laquelle fut par la borasque en peril euident, ou d'estre engloutie des ondes, ou transportée au quartier des ennemis. Mais nostre Seigneur s'meu par ses prières, & prieres feruentes, les cōduisit en terre d'amis, par lesquelz ils furent rendus sains & sauues aux Portugais, qui estoient au fort, qui desia les auoient pleurez comme morts.

F I N.



T
D



Adamas R
& ses c
Acte hero
Affection
Affliction
Alliance &
les Mor
Alphonse
punis pe
Allifur sau
Almeida g
Amboino
luco.
Apostres de
Apparition
nomotap
Articles de

B Adagas
Barbar
tez par le
Bandara pe
Badagaar en
Bazain vill
Bisnagua R
Brachman

C Amoti
me.
Cafres impa
Caiado Por
nomotap
Cap de Cor

TABLE DE L'HISTOIRE
DES INDES ORIENTALES
CONTENANT LA CONVERSION DES
INDIENS.



A.
CROIS vertueuses & notables au P. Xavier recherchées apres son decez par le commandement du Roy de Portugal. p. 2
Aeniens peuples belliqueux 6. victoire preueüe & predite. page 6

Adamas Roy d'Etiopie traistè mal le Patriarche & ses compagnons. 29
Acte heroique & admirable. 31
Affection des Barbares à nostre foy. 46
Afflictions predites par le P. Xavier. 7
Alliance & ligue des Chrestiens Indiens contre les Mores. 50
Alphonse de Castro tué par les Mores 40. 41. punis pour ce meurtre. 41. & seq.
Allisur sauuage, & son humanité. 52
Almeida grand briseur d'Idoles. 13
Amboino Ile enclauée en la Prouince de Maluco. 42
Apostres de Portugal quelz. 1
Apparition de la Vierge Mere au Roy de Monomotapa. 34
Articles de nostre foy mis en Iaponnois. 4

B.
B Adaga Tyran furieux. 19
Barbares garantis de plusieurs incommoditez par le Baptisme. 47
Bandara personnage notable Baptizé. 38
Badagar ennemis des Chrestiens. 3
Bazain ville. 22
Bisnaga Royaume. 3
Brachmanes conuertis. 14

C.
C Amotis & son zele, & affection au baptisme. 13
Castres impatiens & idolatres. 21
Caiado Portugais trucheman du Roy de Monomotapa. 34
Cap de Commorin. 2

Carnero defendant la foy contre vn Armenien court hazard d'estre tué. 15
Cocin ville paisible 15. a vn College. ibid.
College de la Compaignie à Malaca. 38
College premier de toute l'Asie à Goa 9. à quel le sin crige. ibid.
College de la Compaignie à Coulan. 17
College de la Compaignie à bazain par qui fodé. 22
Colimanes fleuue. 32
Cangoxima ville du Japon. 4
Contraeries aux pays de Trauancor. 17
Consaluo predict la mort. 36. sa resolution à mourir. ibid.
Consaluo Silueria par sa priere fait cesser l'orage. 31
Consaluo Silueria caché dans le nauire durant huit iours & pourquoy. 32
Constance & resolution des Barbares contre les Mores. 49
Conuersion & baptisme du roy de Monomotapa & de sa mere, & de trois cens grands Seigneurs du royaume. 35
Conuersion de la Princesse Elisabeth, apres auoir disputé avec le P. Xavier. 40
Conuersion de vingt mille personnes. 10
Confession du Diable en l'honneur de S. Iean. 14
Consolations spirituelles du P. Xavier. 3
Coulan ville des Indes. 17
Constance des nouveaux Chrestiens de Maluar. 50. 51.
Constance d'une Dame Moresque conuertie. 16
Coustumes mauuaises des Amboinois abolies. 43
Cuama grande riuere. 32
Chrestiens de Commorin en grand nombre & les meilleurs. 19
Chrestiens Amboinois en bon nombre. 43
Chrestiens de Commorin abastardis 2. remis par le P. Xavier. ibid.
Chrestiens de l'Isle del Moro en grand nombre entretenus par la diligence des Peres de la Compaignie. 42

TABLE

<p>Chrestiens de Punical bannis de leurs pays pour la foy. 19</p> <p>Claude Roy d'Ethiopie. 28</p> <p>Criminale natif de Parme de la Compaignie tué par les Badagaas. 53</p> <p>Croix erigées aux Indes. 46. 47. 48.</p> <p>Croix veuë au Ciel. 20</p> <p style="text-align: center;">D.</p> <p>DAmama ville frontiere. 16</p> <p>Deuotion des soldats. 10</p> <p>Deuoir grand de ceux de la Compaignie. 25</p> <p>Diego chef du College de Goa 9. transporté à la Compaignie. 25</p> <p>Differens appaiez par les Peres au Royaume de Trauancor. 18</p> <p style="text-align: center;">E.</p> <p>EAu benite & sa vertu aupres des Barbares. 46.</p> <p>Eglise baltie pour les Chrestiens par le Roy de Trauancor. 18</p> <p>Eglise dediee à la Vierge Marie. 31</p> <p>Eglises des Indes obeyssent au Pape. 4</p> <p>Embusches dressées à Confaluo. 35</p> <p>Enfans de diuerses nations entretenus à Goa. 10</p> <p>Encoies du Royaume de Monomotapa remonstrent au Roy sa cruauté. 37</p> <p>Esprit des Brachmanes quel. 22</p> <p style="text-align: center;">F.</p> <p>FAuteurs du Roy de Monomotapa à Confaluo. 34</p> <p>forme d'enqueste de la vie du Pere Xauier prescrite & ordonnée par le Roy de Portugal. 2</p> <p>Flotte Morelque ecartée & froissée. 50</p> <p>Femme demoniaque deliuree. 28</p> <p>Fulgence Freyre, de là Compaignie mis à la cadene par les Turcs, finalement racheté. 30</p> <p>Froidures tresaupres au Japon. 4</p> <p style="text-align: center;">G.</p> <p>GAnsares, & leur consultation. 12</p> <p>Galpar flamen premier de la Compaignie enuoyé à Hormuts & la peine qu'il y prit. 26</p> <p style="text-align: center;">H.</p> <p>Hormus Isle & ville au golfe Persique 26. & les incommoditez. 11</p> <p>Hôtel des Catechumenes à Goa. 11</p> <p style="text-align: center;">I.</p> <p>IGnace Loyola premier fondateur des PP. Ieluites. page 1.</p> <p>Iauares garnemens cruels & barbares. 4</p> <p>Ieufnes des habitans de Socotera & de leurs prestres. 21</p> <p>Idoles detestées. 13. 14.</p> <p>Iaa Royaume Gentil resiste aux Mores, & cherit les Portugais. 46</p> <p>Iuhamior Roy demande le Baptisme qui est differé & pourquoy. 33</p> <p>Inhabantes Royaume. 30</p> <p>Image de la Vierge Marie donnée au Roy de</p>	<p>Monomotapa par Confaluo. 34</p> <p>Isles de Maluco & Amboino. 4</p> <p>Isles del Moro. 3</p> <p>Vn Iuif docte & scauant conuertu. 39</p> <p style="text-align: center;">L.</p> <p>LAbonama ville Royale. 45</p> <p>Liberalité du Roy de Portugal, Lopez tué par les Mores pour la constance en la foy. 24</p> <p style="text-align: center;">M.</p> <p>MAcazar bon & grand pays. 44</p> <p>Martyre des Chrestiens Comoroins. 50</p> <p>Martyre & mort de Confaluo. 37</p> <p>Manades nation belliqueuse. 40</p> <p>Macazar autre pays plus petit. 44</p> <p>Maluta riuiere. 31</p> <p>Malcarene. Ambassadeur du Roy de Portugal à Rome. 1</p> <p>Mahometisme semé à Sotor. 45</p> <p>Malaca autrement Chersonese d'or. 38</p> <p>Méaco capitale du Japon. 4</p> <p>Mingoaxanes Roy de Giloa. 3</p> <p>Miracle auenu en la personne d'vn Pilote Portugais. 44</p> <p>Monomotapa Royaume. 30</p> <p>Minyuames Cacize de Mozambique. 35</p> <p>Mores chassés de leur Mosquée & comment. 27. 28.</p> <p>Mores & leurs brauades. 47. 48.</p> <p>Mort meprisée. 3</p> <p>Mores miraculeusement deliurez du Naufrage, & baprisés. 6</p> <p>Mosquée de Bazain demolie. 39</p> <p style="text-align: center;">N.</p> <p>Neuue du Roy de Solor esleu Roy, enuoyé à Goa pour estre instruit à la foy. pa. 45</p> <p>Nugnez Pere de la Compaignie Patriarche d'Ethiopie meurt à Goa. 28</p> <p style="text-align: center;">P.</p> <p>PAsteurs' & Predicateurs persecutez des Mores. page 52.</p> <p>Patriarchat d'Ethiopie deséré à Ouiedo apres la mort de Nungnez. 28</p> <p>Poisons ordinaires & costumiers. 3</p> <p>Portugais martyrisés. 30</p> <p>Presens du Roy de Monomotapa à Confaluo, résalez & pourquoy. 33</p> <p>Le Prince de l'Isle de Bazain accompagné des siens, confesse Iesus-Christ. 39</p> <p>Procession ordonnée à Maluco. 40</p> <p>Profession des langues Indiennes au College de Goa. 10</p> <p>Le Prince de Ceilan fait estrangler son filz en haïne de la foy Chrestienne, dont il faisoit profession. 49</p> <p style="text-align: center;">R.</p> <p>Religieux de la Compaignie persecutez. 19.</p> <p>Recaniuois constant en la foy. 49</p>
--	--

TABLE.

<p>Reste de l'Ambassadeur de Portugal tournant les Peres de la Compaignie du nom de IESVS. page 1.</p> <p>Reuenance du Roy de la mort de Confaluo. 38</p> <p>Riponse courageuse d'une fille. 49</p> <p>Le Roy d'Inhambanes, & sa suite baptizé. 30</p> <p>Royaume de Cambaya imbu du Christianisme par vn Iacobin. 46</p> <p>Le Roy des Supanes conuertey. 44</p> <p>Roy conuertis. 11</p> <p>Roy conuertis. 40</p> <p style="text-align: center;">S.</p> <p>Santian Isle. 8</p> <p>Seminaire des missions pour les Indes erigé à Conimbré. 1</p> <p>Siege de Malaca cognu par reuelation par le P. Xauier. 7</p> <p>Silueria Portugais passe aux royaumes d'Inhambanes & de Monomotapa. 30</p> <p>Paix perpetuelle entre les Portugais & le Roy de Trauancor, moyennée par les Peres Iesuites. 18</p> <p>Simon Roderic Iesuite compaignon de Xauier retenu en Portugal. 1</p> <p>Socotora Isle où située. 21</p> <p>Socotorois conuertis premierement à la foy par Thomas. 21</p> <p>Socotorois hautains & fiers. 21</p> <p>Contrée fort saine 45. le Roy d'icelle baptisé par vn marchand Portugais. 45</p> <p>Les Portugais deuots. 16</p> <p style="text-align: center;">T.</p> <p>Tana ville. 22</p> <p>Ternate Isle de Maluco. 39</p> <p>Ternate defendue des Mores. 40</p>	<p>Tesmoignage honorable du Roy de Gerlolo More en faueur d'Alfonse. 41</p> <p>Timor Ile, ses habitans sans religion quelconque. 45. 46.</p> <p>Tongen ville capitale du Royaume d'Inhambanes. 30</p> <p>Tolo ville aux Isles del Moro. 4</p> <p>Trauancor Royaume conuertey à Iesus-Christ par Xauier. 2</p> <p style="text-align: center;">V.</p> <p>Vlateans & leurs prieres exaucées. 48</p> <p>Vertu du sacrifice de la messe. 28</p> <p>Vente d'enfans 23. leur exercice. ibid.</p> <p>Village de la Trinite pourquoy ainsi nommé; 23</p> <p>Vn vieillard demandant baptesme predict la mort. 23</p> <p style="text-align: center;">X.</p> <p>Le P. Xauier de la Compaignie du nom de IESVS, enuoyé en Portugal 1. & de là aux Indes 2. sa courtoisie, & de bonnaireté ibid. sa façon de viure ibid. & 8. ses occupations estant arriué à Goa ibid. & 3. desfriche la vigne Chrestienne de Comorin.</p> <p>Concubinaires conuertis par le P. Xauier. 7</p> <p>Predictions du P. Xauier. 6. 7.</p> <p>Pauvreté ayinée du P. Xauier. 3</p> <p>Mort du P. Xauier. 8</p> <p>Mort de Jean Darauis reuelée à Xauier. 7.</p> <p>Chemin du Japon difficile au P. Xauier. 4</p> <p>Miracles de Xauier. 5. 6.</p> <p>Le corps du P. Xauier tout entier & vermeil encor aujourd'huy. 8</p> <p>Merueilles de Dieu allentour du corps de P. Xauier. 7.</p>
--	---

FIN DE LA TABLE.



10. 34

erty. 39

Portugal, 45

la constance en la 24

15

ays. 44

Comoriinois. 50

37

40

44

31

oy de Portugal à 1

45

d'or. 38

4

d'un Pilote Por- 32

44

30

bique. 35

ée & comment. 28

47. 48.

3

du Naufrage, 6

39

eu Roy, enuoyé

& à la toy. pa. 45

Patriarche d'E. 28

securez des Mo- page 51.

Quiedo apres la 28

rs. 3

30

pa à Confaluo, 33

compaigné des 39

40

au College de 10

glor son filzen dont il s'issoit

securez. 19.

49

Requise



A DOVAY,
De l'Imprimerie de PIERRE AVROY, Imprimeur juré
au Pelican d'or. l'An 1607.

Aux despens de FRANCOIS FABRI, Marchant
Libraire juré, deuant les escolles publiques.



neur iné

urchant

